

**DELANNAY Didier**

**HISTOIRE DU CIMETIERE  
DU  
PERE LACHAISE**



Prés de **6 500 notices** sur une personne ou un monument, toutes les inscriptions (lisibles) des monuments cités, **24 000 photos** des sépultures, **12 000 illustrations**, toutes les sépultures situées sur un plan par division, **390 mots clés**, **80 pays**, **650 sculpteurs**, **50 fondeurs**, **140 architectes**, **115 entrepreneurs**, prés de **1 000 vitraux** et **40 verriers**, plus de **110 ouvrages** sur le cimetière, **60 pages** sur l'histoire du cimetière, de nombreux plans anciens, des infos pratiques et sur l'association APPL ... voilà ce que contient ce livre !

## Histoire du cimetière

### Quelques dates de référence



XIIIe-XVe siècle. L'Archevêque de Paris possède en sortie de Paris, sur la colline de Charonne, une propriété champêtre dite « champ l'évêque ». Vendue à un bourgeois parisien, Régnault Wandonne, elle prend son nom et devient la « Folie-Régnault ».

En 1626, les jésuites de Paris, installés rue Saint-Antoine (église Saint-Paul et couvent devenus le Lycée Charlemagne), acquièrent cette propriété. Ils lui donnent le nom de « Mont-Louis » en l'honneur du roi Louis XIII. Louis XIV, en 1652, surveille du haut de la propriété la bataille du Faubourg Saint-Antoine. Ceci ne fait que renforcer le nom.

En 1675, le père François de la Chaise, supérieur des jésuites, devient confesseur et conseiller du roi Louis XIV. Il apprécie beaucoup le Mont-Louis où il passe des retraites spirituelles. Il s'y fait donc bâtir, en 1676, un château financé par Louis XIV, agrémenté de jardins à la française.

En 1762, on expulse les jésuites de France. L'état vend alors le Mont-Louis. Plusieurs propriétaires privés s'y succèdent pendant quarante ans. Le château de 1676 prend le nom de «Maison du Père La Chaise». On met en culture les jardins des jésuites mais on conserve les bosquets. Ils finissent par tomber en ruines.

En 1803, Napoléon Bonaparte, premier Consul, autorise la Ville de Paris à acheter le Mont-Louis pour en faire un cimetière.

Le 21 mai 1804, le préfet de la Seine, Nicolas Frochot, chargé de l'administration de Paris, ouvre le Cimetière de l'Est (c'est son nom officiel). Rapidement, les parisiens l'appellent communément le « cimetière du Père Lachaise », voire « le Père Lachaise ». On y autorise la promenade publique, ce qui est une innovation pour l'époque.

En juin 1804, on pose la pierre tombale de Reine Fevez, morte à 49 ans : c'est le plus ancien monument du cimetière.

En 1809, on crée l'enclos israélite, à côté de la porte historique, dite aujourd'hui Porte du Repos. En 1809, sa mère édifie le cénotaphe du dragon Antoine de Guillaume-Lagrange ; c'est la première sculpture du cimetière représentant ce militaire napoléonien mort en Pologne, aujourd'hui classée monument historique.



En 1810, la famille Greffulhe fait construire une chapelle, première chapelle funéraire et premier grand monument du site, par l'architecte et paysagiste Alexandre Théodore Brongniart. Pour y attirer les parisiens, en 1810, Alexandre Théodore Brongniart doit aménager le cimetière en parc funéraire à l'anglaise. Il dresse donc le premier plan d'aménagement du Père Lachaise puis dessine, en 1813, le grand tombeau du poète Delille, aujourd'hui classé monument historique.

En 1817, on transfère au Père Lachaise des restes de Molière et La Fontaine ainsi que d'Héloïse et Abélard dans de somptueux tombeaux de prestige, imités de l'antiquité, du Moyen-Age et de la renaissance. Le cimetière devient alors à la mode et les grands monuments affluent. Plusieurs accueillent des maréchaux et généraux Napoléoniens. Les meilleurs architectes et les plus grands sculpteurs de l'époque réalisent alors des chefs-d'œuvres au Père Lachaise.

En 1820-1822, l'architecte Etienne Hippolyte Godde, successeur de Brongniart, bâtit deux monuments aujourd'hui classés, la Porte principale et la chapelle, dite de l'et. On retrace la rue de la Roquette pour qu'elle vienne se terminer en face de la Porte principale. La chapelle remplace le château du père de la Chaize.

En 1831, le tombeau grandiose du général Foy devient le lieu de ralliement des bonapartistes, à la place du cénotaphe du dragon, la Restauration ayant volontairement modifié le site pour éviter les rassemblements.

En 1836, se dresse le tombeau du baron Félix de Beaujour, en forme de cheminée-phare : c'est encore aujourd'hui le plus haut monument du Père Lachaise (20m), sur un rond-point prévu par Brongniart.

En 1837, est construit le tombeau grandiose de Casimir Perier, premier ministre de Louis-Philippe, mort du choléra lors de l'épidémie de 1832. Il est érigé sur le grand rond-point par les monarchistes, en réplique à celui du général Foy qui l'avait été par les nostalgiques de l'empire.

En 1840-1848, le prince Demidoff fait déplacer le tombeau de sa mère (qui était un temple de style grec de 1818) sur un énorme mausolée. Ce monument est encore le plus grand du Père Lachaise.

En 1842, Préault sculpte « Le Silence » pour la tombe de [Jacob Roblès](#) dans l'enclos israélite.

En 1847, Pierre Jean David d'Angers sculpte le tombeau du général Jacques Nicolas Gobert : c'est son chef d'œuvre funéraire.

En 1848 est érigé un mémorial pour les victimes des émeutes de juin 1832 et 1834 ; c'est le premier des grands mémoriaux collectifs.

En 1850, les tombeaux de Frédéric Chopin par Auguste Clésinger et d'Honoré de Balzac par Pierre Jean David d'Angers marquent les esprits.

Sous le second empire et la troisième république, de 1852 aux années 1900, se construisent de nombreuses chapelles. Les plus grandes sont celles de grandes fortunes Say (Sucre), Menier (Chocolat), Hautoy (Travaux Publics), Caill (matériel ferroviaire)... ou du politique Adolphe Thiers.

En 1857 on ouvre l'enclos musulman, à la demande de l'Empire Ottoman, et on y construit une petite mosquée. Un an après, en 1858, cet enclos accueille la reine indienne d'Oudh.

En 1873 sont érigés les mémoriaux de la guerre de 1870 (Combats de Buzenval) et du siège de Paris.

Les plus grands sculpteurs s'illustrent au Père Lachaise : Jules Dalou avec des gisants (Auguste Blanqui, Victor Noir), et des bustes (A. Wolff, Charles Floquet avec la statue de La République), et, plus tard, Auguste Bartholdi, en 1902, pour la statue du Sergent Hoff.



En 1885-1889, l'architecte Jean Camille Formigé construit le premier Crematorium en France, puis le Columbarium.

En 1899, le sculpteur Paul-Albert Bartholomé construit le Monument aux morts, aujourd'hui classé monument historique.



En 1912, Jacob Epstein, sculpteur anglais, réalise l'étonnant tombeau d'Oscar Wilde, aujourd'hui classé.

En 1917, les bombardements de la « Grosse Bertha », canon allemand, provoque des dégâts. Après la première guerre, on érige de nombreux mémoriaux pour les Combattants étrangers morts pour la France.

Après la seconde, d'autres mémoriaux s'y ajoutent pour les camps de concentration et d'extermination nazis.

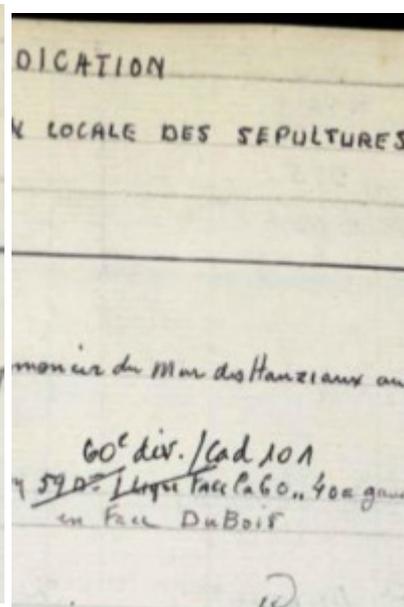
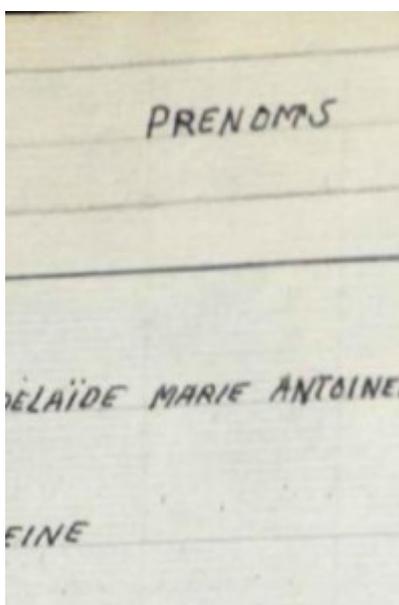
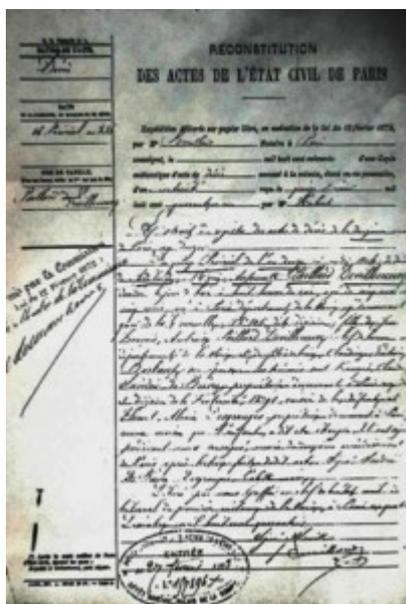
En 1950, un ossuaire est construit derrière le Monument aux Morts. On aménage alors la partie visible du site en jardin devant la chapelle et le monument Thiers. En 1985, la Ville de Paris crée le premier « Jardin du Souvenir » en France, qui permet la dispersion des cendres.

En 2004, un obélisque marque le bicentenaire de la création du cimetière.

### La première inhumation (1804)

La première inhumation au cimetière du Père Lachaise est celle d'Adélaïde Marie Antoinette Paillard Villeneuve, fillette de cinq ans (1799-1804), comme l'atteste le registre du 1 juin 1804 (15 prairial an 12). On ne sait rien d'elle, sinon qu'elle a été enterrée dans une concession temporaire, le long du mur des Hauziaux. Sa sépulture a disparu, aucune trace ne subsiste. Son frère cadet fut l'avocat d'Alphonse Karr et de Victor Hugo, il repose lui dans la 42ème division, dans une chapelle récemment restaurée. Pour sa part, Jules Moiroux, ancien conservateur du Père Lachaise, dans son « Guide illustré du cimetière du Père Lachaise (Paris 1922) nous dit ceci : « La sépulture n'existe plus, la concession était temporaire ».

Sources : Moiroux (Jules) Guide illustré du cimetière du Père Lachaise, Paris, 1922.



### Les fosses communes

Extrait de Salomon, Le Père Lachaise :

*En raison du grand nombre de décès, il n'a pas été possible, à Paris, de suivre à la lettre l'article 4 du décret du 12 juin 1804 ; une fosse dite fosse commune existe dans chacun des cimetières. Dans le Père-Lachaise, cette fosse occupe actuellement tout le terrain compris dans la section As du plan et une partie de la section Ar ; elle consiste dans une tranchée de quatre mètres d'ouverture et d'environ deux mètres de profondeur ; elle est toujours creusée d'avance ; les cercueils y sont déposés sur deux rangs l'un au bout de l'autre ; une distance est laissée entre chaque aux côtés, à la tête et aux pieds ; jamais ils ne sont superposés. Cette fosse est le cimetière commun des 6e, 7e, 8e et 9e arrondissements ; elle reçoit de vingt à vingt-cinq cadavres par jour, et cependant il n'y entre que les corps dont les familles ne peuvent ou ne veulent acquérir un terrain, soit temporairement, soit à perpétuité.*

*Les corps des personnes décédées dans les hospices, ni ceux des suppliciés, quand même le décès aurait lieu dans l'un des arrondissements ci-dessus, n'entrent pas au Père-Lachaise ; un cimetière particulier leur est réservé près du cimetière du Montparnasse. Les inhumations dans la fosse commune se font gratuitement. Autrefois elles avaient lieu hors la présence du ministre de la religion : une heureuse amélioration vient d'être apportée dans cette partie du service, des aumôniers,*

*spécialement attachés au cimetière, reçoivent les corps des indigents à la porte, les suivent jusqu'à la tombe qu'ils ferment en récitant les prières de l'Eglise. C'est un grand soulagement apporté à la douleur si vraie du pauvre dans ces moments de séparation éternelle. Les fosses communes ne peuvent être reprises qu'après cinq années de la date des inhumations (art. 6 du décret organique).*

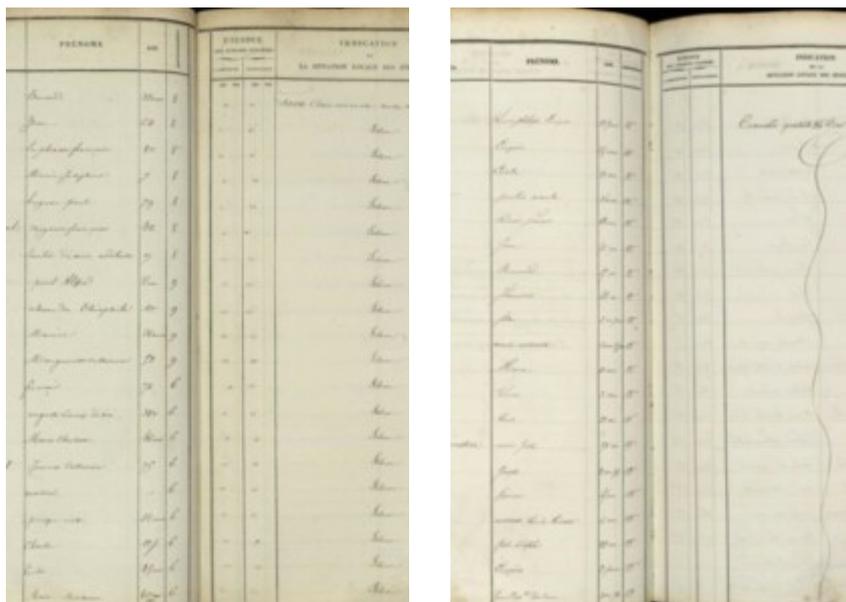
*Des entourages sont placés par les soins des familles sur ces lieux de sépulture ; des croix, dont le nombre est infini, couvrent cette partie du Père-Lachaise, elles portent des inscriptions rappelant les noms et les vertus des défunts. On peut faire exhumer les corps de ces fosses, en remplissant les formalités voulues, soit pour déposer ces corps dans des sépultures perpétuelles, soit pour les transporter hors des cimetières de Paris.*

Ce texte date de 1855 et les fosses communes sont clairement visibles sur le plan de Goyer de 1867. Pourtant, le 14 septembre 1850, le Président Louis-Napoléon rappelle le principe des fosses individuelles. En effet, Hausmann lui a fait remarquer qu'on empile jusqu'à 7 strates de cercueils dans les fosses communes du Père Lachaise. On ferme alors les fosses communes dans les cimetières du nord (Montmartre), de l'est (Père Lachaise) et du Sud (Montparnasse). Elles persistent ailleurs, ici ou là. Néanmoins, après l'écrasement de la Commune, on groupe dans une même fosse les 147 derniers défenseurs de la Commune, le long du mur « des fédérés ». D'autres cadavres, trouvés dans les rues adjacentes, sont groupés dans une même fosse dans le cimetière de Charonne.

Après l'ouverture des nouvelles divisions, sous la troisième République, on pratique l'inhumation dans des tranchées individuelles, côte à côte, gratuites et de très durée limitée, ce qui est identique à la pratique des « planches » du tout début du cimetière, avant que ces fosses ne deviennent « communes ».

Aujourd'hui, la dernière « fosse commune » française est le « carré des indigents » du cimetière parisien de Thiais. Celui ci accueille près de 4000 personnes. Ce sont principalement des SDF, dont on n'a pas retrouvé la famille, des corps accidentés non réclamés à l'Institut Médico-légal et pour lesquels les recherches n'ont pas abouties, et, rarement, des personnes demandant expressément qu'on les enterre là.

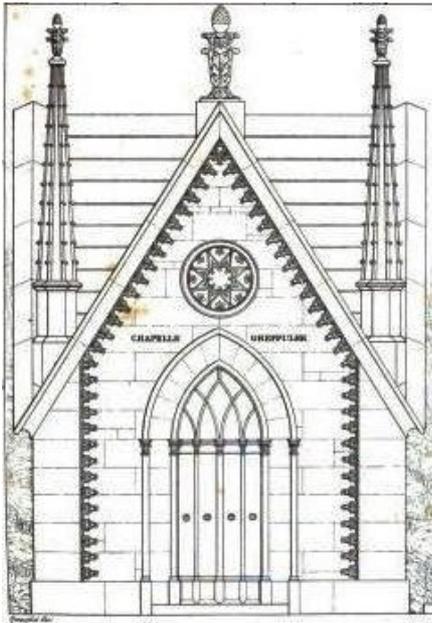
**Sources :** Salomon (F.T.) Le Père Lachaise. Recueil général alphabétique des concessions perpétuelles établies en ce lieu, Paris 1855.



### **La première chapelle funéraire (1810)**

Jean Henri Louis Greffulhe est un banquier avec une très grande fortune territoriale et ayant des intérêts tant en France qu'en Grande Bretagne. Proche de Louis XVIII, celui-ci le nomme Pair de France. Pour édifier une chapelle familiale, dans la 43ème Division, il fait appel à l'architecte

Alexandre Brongniart. C'est l'architecte qui a dessiné le cimetière.



A cette époque, le cimetière n'est pas une terre consacrée (bénie par l'église). Il le redeviendra en 1822, avec le retour en force du catholicisme avec la Restauration. Construire une chapelle funéraire est donc un acte de foi qui pérennise l'impact de l'église sur la concession funéraire. C'est la première chapelle du cimetière (1810). Cet édifice est en partie classé, en partie inscrit au titre des Monuments historiques. Il figure dans la base Mérimée, base de données sur le patrimoine architectural français du ministère de la Culture, sous la référence PA00086780.

C'est la seule chapelle édifiée du vivant de l'architecte. Il la conçoit comme un point de repère au milieu du parc-cimetière qui ne compte alors que très peu de monuments. On la construit sur une concession de 36 mètres carrés, en bordure de l'allée des Peupliers. Elle est de style néo-gothique, style très en vogue à l'époque, faisant échos aux églises paroissiales où on a interdit les inhumations depuis 1776. Elle coûte la somme de 50 000 francs, ce qui fait couler beaucoup d'encre à l'époque.

La chapelle funéraire sera l'objet d'une mode avec le renouveau catholique sous l'empire et la troisième république. C'est le monument quasi exclusif pour les divisions proches de la Porte des Amandiers (celle de la station du métro « Père Lachaise »), qui se remplissent dans le dernier quart du 19ème siècle. Les chapelles disparaîtront progressivement au 20ème siècle.

### **La première statue grandeur nature (1815)**



Pierre Gareau est un négociant décédé le 30 août 1815 à 49 ans. Son fils, qui deviendra député, lui fait ériger un monument original et somptueux pour l'époque, dans la 10ème Division. Ce monument est orné d'une statue en marbre représentant La Douleur, œuvre de François Dominique Aimé Milhomme (1816-1818). C'est la première statue grandeur nature du cimetière : c'est une pleureuse.

Voir la notice de Pierre Gareau (x-1815), négociant, et celle de son fils Eugène François Gareau (1811-1888), député.

**Sources** : Henry (M.A) Le Père-Lachaise historique, monumental et biographique, chez l'auteur à Paris ; imprimerie Poussielgue, Masson et compagnie, 1852, p. 16 ; Le Normand-Romin (Antoinette), Mémoire de marbre, la sculpture funéraire en France (1804-1914), Bibliothèque

Historique de la Ville de Paris, Mairie de Paris, 1995, p. 416.

### **Le monument d'Héloïse et d'Abélard (1817)**

Le nouveau cimetière de l'Est attire peu les parisiens. Ils préfèrent le cimetière de leur paroisse, même quand celui-ci est plein et qu'il est interdit de continuer à l'utiliser. Mais ils trouvent aussi le lieu trop éloigné du centre de Paris. En effet, le cimetière est juste hors des remparts, à cette époque.

La ville de Paris demande à l'architecte Alexandre Théodore Brongniart de transformer le parc abandonné de l'ancien domaine en « champ élyséen ». C'est à dire un vaste jardin avec des allées plantées. En 1817, elle fait installer des monuments à Héloïse et Pierre Abélard, couple mis à la mode par le romantisme naissant, et Molière et La Fontaine ... et elle organise la translation des dépouilles en grandes pompes.

En 1800, l'architecte Alexandre Lenoir avait créé un tombeau pour accueillir les restes du couple mythique. Il était dans le jardin du musée des monuments français (ex couvent des Petits-Augustins). C'est un pastiche gothique avec des bas-reliefs venant de la chapelle de la Vierge de

Saint-Germain-des-Prés, des abbayes de Saint-Denis et de Royaumont, et de l'église des Grands-Carmes de Metz. Après la fermeture du musée, en 1817, on déplace donc ce monument (non signé).



L'architecte demande au sculpteur Pierre Nicolas Beauvallet de réaliser deux gisants représentant Héloïse et Abélard, qu'il ajoute dans son monument original. Par souci d'authenticité, celui-ci aurait même demandé de mouler les têtes d'après les crânes qui avaient été exhumés ! Les attributs monastiques s'inspirent de gisants réels de tombeaux médiévaux : tonsure pour Abélard et voile pour Héloïse.

Lors d'une restauration, en 1992-93, un des bas-reliefs originaux et les têtes de Beauvallet, ainsi que les mains des gisants, rejoignent le Musée Carnavalet (Paris), pour des raisons de protection. On les remplace par des copies. Le bas-relief vient de l'abbaye de Royaumont où avait été enterré le prince héritier du trône, Louis de France, le fils aîné de Saint Louis, en 1620.

Il représente la translation du corps. On y voit les encensoirs qui permettent de diffuser une odeur masquant celle du cadavre.

Pour lire la notice de Pierre Abélard (1079-1142) et celle d'Héloïse (1101-1164).

**Sources :** Archives du Musée des Monuments Français, tome III, Paris, 1817 ; Musée Carnavalet.

### **L'enclos musulman (1856)**

Selon la nouvelle réglementation des cimetières de 1804, « chaque culte doit avoir un lieu d'inhumation particulier, et dans les cas où il n'y aurait qu'un seul cimetière, on le partagera par des murs, haies ou fossés, en autant de parties qu'il y a de cultes différents, avec une entrée particulière pour chacune et en proportionnant cet espace au nombre d'habitants de chaque culte ».

En 1809, on crée un enclos « israélite », fermé, avec un accès direct depuis la rue (aujourd'hui, c'est la Division 07). Puis on réserve les Divisions 39 et 40 aux protestants, là où se situaient les bassins de l'ancien parc, dans une zone encore très boueuse. En 1856, un des membres de l'ambassade de l'Empire Ottoman meurt à Paris. Celle-ci demande l'ouverture d'un enclos musulman. La ville de Paris et « la Sublime Porte », comme on désigne à l'époque la Turquie, signent un accord. Cet enclos est ouvert dans la nouvelle partie du cimetière (une partie de la Division 85, aujourd'hui).

Cet accord prévoit la construction d'une petite mosquée de façon à ce que les fidèles puissent recevoir les derniers rites sur place. On construit rapidement cette mosquée, sans grand soin. Puis l'Empire Ottoman néglige complètement de l'entretenir, contrairement à ce qu'il a signé dans l'accord. La mosquée est bien visible dans les documents de l'époque.

En août 1874, dans le registre des entrées du cimetière, cette partie est désignée comme « le cimetière mahométan » (cf. photo ci-dessous).



Avec « la république des républicains », la loi du 14 novembre 1881 fait disparaître les espaces réservés à chaque religion à l'intérieur des cimetières : on supprime les murs qui isolaient l'enclos israélite et l'enclos musulman peu rempli, s'estompe pour permettre l'enterrement de non musulmans. En 1914, la mosquée est en ruine et les conditions politiques ont bien changé avec l'arrivée de la guerre. On détruit alors ce qui en reste.

Malka Khachwar, reine d'Oudh (aujourd'hui Awad, en Inde du nord), morte à Paris en 1858 et Ali Bin Hamud, sultan de Zanzibar mort à Paris en 1918, sont encore dans cet ancien enclos, toujours marqué par une petite haie.

Plus récemment, on y a enterré Sadegh Hedayat, grand écrivain iranien qui s'est suicidé, en exil en 1951, Mahmoud Al Hamchari, représentant palestinien assassiné en France par le Mossad israélien en 1973, et le chanteur berbère (algérien) Halid Cheriet dit Idir, mort en 2020.

## **Concessions à perpétuité attribuées gratuitement par arrêté préfectoral**

<u>BAUDRY Paul</u>	division 04
<u>BECQUE Henry</u>	division 53
<u>BICHAT Xavier</u>	division 08
<u>CHAPLIN Charles</u>	division 52
<u>CLEMENT-THOMAS Jacques Léonard</u>	division 04
<u>CROCE-SPINELLI Joseph Eustache</u>	division 71
<u>DELESCLUZE Charles</u>	division 49
<u>DEMION Constant</u>	division 01
<u>EUDES Emile</u>	division 91
<u>FALGUIERE Alexandre</u>	division 04
<u>FEUCHERES Adrien Victor, baron de</u>	division 49
<u>FLOQUET Charles</u>	division 66
<u>LA FORGE Anatole de</u>	division 66
<u>FRANKEL Léo</u>	division 96
<u>HOFF Ignace</u>	division 04
<u>LAKANAL Joseph</u>	division 11
<u>LE ROYER Philippe Elie</u>	division 89
<u>LECOMTE Claude Martin</u>	division 04
<u>MALON Benoît</u>	division 70
<u>Monument aux gardes nationaux tués à Buzenval</u>	division 72
<u>Monument aux soldats morts pendant le siège de Paris de 1870 et 1871</u>	division 72
<u>Monument aux travailleurs municipaux</u>	division 74
<u>NOIR, Yvan SALMON, dit Victor</u>	division 92
<u>POTTIER Eugène</u>	division 95
<u>PYAT Félix</u>	division 46
<u>REBER Napoléon Henri</u>	division 55
<u>ROCHEBRUN François</u>	division 42
<u>SIVEL Théodore Henri</u>	division 71
<u>Victimes de l'incendie du Bazar de la Charité (4 mai 1897)</u>	division 92
<u>Victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique</u>	division 96
<u>VILLIERS de l'ISLE ADAM Auguste de</u>	division 79

## **Concessions à perpétuité entretenues par la ville de Paris**

<u>ABELARD Pierre</u>	division 07
<u>ALPHAND Jean Charles Adolphe</u>	division 66
<u>BERANGER Pierre Jean de</u>	division 28
<u>BOIELDIEU Adrien</u>	division 11
<u>BOSQUILLON Edouard</u>	division 13
<u>BURGER Georges Charles</u>	division 95
<u>CLAIRON, Claire Josèphe Hippolyte LERIS, dite Mademoiselle</u>	division 19
<u>CLESINGER Jean-Baptiste, dit Auguste</u>	division 10
<u>CONTAT Louise, marquise de PARNY</u>	division 20
<u>COROT Jean-Baptiste Camille</u>	division 24
<u>COTTIN Sophie, née Marie RISTEAU</u>	division 39
<u>DAËL Jean-François van</u>	division 11
<u>DELILLE, Jacques MONTAGNIER, dit l'Abbé</u>	division 11
<u>DUCHESNOIS, Catherine Joséphine RAFIN, dite Mademoiselle</u>	division 30

<u>DUGAZON, Louise GOURGAUD, née LEFEBVRE, dite</u>	division 11
<u>DUTUIT Eugène</u>	division 10
<u>FOURCROY Antoine François de</u>	division 11
<u>FRANCOIS de NEUFCHATEAU Nicolas Louis, comte</u>	division 11
<u>FRERE Nicole Françoise Judith</u>	division 28
<u>GALL Franz Joseph</u>	division 18
<u>GARAT Pierre Jean</u>	division 11
<u>GARNIER-PAGES, Etienne Joseph Louis GARNIER, dit</u>	division 19
<u>GERICAULT Théodore</u>	division 12
<u>GERMAIN Marie Sophie</u>	division 16
<u>GOHIER Louis Jérôme</u>	division 10
<u>GRETRY André Ernest Modeste</u>	division 11
<u>Héloïse</u>	division 07
<u>JORDAN Camille</u>	division 39
<u>LA FONTAINE Jean de</u>	division 25
<u>LAGRENEE Jean-Jacques, dit Le Jeune</u>	division 49
<u>LAMETH Alexandre, baron, Charles Malo François et Théodore de</u>	division 28
<u>LEMERCIER Louis Jean Népomucène</u>	division 30
<u>MANUEL Jacques Antoine</u>	division 28
<u>MEHUL Etienne Nicolas</u>	division 13
<u>MICHELET Jules</u>	division 52
<u>MOLIERE, Jean-Baptiste POQUELIN, dit</u>	division 25
<u>Monument aux gardes nationaux victimes de juin 1832 et 1834</u>	division 06
<u>Monument aux soldats morts pendant le siège de Paris de 1870 et 1871</u>	division 72
<u>Monument aux Travailleurs Municipaux</u>	division 71
<u>PARNY, Evariste Désiré de FORGES, vicomte de</u>	division 11
<u>PONTECOULANT, Louis Gustave DOULCET, comte de</u>	division 60
<u>PRUD'HON Pierre Paul</u>	division 29
<u>RAUCOURT, Marie-Antoinette SAUCEROTTE, dite Mademoiselle</u>	division 20
<u>REGNAUD de SAINT-JEAN d'ANGELY Michel Louis Etienne, comte</u>	division 11
<u>ROBLES Jacob</u>	division 07
<u>SICARD Roch Antoine</u>	division 39
<u>SPAENDONCK Gérard van</u>	division 11
<u>VALENCE Cyrus, comte de TIMBRUNE et de THIEMBRONNE de</u>	division 24
<u>Victimes de l'incendie du Bazar de la Charité (4 mai 1897)</u>	division 92
<u>Victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique</u>	division 96

## Chronologie

### 1804-1830 – Empire et Restauration



Jusqu'à la fin de l'Empire, le cimetière n'obtient pas le succès espéré. En 1804, le Père Lachaise ne compte que 13 concessions. L'année suivante, il n'y en a que 44, puis 49 en 1806, 62 en 1807 et 833 en 1812. En 1817, pour redorer l'image du cimetière, la mairie de Paris organise le transfert des dépouilles d'**Héloïse et Abélard**, ainsi que de **Molière** et de **Jean de La Fontaine** dans de somptueux monuments. Il n'en faut pas plus : en 1830, on décompte 33 000 concessions. L'agent de change Pierre Jacquemart est inhumé le 4

juin 1804 dans la première concession perpétuelle. En juin 1804, la pierre tombale de Reine Fevez est posée : c'est le plus ancien monument du cimetière. A l'issue de l'année, seules quinze inhumations ont eu lieu dans des concessions, le reste relevant de la fosse commune. En 1807 a lieu l'inhumation du général Jean Joseph Ange d'Hautpoul.

En 1808 paraît le « Voyage pittoresque et sentimental au champs de repos sous Montmartre et à la maison de campagne du Père-Lachaise à Montlouis » par Antoine Caillot. C'est le premier « guide » d'une longue série à venir. En 1809, on crée un « enclos israélite », séparé, à côté de la première porte, dite aujourd'hui Porte du Repos. En 1809, la mère d'un jeune officier d'un régiment de dragons, Antoine de Guillaume Lagrange, achète un emplacement pour honorer la mémoire de son fils, tombé en Pologne : une stèle, peu de temps après, offre le premier cénotaphe, la première sculpture et la première épitaphe du cimetière.

L'endroit prend ensuite le nom de « chemin du dragon ». En 1808 aussi a lieu l'inhumation du général Jacques Nicolas Gobert, sur la tombe duquel David d'Angers élève ultérieurement une statue équestre. En 1810, l'architecte Alexandre Théodore Brongniart élabore son projet d'ensemble pour le nouveau cimetière et un riche banquier, le comte Jean Henri Louis Greffülhe, y fait édifier la première chapelle. En 1811 a lieu l'inhumation du poète Marie Joseph de Chénier et en 1812, dans l'enclos juif, celle de David Sintzheim, premier grand rabbin de France.

En 1813, l'académicien l'abbé Delille donne son nom au bosquet qu'il occupe et où viennent le rejoindre l'architecte **Alexandre Théodore Brongniart** et le compositeur André Grétry. Suit l'inhumation de l'agronome **Antoine Parmentier**, en 1814. Mais la France est envahie. Le 30 mars, les élèves de Polytechnique et ceux de l'école vétérinaire établissent des pièces d'artillerie dans le cimetière. Ils veulent résister aux russes, mais ceux ci les en délogent.

La même année ont lieu les inhumations de l'écrivain Bernardin de Saint-Pierre, du poète Evariste de Parny, de l'homme de lettres et député Louis Sébastien Mercier et du bronzier Antoine Ravier.

L'année suivante, celles de la comédienne lesbienne Mademoiselle Raucourt, du négociant Pierre Gareau, pour lequel François Milhomme édifie la première pleureuse grandeur nature, du maréchal **Michel Ney**, après son exécution, du général Etienne de Nansouty, de l'homme de lettres Stanislas de Boufflers. **Joachim Murat**, maréchal de France et roi de Naples, inhumé à Naples dans une fosse commune après son exécution, reçoit un cénotaphe au Père Lachaise.

En 1816 paraît « Le champ du repos ou le cimetière Mont-Louis, dit du Père-Lachaise » par Roger père et fils. La même année ont lieu les inhumations du chirurgien Jacques Tenon et du maréchal Pierre Augereau. Les y rejoignent le maréchal **André Masséna**, le ministre de l'intérieur de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, l'espagnol Mariano Luis de Urquijo, le compositeur Etienne Méhul, l'auteur dramatique Pierre Augustin Caron, dit **Beaumarchais**, qui avait été initialement inhumé en 1799 dans un enclos de sa propriété. 1817 est l'année de la parution du « Guide du visiteur sentimental aux tombeaux du cimetière de Mont Louis, dit maison du Père-Lachaise » par C. P. Arnaud.



1818 voit l'inhumation de la comtesse russe Elisabeth Alexandrovna Demidoff qui sera ensuite transférée dans le monument le plus imposant du cimetière, du mathématicien et ministre Gaspard Monge (qui sera transféré en 1989 au Panthéon) et du maréchal Dominique de Pérignon. 1819 voit l'inhumation de François Hue, valet de chambre de Louis XVI, du maréchal Jean Sérurier et de l'académicien l'abbé Morellet.

En 1820 paraît le « Conducteur au cimetière de l'Est ou du Père-Lachaise » par François-Marie

Marchant de Beaumont. 1820, c'est aussi le début de la construction de la chapelle du cimetière et de la porte monumentale par l'architecte Etienne Hippolyte Godde. L'inhumation du jeune Nicolas Lallemand, tué dans une manifestation étudiante, est l'occasion de la première manifestation au cimetière, vaste contestation du régime. En 1820 ont aussi lieu les inhumations du député Jean Lambert Tallien, de l'amiral et ministre de la marine Denis Decrès, des maréchaux François Lefebvre et **François Kellermann, duc de Valmy**, et d' Aimée Franquetot de Coigny, l'inspiratrice d'André Chénier.

A partir de 1821, la restitution du Panthéon au culte catholique fait venir au Père Lachaise les célébrités. En 1822, on termine la chapelle. C'est l'année des inhumations de **Valentin Haüy** qui fonda la première école pour aveugles, de son frère René Just Haüy qui a fondé la cristallographie, de l'abbé et académicien Roch Ambroise Sicard, directeur de l'institut des sourds muets, de Louis Baron Desfontaines, ancien propriétaire des terrains du cimetière, et de l'astronome Jean-Baptiste Delambre. En 1823 ont lieu celles du maréchal **Louis Davout**, de l'horloger **Louis Breguet**, du baryton Pierre Jean Garat, et du peintre Pierre Paul Prud'hon.

En 1824 a lieu la première extension du Père Lachaise et paraît la Promenade philosophique au cimetière du Père Lachaise par Guillaume Viennet, alors qu'ont lieu les inhumations des hommes d'état **Jean-Jacques de Cambacérès** et Charles François Lebrun, et du peintre **Théodore Géricault**. En 1825 suivent celles du philosophe Claude de Saint-Simon, de **Vivant Denon**, le premier conservateur du Louvre, et du général Foy. Cette dernière cérémonie donne lieu à une importante manifestation de l'opposition bonapartiste. En 1825 aussi est inhumé le cœur du peintre **Louis David**, son corps étant inhumé au cimetière Evere de Bruxelles (Belgique). Avec la fermeture du cimetière de Vaugirard, en 1824, on réinume au Père Lachaise l'inventeur du télégraphe, Claude Chappe.

En 1826 paraît la « Promenade sérieuse au cimetière du Père-Lachaise » par G.G. 1826, c'est aussi l'année des inhumations du maréchal Louis Suchet, de l'acteur François Joseph Talma, du gastronome Anthelme Brillat-Savarin, du docteur Philippe Pinel, inventeur de la psychiatrie, et de l'homme politique François Boissy-d'Anglas. 1827 voit l'inhumation du député d'opposition Manuel qui donne lieu à des manifestations populaires, de l'auteur de chansons Marc Désaugiers, du physicien Augustin Fresnel et du général et ministre Armand de Caulaincourt.

En 1828 sont inhumés le préfet Nicolas Frochot, le général Joseph Hugo, le père de Victor, le phrénologue allemand Franz Gall et l'avocat défenseur de Louis XVI, Raymond de Sèze. En 1829 ont lieu les inhumations du politicien Paul Barras et du compositeur François Joseph Gossec.

En 1830, paraît le « Véritable conducteur aux cimetières du Père-Lachaise, Montmartre, Montparnasse et Vaugirard » par N. Richard. 1830, c'est aussi l'année des inhumations de l'écrivain **Benjamin Constant**, du maréchal Laurent de Gouvion-Saint-Cyr, du haut fonctionnaire bonapartiste, le comte de La Valette, du ministre de la justice Louis Jérôme Gohier, et de la femme de lettres Stéphanie de Genlis.

La mode funéraire est alors aux enclos entourés d'une barrière et fleuris dans lesquels on dresse parfois des monuments, très variés : stèles, tombeau à l'antique, obélisque, sculpture, colonne surmontée d'un buste ... C'est ainsi qu'apparaît la marbrerie funéraire.

### **1831-1871 – De la monarchie de Juillet à la Commune**

Progressivement, l'usage du Père Lachaise s'impose dans un Paris en pleine évolution. La création des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> arrondissements permet d'intégrer les communes de Belleville et de Ménilmontant. Cela fait entrer le cimetière au sein même de la cité.





Le Père Lachaise est un creuset tous sont réunis : des derniers grognards de Napoléon accompagnés au cimetière par des nostalgiques de l'empire aux libéraux de Juillet, des membres du gouvernement de 1848 aux grands argentiers et financiers, des derniers romantiques aux premiers positivistes. Et puis il y a le peuple de la ville : les boutiquiers, les mondaines, les usuriers...

En 1831, est érigé le cénotaphe du musicien Rodolphe Kreutzer, enterré à Genève, et sont inhumés la mathématicienne Marie Sophie Germain, les facteurs de pianos Ignace Pleyel et Sébastien Erard.

En 1832 ont lieu les inhumations du chimiste Jean-Antoine Chaptal, de l'égyptologue **Jean-François Champollion**, de Cornélie, Duplay, la compagne de Robespierre, de l'économiste Jean-Baptiste Say, du ténor Manuel Garcia, du paléontologue Georges Cuvier et de **Casimir Perier**, premier ministre de Louis-Philippe victime de l'épidémie de choléra. On élève son monument, surmonté de sa statue par Jean-Pierre Cortot, sur le rond-point central, en 1837.

En 1833 sont inhumés le général Anne Savary, et le compositeur Ferdinand Herold. Balzac décrit le Père Lachaise dans Ferragus.

En 1834 ont lieu les inhumations du compositeur François Adrien Boieldieu et Balzac publie la célèbre apostrophe de Rastignac au Père Lachaise, dans « le Père Goriot ». En 1835 paraissent les « Promenades pittoresques aux cimetières du Père-Lachaise ... » par Lassalle et Rousseau. 1835, c'est aussi l'année des inhumations de Pierre Louis Roederer, aide de camp du roi Joseph Bonaparte, du peintre Antoine Gros, du compositeur italien **Vincenzo Bellini**, du chirurgien Guillaume Dupuytren et du général Charles Antoine Morand.



En 1836, l'homme politique Emmanuel Sieyès entre au cimetière. Le diplomate Félix de Beaujour fait alors construire la tombe la plus élevée du cimetière. En 1837, ont lieu les inhumations de l'écrivain allemand Ludwig Boerne et de l'aéronaute Robertson. On inhume, en 1838, le physicien Pierre Louis Dulong et l'architecte Charles Percier. En 1839 a lieu l'inhumation du ministre Hugues Bernard Maret.

En 1840, c'est celle du maréchal Etienne Alexandre McDonald, et du psychiatre Jean Etienne Esquirol. L'inhumation du maréchal Claude Victor et du ministre Martin Gaudin, ont lieu, en 1841.

On inhume, en 1842, le chirurgien **Dominique Larrey**, le compositeur italien **Luigi Cherubini** et le diplomate Charles Pozzo di Borgo. En 1843, le médecin allemand créateur de l'homéopathie Samuel Hahnemann, la cartomancienne Marie-Anne Lenormand, le poète Casimir Delavigne et le sculpteur Jean-Pierre Cortot les rejoignent.

En 1844 ont lieu les inhumations du naturaliste Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, du banquier Jacques Laffitte et de l'écrivain Charles Nodier. 1844, c'est aussi l'année de la parution des Promenades pittoresques aux cimetières du Père-Lachaise... par Joseph Marty. En 1845, on transfère au Père Lachaise, le médecin Xavier Bichat, venant du cimetière Sainte-Catherine, et a lieu l'inhumation de l'homme politique Joseph Lakanal et du sculpteur François Joseph Bosio.

En 1846, Balzac décrit le Père Lachaise dans « le Cousin Pons ». Le mime Jean Gaspard Debureau et Clotilde de Vaux, la prêtresse du positivisme, entrent au cimetière. En 1847 ont lieu les inhumations du maréchal Emmanuel de Grouchy et de la comédienne **Melle Mars** et, en 1848,

celles de la violoniste Margherita Maria Milanollo. On enterre, en 1849, le musicien polonais **Frédéric Chopin**, sans son cœur qui retourne en Pologne.

En 1850, c'est la fin des extensions du Père Lachaise : il fait alors le double de sa surface originelle. La ville de Paris érige le premier monument commémoratif ; il est dédié aux défenseurs de l'ordre, victimes des émeutes de 1832 et 1834. 1850, c'est aussi l'année de l'inhumation de l'écrivain **Honoré de Balzac**, de la cantatrice Caroline Branchu et du chimiste **Louis Joseph Gay-Lussac**.

En 1851, a lieu l'inhumation du maréchal Guillaume Dode de la Brunerie. En 1852, paraît « Les cimetières de Paris » par Acquier et Noël et le « Recueil de divers tombeaux ... dans les cimetières de Paris » par Demont et Marlier. C'est aussi l'année de l'inhumation du général Gaspard Gourgaud et du sculpteur James Pradier.

En 1853, on inhume l'astronome et homme politique François Arago, les architectes Pierre François Fontaine et Louis Visconti et l'éditeur Sébastien Bottin. En 1854 paraît « Paris historique, pittoresque et anecdotique. Le Père-Lachaise » par Benjamin Gastineau. On met le prédicateur Félicité Robert de Lamennais, selon ses souhaits, dans la fosse commune du cimetière. Un escadron de cavalerie disperse alors l'immense cortège qui suit son enterrement. En 1854 est inhumé le général Jean Antoine Marbot.

En 1855, paraît « Le Père-Lachaise. Recueil général alphabétique des concessions perpétuelles établies dans ce lieu » par F. Salomon, qui permet, encore aujourd'hui, de localiser les sépultures. En 1855 ont lieu les inhumations du poète Gérard de Nerval et du miniaturiste Jean Baptiste Isabey et, en 1856, celle du sculpteur **Pierre-Jean David d'Angers**. 1856 est aussi l'année de la création d'un enclos musulman, à la demande de l'empire Ottoman.

En 1857, on inhume le philosophe **Auguste Comte**, le chansonnier Pierre-Jean de Béranger et le poète **Alfred de Musset**. La tragédienne **Rachel** les rejoint en 1858. En 1859, a lieu l'inhumation de Henry Seymour-Conway, plus connu sous le nom de « Milord l'Arsouille ». On enterre, en 1861, le librettiste Eugène Scribe. En 1862, Victor Hugo évoque le cimetière dans « Les Misérables » et on inhume le préfet de police Louis Marie Debelleye.

L'industriel Charles Christofle et le peintre **Eugène Delacroix** le rejoint en 1863. En 1864, le peintre Hippolyte Flandrin et un des chefs de file des Saint Simoniens, Prosper Enfantin, les rejoignent.



En 1865 paraît le « Guide dans les cimetières de Paris » par Théophile Astrie et est inhumé l'homme politique Charles de Morny alors qu'on ouvre un second enclos israélite.

En 1867 sont inhumés le peintre **Dominique Ingres**, le philosophe Victor Cousin et le médecin Armand Trousseau.

Les rejoignent, en 1868, le diplomate d'origine polonaise Alexandre Walewski, le compositeur italien **Gioachino Rossini** (qu'on transférera en 1887 à Florence), Louis Desnoyers, qui fonda la Société des Gens de Lettres, et Guillaume Viennet, qui écrivit sur le cimetière.

En 1869 sont inhumés l'architecte Etienne Hyppolite Godde, auteur de la chapelle et de la porte du cimetière, la cantatrice italienne Giulia Grisi et le spirite **Allan Kardec**. Flaubert décrit le Père Lachaise dans l'« Education sentimentale ».

L'inhumation du journaliste assassiné Victor Noir, en 1870, est l'occasion d'une contestation au régime bonapartiste. Celle-ci veut le porter en triomphe jusqu'au Père Lachaise. L'inhumation a lieu à Neuilly mais il rejoindra le Père Lachaise, en 1891.

En 1871, on inhume le compositeur Esprit Auber.



En mai, on fusille les derniers fédérés réfugiés dans l'enceinte du Père Lachaise, contre la clôture est du cimetière.

### **1872-1914 – L'apprentissage de la République**



L'établissement du tunnel de Charonne, au pied du Père Lachaise.  
Cronis d'après nature, de M. Morland.

Après avoir été l'écrin funéraire des notables de deux empires et de trois monarchies, le Père Lachaise devient celui des notables de la République. La bourgeoisie triomphe définitivement : elle peut entrer à son aise dans une « Belle époque » et témoigner, par ses imposantes chapelles, de la réussite d'ici-bas.

En 1872 est inhumé la soprano italienne Eugenia Tadolini. En février 1874, une partie de la 83ème division s'effondre dans le tunnel du chemin de fer de ceinture. On en profite pour faire disparaître les dernières fosses communes du cimetière. C'est aussi l'année de l'inhumation de l'historien **Jules Michelet**, du ministre Alexandre Ledru-Rollin et de la courtisane Blanche

d'Antigny.

En 1875 sont inhumés le compositeur **Georges Bizet**, le peintre Camille Corot, le sculpteur Antoine Barye, la comédienne Virginie Dejaset et l'industriel **Eugène Schneider**.

En 1876 suivent l'autrice et compagne de Frantz Liszt, Marie d'Agoult, et le serviteur de Napoléon Louis Marchand. En 1877, l'inhumation du chef d'état **Adolphe Thiers** a lieu en grandes pompes. En 1878 sont inhumés le peintre Charles François d'Aubigny, le fondateur de la médecine expérimentale Claude Bernard et le chimiste et politicien François Raspail. En 1879 suivent le caricaturiste **Honoré Daumier** et le sculpteur Auguste Préault.

En 1880 a lieu l'inhumation du mathématicien Michel Chasles, qui sera exhumé l'année suivante pour rejoindre Chartres. La loi du 14 novembre 1881 fait disparaître les enclos confessionnels, ce qui entraîne la destruction des murs du cimetière juif et ceux de l'enclos musulman. 1881, c'est aussi l'année de l'inhumation du théoricien politique Auguste Blanqui.

1882 voit l'inhumation du théoricien politique Louis Blanc et 1883 celles de du peintre et graveur Gustave Doré et d'Auguste Clesinger, sculpteur auteur du tombeau de Chopin.

En 1884, la statue érodée en marbre par Etex de Théodore Géricault est remplacé par l'actuel monument. En 1885 sont inhumés les écrivains Jules Vallès et Edmond About, de l'architecte Théodore Ballu et du caricaturiste **André Gill**. 1886 voit la construction de la chapelle-mausolée d'Adolphe Thiers par Aldrophe, grâce à une souscription nationale.

En 1887 est inhumé Eugène Pottier, auteur de « L'internationale », et le corps du compositeur Gioacchino Rossini est exhumé et envoyé à l'église Santa-Croce de Florence (Italie). En 1888 voit les inhumations du ministre Hippolyte Carnot et de l'écrivain Auguste Maquet. En 1889 est achevé le crématorium dû à l'architecte Formigé et est inhumé l'écrivain Auguste Villiers de l'Isle-Adam. En 1890 sont inhumés le député Jules Joffrin et le philanthrope **Richard Wallace**.

En 1891 ont lieu les inhumations de l'urbaniste Jean-Charles Alphand, du préfet de Paris, le baron **Georges Haussmann**, de l'éditeur Calmann Lévy et du peintre **Georges Seurat**, alors que Victor Noir est transféré au Père Lachaise pour reposer sous un gisant de Dalou. En 1892 sont inhumés le compositeur Edouard Lalo et le fondeur Ferdinand Barbedienne. En 1893 suit le ministre Pierre Tirard et le député qui a fait abolir l'esclavage, **Victor Schœlcher**. En 1894 ont lieu les inhumations du peintre Gustave Caillebotte et de **Ferdinand de Lesseps**, l'artisan du canal de Suez. En 1895 suit celle de la soprano Marie Miolan-Carvalho.

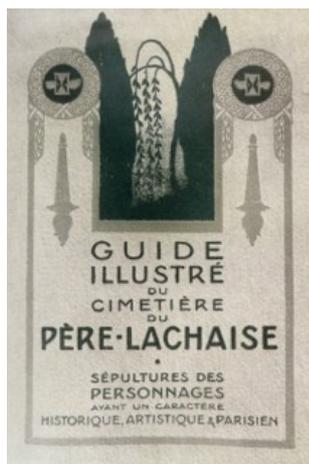


En 1896, on commence le columbarium, et ont lieu les inhumations du collectionneur italien Henri Cernuschi, dont la maison deviendra un musée, et du ministre Emmanuel Arago. En 1897 sont inhumés l'écrivain **Alphonse Daudet** et la soprano Cornélie Falcon. En 1898 suit le poète belge Georges Rodenbach.

En 1899 éclate un scandale lors de l'inauguration du Monument aux Morts de Bartholomé en raison de la nudité des personnages. 1899, c'est aussi l'année des inhumations du compositeur Ernest Chausson, de l'aéronaute Gaston Tissandier, du sculpteur du Louvre Charles Capellaro, de la comtesse de Castiglione, ancienne maîtresse de Napoléon III, et du président de la république **Félix Faure**. En 1900 est inhumé le sculpteur **Alexandre Falguière** et en 1901, l'inventeur de la dynamo, le belge Zénobie Gramme et le spirite Gaétan Leymarie.

En 1902, Charlotte Besnard réalise le tombeau de Georges Rodenbach et a lieu l'inhumation de l'officier Ignace Hoff, héros de la guerre de 1870. En 1903 sont inhumés Jean-Baptiste Clément, l'auteur du « Temps des cerises », Robert Planquette, celui des « Cloches de Corneville », et le peintre **Camille Pissarro**. En 1904, Auguste Bartholdi réalise la statue de la tombe d'Ignace Hoff et est inhumée la violoniste Teresa Milanollo.

1905 voit les inhumations de la cantatrice Célestine Galli-Marié, créatrice de Carmen, et du sculpteur Paul Dubois. En 1906 est inhumé le peintre belge Alfred Stevens. En 1907 est apposé la plaque commémorative de la Commune et sont inhumés le chimiste Henri Moissan, prix Nobel, et le poète Sully-Prud'homme, lui aussi prix Nobel. 1908 voit l'inhumation de la spirite Rufina Nøggerath, dite «Bonne Maman».



En 1909 paraît « le cimetière du Père-Lachaise » de Jules Moiroux et est édifié le Monument aux victimes des révolutions, par Paul Moreau-Vauthier, dans le square Samuel de Champlain, contre le mur du cimetière. 1909 voit aussi l'inhumation d'Alfred Chauchard, fondateur des magasins du Louvre. En 1910 sont inhumés le chef d'orchestre Edouard Colonne, Jean Moréas et le photographe **Felix Nadar**.

1911 voit l'inhumation du peintre Félix François Ziem et 1912 celle du peintre Edouard Detaille. En 1913 sont inhumés la chanteuse Thérèse, le comédien Léon Noël et le chanteur Harry Fragson est crématisé. 1914 voit l'inhumation d'Alphonse Bertillon.

En 1914, la mosquée est en ruine et on détruit ce qui menace de s'effondrer.

D'un point de vue architectural, la chapelle s'impose largement dans cette période et elle est omniprésente dans les divisions 61 et 62. C'est le signe d'une économie funéraire prospère avec architectes, entrepreneurs, sculpteurs, verriers, ferronniers, menuisiers, céramistes ... Les vitraux représentent parfois le portrait d'un disparu, souvent à partir d'une photographie. On voit même, dans des chapelles, de véritables plaques photographiques intégrées au décor. Enfin, le début du nouveau siècle voit apparaître les premières photographies sur céramique.

## **1914-1918 – La Grande Guerre**



En 1918, le cimetière est victime de deux bombardements allemands sur Paris avec « la grosse Bertha ».

Puis s'achève l'une des plus grandes tragédies du 20ème siècle. C'est la fin le carnage de la « Der des der », avec ses millions de morts et de blessés, ses veuves et ses orphelins et les séquelles irréversibles pour les survivants et leurs descendants.

Le Père Lachaise porte les innombrables traces de ce conflit, avec des statues, des médaillons ou des photos sur céramique des nombreux morts pour la France, mais aussi quelques monuments, comme



celui des frères Jean et Raymond Valentin, rappelant l'ambiance des tranchées (barbelés, poteaux, casque, tunnel boisé...) ou celui du guetteur

(grandeur nature, regardant vers l'est !) sur celui de Maurice Charlet-Reyjal.

En 1914, on inhume Alphonse Bertillon, le fondateur de l'anthropométrie, et, en 1915, on met les cendres du ministre Camille Pelletan au columbarium. 1916 voit les inhumations de la muse de d'Auguste Clesinger puis de Remy de Gourmont, Berthe de Courrière, et du fondateur de l'ordre Martiniste Papus puis 1917 celle du pamphlétaire antisémite Edouard Drumont. En 1918, on inhume Charles Lecoq et du poète Guillaume Apollinaire, victime de la guerre puis de la grippe espagnole.

En 2018, la ville de Paris choisira d'inaugurer un monument aux soldats de Paris morts pendant le conflit. C'est une longue liste sur le mur extérieur du cimetière, le long du boulevard de Ménilmontant.

### **1918-1940 – Entre deux guerres**



Les heures sombres qui s'abattent sur la France marque indéniablement la fin des insouciances de la Belle-Epoque dont les dernières égéries, telles Jane Avril ou Yvette Guilbert, viennent rejoindre le cimetière. Le temps des tombeaux bourgeois du Père Lachaise est révolu. Celui des simples croix de bois des cimetières militaires, exilés loin de la capitale, le remplace.

Certains inhumés du cimetière témoignent, chacun à leur manière, de la violence de l'actualité de l'époque. Il en est ainsi de la meurtrière du directeur du Figaro, Henriette Caillaux, le poète Guillaume Apollinaire, l'escroc Serge Alexandre Stavisky, et l'homme politique Louis Barthou. Le compositeur Henri Duparc meurt fou, l'écrivain Raymond Radiguet meurt jeune, le cinéaste Georges Méliès pauvre et oublié : le manque d'aisance de cette époque s'illustre dans des tombes beaucoup plus modestes même si, ça-et-là, il y a quelques belles sépultures. Les années 30 viennent remplir progressivement les parties modernes du Père Lachaise. Pourtant, on devine déjà l'avenir : le columbarium se couvre de plaques fraîches, et la crémation commence à gagner ses galons.

Cette période est aussi celle des commémorations qui attirent de grandes foules : armistice, avec les anciens combattants ou premier mai, avec toute la gauche et l'extrême gauche.

En 1919 suivent la cantatrice Adelina Patti et Camille Erlanger, alors que les cendres de Marie van Zandt vont rejoindre le columbarium. En 1920 c'est l'inhumation du peintre Amedeo Modigliani et, en 1921, du clown Georges Footit. 1922 voit l'inhumation de l'écrivain Marcel Proust et du créateur du Pari Mutuel, Joseph Oller, et l'envoi des cendres du fondateur du Parti Ouvrier, Jules

Guesde, au Columbarium.

En 1923, on enterre la tragédienne Sarah Bernhardt, dans son cercueil en bois de rose, et l'écrivain Raymond Radiguet. 1924 voit l'inhumation du peintre Jean-François Raffaëlli et 1925 celle de l'auteur de chansons Ernest Pacra. En 1926 est inhumé le spirite Gabriel Delanne. En 1927, les cendres de la danseuse Isadora Duncan vont au columbarium. On inhume alors le chansonnier Polin, le général arménien Ozanian Antranik et l'académicien Robert de Flers. En 1928, on place les cendres de la danseuse Loïe Fuller au columbarium. On inhume aussi Albert Bartholomé devant sa création, le Monument aux morts du cimetière.

En 1929, on inhume l'auteur de comédies Georges Courteline et, en 1931, le pionnier de l'automobile Alexandre Darracq. 1933 voit l'inhumation du compositeur Henri Duparc et la poétesse Anna de Noailles. Puis 1934 voit celle de l'escroc Serge Alexandre Stavisky, et du ministre Louis Barthou, ainsi que la crémation de l'anarchiste Nestor Makhno dont on place les cendres dans le columbarium. En 1935 sont inhumés Henri Barbusse et le peintre Paul Signac et les cendres du compositeur Paul Dukas rejoignent le columbarium.



En 1936 parait « L'Histoire du Père-Lachaise ou recueil de dessins... des principaux monuments de ce cimetière » par N. Paul-Albert et voit l'inhumation du créateur du métro Fulgence Bienvenüe, du peintre Eugène Dabit, de la cantatrice Felia Litvinne et de l'homme de lettres Henri de Régnier et les cendres de la femme de lettres Karen Bramson sont placées au columbarium. 1937 voit l'inhumation du compositeur Gabriel Pierné, du père de Babar, Jean de Brunhoff, le journaliste Henri Duvernois et Paul Vaillant-Couturier.

En 1937 parait Histoire du Cimetière du Père Lachaise, Vieilles tombes, Vieux souvenirs, par Paul-Albert. Puis, en 1938, on inhume le cinéaste Georges Méliès, alors que les cendres du créateur de dessins animés Emile Cohl vont au columbarium. En 1940, les rejoint le pionnier de la radio Edouard Branly.

### **1939-1945 – La guerre et l'occupation**



Cette période peu glorieuse de notre histoire a aussi un retentissement néfaste sur le cimetière du Père Lachaise. Cet endroit que l'on pourrait penser à l'abri des querelles et des guerres subit, lui aussi, les rigueurs de l'occupant et du gouvernement de Vichy. Si beaucoup de militaires allemands sont des visiteurs attentifs et respectueux, ce n'est pas le cas des sinistres cohortes accompagnant les troupes d'occupation.

La Gestapo impose, dès 1941, l'anonymat après crémation de leurs restes

pour les « terroristes » morts lors de leur interrogatoire ou de leur transfert après tortures et exécution, comme Jean Moulin, Pierre Brossolette et bien d'autres. Ils sont donc incinérés. Ces quelques cases portent en leur coin un drapeau français avec la mention « inconnu ». Elles restent aujourd'hui un témoignage poignant de cette époque troublée.

Si l'histoire leur rend justice, il n'en demeure pas moins que ces hommes n'ont toujours pas de sépulture à leur nom. Il y a néanmoins deux exceptions. Le général de Gaulle et André Malraux font transférer les cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964. Les cendres présumées de Pierre Brossolette les rejoindront, le 27 mai 2005, selon la volonté de Jacques Chirac.

Gerda Taro, de son vrai nom Gerda Pohorylle, est la première femme photographe de guerre. Un char l'écrase, lors d'une fausse manœuvre, en 1937, à Brunette à l'ouest de Madrid, alors qu'elle se trouve sur le marchepied de sa voiture. Elle est inhumée dans la 97ème division. Une inscription sur sa tombe faisait mention de son engagement lors de la guerre fratricide espagnole. Mais c'est le plus illégalement du monde que l'occupant nazi fait supprimer cette inscription.

Dans le même temps, la tombe d'Edouard Drumont, chantre pamphlétaire de l'antisémitisme, se voit honorer d'une inscription (1943) pour son œuvre « immortelle », La France juive. Il faudra attendre 2000, pour qu'un arrêté municipal du conseil de Paris conforme à la loi, fasse supprimer cette inscription.

La recherche de matières premières entraîne les nazis à s'attaquer, dès 1941, aux monuments comportant de la fonte ou du bronze. C'est ainsi qu'on récupère, par exemple, les chaînes ceinturant la sépulture de Victor Noir pour la fonte de canons. Cette période noire de notre pays alimente encore bien des légendes au Père Lachaise. Caches d'armes pour la résistance, point de repli pour la milice, dernier refuge pour des collabos traqués ... Que d'histoires entendues, que de contre-vérités dont l'histoire officielle a fait table rase !

En 1942, on inhume Pierre Sépard, fusillé par les Allemands. 1943 voit les inhumations de Jane Avril et d'Henriette Caillaux. En 1944 sont inhumés Joseph Caillaux, le colonel Fabien et Yvette Guilbert. 1945 voit l'inhumation de René Lalique. Plus tard, à quelques pas de là, les monuments à la mémoire des victimes des camps se dresseront. Du génocide arménien à la guerre d'Espagne puis à la Shoah, le Père Lachaise est un formidable mémorandum du 20ème siècle.

### **1975-2000 – Après la crise pétrolière**

En 1976 arrivent au cimetière l'actrice et chanteuse Gaby Benda, le fondateur de « Modes et travaux » Edouard Boucherit, et le député collaborationniste Georges Scapini. Enfin, les cendres du peintre surréaliste allemand **Max Ernst**, et celles de la comédienne belge Jane Marnac, rejoignent le funéraire.

Puis on inhume le verrier Marc Lalique en 1977.

Le suivent, en 1978, le militant communiste Henri Curiel, les acteurs Claude Dauphin, et Olivier Hussenot, l'architecte du Palais de la Porte Dorée, Albert Laprade, l'économiste Jacques Rueff, et le banquier Georges Wormser.

En 1979, on inhume le militant communiste Pierre Goldman, le compagnon de la Libération Alexandre Parodi, et Consuelo, la veuve d'Antoine de Saint-Exupéry.

Arrivent, en 1980, le producteur de cinéma Raymond Hakim, le musicien inventeur des ondes Martenot, Maurice Martenot, et l'acteur et réalisateur Jean Tarride.

En 1981, les suivent par l'animateur **Jean Nohain**, le compositeur de musique de films Tony Aubin, le violoniste Marius Casadesus, la chanteuse populaire Lucienne Vernay, le résistant Georges Jouneau, dit Commandant Georges, et, enfin, le sculpteur Karl Jean Longuet.

Puis, en 1982, entrent au cimetière le secrétaire de Staline Boris Bajanov, le « roi de l'étain » bolivien Antenor Patino, l'organiste de Saint Sulpice Jean-Jacques Grunenwald, et le décorateur de théâtre Roger Harth. Enfin, les cendres de la photographe américaine Florence Henri, celles de

l'écrivain de La vie Mode d'emploi, **Georges Perec**, du tapissier Jean Picart Le Doux, et de la militante pour la fermeture des maisons closes **Marthe Richard** rejoignent le Funérarium.

En 1983, on inhume l'homme de lettres Jacques Benoist Méchin, les sœurs coiffeuses Maria et Rosy Carita, le créateur du Palace Fabrice Emaer, et la voix de « Nounours » Jean Martinelli.

Ensuite entrent au cimetière, en 1984, le banquier juif James, baron de Rothschild, l'homme de lettres chrétien Pierre Emmanuel, l'historien du vieux Paris Jacques Hillairet, le réalisateur kurde Yilmaz Güney, le général iranien Gholam Ali Oveissi et le maître d'aïkido japonais Itsuo Tsuda. Voilà qui donne une bonne idée du melting pot qu'est devenu le cimetière ! Enfin, on dépose au Colombarium les cendres du comédien Roger Blin et celles du compositeur de musique de film Michel Magne.

La ville de Paris crée le premier jardin du souvenir en France en 1985. Cette même année, on inhume l'historien Fernand Braudel, le chanteur du Clair de lune à Maubeuge, Pierre Perrin, et l'actrice **Simone Signoret**. De plus, les cendres du photographe américain Clarence John Laughlin et celles du grand-maître du Grand Orient de France Francis Viaud vont au Colombarium.

En 1986, le gangster du gang des postiches Bruno Berliner va désormais voisiner avec le compagnon de la Libération Stanislas Mangin, et l'étudiant victime de la police Malik Oussekine, alors qu'on dépose au Colombarium les cendres du journaliste de l'underground dans Libération Alain Pacadis.

Puis, en 1988, on inhume l'humoriste **Pierre Desproges**, le chanteur populaire Valerio, l'animatrice Christine Fabrega, la fondatrice de Elle Hélène Lazareff, et le metteur en scène Jean Pierre Ponnelle, mais aussi le ministre iranien et prince Mozaffar Firouz Kadjar et le sculpteur Lucien Gibert. Enfin, on dépose au Colombarium les cendres du militant homosexuel Guy Hocquenghem, et du magicien Mystag.

Arrivent au cimetière, en 1989, les militants kurdes assassinés par l'Iran Azar Abdullah Ghaderi et Abdul Rahman Ghassemlou. De plus, les cendres du sociologue Jean-Paul Aron, du psychanalyste et ethnologue Octave Mannoni et de l'acteur Robert Vidalin sont déposées au Funérarium.

En 1990, les cendres de l'homme de lettres Georges Conchon vont au Colombarium. Par ailleurs, on enterre le réalisateur Michel Drach, le général Jean-Louis Garot, le directeur de ballet russe Boris Kochno, et le cuisinier **Raymond Oliver**.

Ensuite, en 1991, arrivent au cimetière le journaliste Antoine Blondin, la comédienne **Sylvia Monfort**, l'acteur Yves Montand, le physiologiste Jean-Louis Parrot, et le poète André Pieyre de Mandiargues. Dans le même temps, les cendres de l'homme de lettres André Fraigneau, du judoka Jean-Louis Geymond, et du photographe polonais Harry Ossip Meerson rejoignent le Colombarium.

En 1992, on inhume les trois militants kurdes assassinés à Berlin par l'Iran Fattah Abdoli, Homayoun Ardalan et Sadegh Charafkandi, la soprano Lise d'Alignan, le compositeur de musique de films, Georges Delerue, les chefs d'orchestre Maurice Le Roux et Pierre Dervaux, l'économiste Jean Benard, le philosophe et psychanalyste Félix Guattari, le psychanalyste et psychiatre Tony Lainé, et le producteur Robert Hakim.

Puis, en 1993, entrent au cimetière l'écrivain militaire Erwan Bergot, l'homme de lettres Auguste Viatte, la comédienne roumaine **Elvire Popesco**, le sidérurgiste, le baron Marcel Petiet, l'expert chypriote (et faussaire) de Maurice Utrillo, Paul Pétridés et le créateur du Groupe Tata, l'indien **JRD Tata**. Enfin, rejoignent le Colombarium les cendres de la pianiste Catherine Collard, de l'accordéoniste et compositeur Maurice Denoux, du danseur et chorégraphe américain Alwin Nikolaïs, et du clown **Achille Zavatta**.

En 1994, les cendres du mathématicien Roger Apery sont déposées au Colombarium. La même année on inhume le réalisateur Christian Jaque et le chanteur populaire **Marcel Mouloudji**.

Ensuite, en 1995, entrent au cimetière le sculpteur Etienne Martin, l'acteur et comédien Jean Weber et le réalisateur Pierre Zucca. Par ailleurs, les cendres du coiffeur des stars, Bruno Pittini, arrivent au Colombarium, alors que celles de l'auteur dramatique, Jean-Luc Lagarce, vont au jardin du souvenir.

En 1996, sont inhumés le journaliste, pilier de la « Françafrique », Jean Mauriceau-Beaupré, la réalisatrice Christine Pascal et le chasseur de luxe turc Sarkis Der Balian les rejoignent. En même temps, les cendres du graphiste et photographe polonais Roman Cieslewicz et de l'accordéoniste Jo Privat arrivent au Colombarium.

Puis, en 1997, arrivent l'impresario Jacques Canetti, la mezzo-soprano suisse Inès Chabal, et le premier danseur étoile, l'italien Serge Peretti. Cette année-là rejoignent le Colombarium les cendres du violoniste de jazz italien **Stéphane Grappelli** et du ministre socialiste Jean Poperen.

Ensuite, en 1998, les cendres de l'actrice Muse Dalbray, de la psychanalyste néerlandaise Maud Mannoni et du producteur René Thévenet sont déposées au Colombarium. L'homme de lettres britannique, sir Antony Glyn, le philosophe communiste Jean-François Lyotard et l'autrice Christiane Rochefort viennent rejoindre leurs prédécesseurs au cimetière.

En 1999, les cendres du père d'Achille Talon, Greg et de l'actrice martiniquaise Darling Légitimus rejoignent le Colombarium. Arrivent alors au cimetière le compositeur slovène Bozidar Kantuser, le pianiste polonais Milosz Magin, le patron de la SNCF, Gilbert Morard et le pianiste de jazz **Michel Petrucciani**.

Pour finir, signalons la création d'une chapelle moderne pour la comtesse d'Ornano.

## **2000 ... – Les années 2000**

Avec le nouveau siècle, le cimetière a vu arriver son lot de « people », de tous pays :

- Les chanteur/euses populaires : le kurde Ahmet Kaya en 2000, Francis Lemarque et la DJ Sextoy en 2002, la guyanaise Edith Lefel en 2003, Olive en 2006, **Alain Bashung** en 2009, Mano Solo et Gérard Berliner et l'américaine Virginia Vee en 2010, Franck Fernandel en 2011, Franck Alamo en 2012, **Georges Moustaki** en 2013, Hervé Cristiani en 2014, Patachou en 2015, Michel Delpéch en 2016, **Jacques Higelin** en 2018, Marie Laforêt en 2019, le camerounais Manu Dibango, l'algérien Idir et Nicolas Ker en 2021,
- Les acteurs/rices Sophie Daumier et **Marie Trintignant** en 2003, Ticky Holgado en 2004, Thierry Fortineau en 2006, l'américaine Marpessa Dawn en 2008, **Annie Girardot** et la russe Katerina Golubeva en 2011, Jean Topart en 2012, Maria Mauban, en 2014, la danoise Anna Karina en 2019, **Claude Brasseur** et Delphine Serina en 2020 et Gaspard Ulliel en 2022,
- Les comédien/nes Philippe Khorsand en 2008, Vania Vilers en 2009, Tsilla Chelton en 2012, Artus de Penguern en 2013, Pierre Charras en 2014, **Sylvie Joly** en 2015, Frank Bertrand et Geneviève Fontanel en 2018, l'humoriste Pierre Doris en 2010, et le magicien Pierre Jacques en 2003,
- Les réalisateurs/trices Charles Brabant en 2006, Nicole Stéphane en 2007, **Claude Chabrol**, Alain Corneau et Jean Rollin en 2010, **Patrice Chéreau** en 2013, Chantal Akerman et René Féret en 2015 et l'américain Dennis Berry en 2021,
- Le producteur Daniel Toscan du Plantier en 2003 et les metteurs en scène **Roger Planchon** en 2009, **Jérôme Savary** en 2013 et le suisse Luc Bondy en 2015,
- Les compositeurs Raymond Lefebvre en 2008, **Michel Legrand** et Jean Guillou en 2019, les musiciens/nes France Clidat en 2012, l'irlandais Mickey Finn en 2013, Bernard Weiss en 2015, Jacques Toulon en 2018, Peter Dean en 2019 et le violoniste israélien Ivry Gitlis en 2020 ainsi que la cantatrice Régine Crespin en 2007,
- Les danseurs/ses et chorégraphes Yvette Chauviré et l'américain Murray Louis en 2016, Michaël Denard et Pierre Lacotte en 2023, **le mime Marceau** en 2007 et le

marionnettiste Desarthis en 2003,

Mais le monde des arts, le monde intellectuel et celui du sport sont aussi présents avec :

- Les couturiers Ted Lapidus en 2008 et Thierry Mugler en 2022, l'inventeur du talon aiguille Alain Corassant en 2017 et le coiffeur des stars Patrick Ales en 2019,
- Les architectes Gilles Carnoy en 2006, Christian Hauvette en 2011 et Roland Castro en 2023,
- Les photographes Edouard Nono en 2009, Eric Adjani en 2010, l'italien Willy Rizzo en 2013 et le polonais Bogdan Konopka en 2019,
- Les plasticiens, comme le roumain Perahim en 2008, l'argentin Jack Vanarsky en 2009, Hélène de Beauvoir en 2001, **Arman** en 2005, le néerlandais **Karel Appel** en 2006, l'américaine Grace Kantuser en 2011, le chinois **Chu Teh-Chun** en 2014, Geneviève Claisse en 2018, le vénézuélien Carlos Cruz-Diez en 2018,
- Le résistant et galeriste Daniel Bouyou Cordier en 2020 et le collectionneur Alexis Rosenberg en 2004,
- Les historiens/nes Roland Marx en 2000, **Pierre Bourdieu** en 2002, Jacques Ozouf en 2006, René Rémond en 2007, Claude Nicolet en 2010, **Alain Decaux** en 2016, et Marc Fumaroli en 2020,
- Le philosophe Pierre Fougereyrollas en 2008, le paléontologue Yves Coppens en 2022,
- Le linguiste Alain Rey en 2020 et les mathématiciens Pierre Samuel en 2009 et Jean-Jacques Risler en 2016.
- Les conservateurs/trices de musée Françoise Cachin en 2011, Alain Erlande-Brandenburg en 2020,
- Les avocats/es Thierry Jean-Pierre en 2005, Arnaud Lyon-Caen en 2011, **Gisèle Halimi** en 2020 et Pierre Haik en 2023,
- L'écrivain Pierre Daninos en 2005, et la féministe Monique Wittig, en 2003.
- Le couple de parolières Claude Delecluse, en 2011, et Michèle Senlis, en 2020,
- Les journalistes et présentateurs TV Roland Passevant en 2002, Rémy Kolpa-Kopoul en 2015, **Pierre Bellemare** en 2018, Etienne Mougeotte en 2021,
- Le karatéka Michaël Milon en 2002, le cycliste **Laurent Fignon** en 2010 et le rameur René Guissart en 2014.

De plus, viennent compléter ce tableau :

- Le premier pilote du Concorde Jean-Noël Turcat en 2005,
- Le grand maître du Grand Orient de France Paul Henri Gourdot en 2009, l'antoiniste André Levasseur en 2008, le gourou Swami Vijayananda en 2010 et l'occultiste Robert Amadou en 2006,
- Les entrepreneurs Jean-Charles Lefebvre en 2006, et **Bernard Darty** en 2018 et l'industriel Bernard Masséna Deroche en 2003,
- Les espions chinois Shi Pei Pu en 2008 et israélien Marcus Klingberg en 2015,
- Les politiciens/nes socialistes Danielle Hoffman Rispal en 2000, Georges Beauchamp en 2004 et François Delapierre en 2015, communiste Henri Malberg en 2017 ainsi que le philosophe trotskiste Daniel Bensaïd en 2010,
- Et les militants/es français Jean-Michel Krivine en 2013, algérien/ne Samirah Bellil en 2004 et Ydir Amazit en 2012, iraniennes Maryam Youssefi en 2009, Azar Darakhshan en 2012.

Malheureusement, ceux-ci sont rejoints par les victimes :

- en 2012 d'un bizutage Jallal Hami, et, en 2015, des terroristes islamiques, à Charlie Hebdo, Tignous, Philippe Honoré et Mustapha Ourrad, et au **Bataclan** Nicolas Classeau, Suzon Garrigues, Manuel Perez Parades, et Lola Salines,
- et celles des crash aériens (Venezuela en 2005, Charm El-Cheikh en 2007, vol Rio-Paris en

2009) ou du génocide du Rwanda en 1994 qui entraînent la création de monuments commémoratifs, ainsi que celles de l'OAS en 1961-62.

D'un point de vue architectural, une nouvelle chapelle est créée, celle de Nahra, alors qu'André Chabot en rénove une autre pour ses propres besoins. La croissance des crémations pousse à la création de « cavotins », installés à raison de six ou huit à la place d'un ancien emplacement (Guillet...), et de « mini-colombariums », dans des chapelles réutilisées (Mugler, Spensky...). Enfin, les migrations récentes entraînent la création de sépultures asiatiques ... y compris dans les divisions classées !

Enfin, la ville de Paris installe pour le centenaire de la grande guerre, en 2018, la liste des soldats parisiens morts pendant le conflit, sur le mur externe du cimetière, le long du Boulevard de Ménilmontant.

### **Ceux de l'Ossuaire**

Les guides publiés mentionnent souvent des personnes dont les sépultures sont aujourd'hui introuvables. En effet, elles étaient temporaires ou ont été reprises et les restes transférés à l'Ossuaire. Voici la liste des 246 dont nous avons retrouvé la preuve de leur entrée au cimetière. Pour les autres, nous cherchons toujours ...

ACARIE-BARON Jacques (1798-1874), peintre, entrée le 11/05/1874, reprise le 23/09/1968

AGAY Antoine Joseph, chevalier d' (1756-1825), lieutenant général, entrée le 20/03/1825, disparue

ANDRE Fortuné Joseph, baron d' (1800-1867), haut fonctionnaire, entrée le 30/04/1867, disparue

**ANTHOUD DE VRAINCOURT Charles Nicolas, comte d' (1773-1852), général, entrée le 18/05/1852, disparue**

ARMAND Marie Amable (1774-1846), chanteuse lyrique, entrée le 06/04/1846, reprise le 05/06/1980

ARNOULT Jules (1825-1868), officier, entrée le 16/02/1868, disparue

**AUBERT DU PETIT-THOUARS Abel (1793-1864), amiral, entrée le 19/03/1864, disparue**

AUDOIN Francois Xavier (1766-1837), conseiller d'état, entrée le 26/08/1837, disparue

BAILLEUL Jacques Charles (1762-1843), homme de lettres, entrée le 18/03/1843, disparue

BALLUE Arthur (1835-1894), député, entrée le 24/02/1894, case reprise

BAPST Jules Auguste (1830-1899), orfèvre, entrée le 30/12/1899, disparue

BARBOU D'ESCOURIERES Marie Gabriel (1761-1827), lieutenant général, entrée le 08/02/1827, disparue

BARTHELEMY François, marquis (1747-1830), diplomate, entrée le 03/04/1830, disparue

BASSET César Auguste (1780-1828), pédagogue, entrée le 25/11/1828, disparue

BASSETTI Adolphe (1890-1916), officier, entrée le 15/09/1917, disparue

BAUDET DULARY Alexandre (1792-1878), médecin, entrée le 01/07/1878, disparue

BAUDUY Louis baron (1773-1827), maréchal des camps, entrée le 07/05/1827, reprise le 05/06/1980

BAUX Jean Louis, dit Le BEAU (1780-1849), maréchal de camp, entrée le 29/03/1847, disparue

BELOT Adolphe Louis Marc (1829 1890), romancier, entrée le 02/02/1891, disparue

BERIGNY Charles (1772-1842), député, entrée le 06/10/1842, disparue

BERNARD Félicité Louise, née MATTET (1837-1868), entrée le 09/05/1868, disparue

BERNE André Louis Georges (1888-1914), soldat, entrée le 12/07/1882, disparue

BERTHOUD Pierre Louis (1754-1813), inventeur du chronomètre, entrée le 08/09/1813, disparue

BERTIN Jean Victor (1775-1842), peintre, entrée le 13/06/1842, reprise le 02/05/1967

BERTON Paul Emile (1846-1909), peintre, entrée le 17/02/1909, disparue

**BERTRAND Jean Amable Vincent, baron (1790-1876), général, entrée le 16/12/1876, disparue**

BESNARD Pierre (1886-1947), syndicaliste, entrée le 24/02/1947, case reprise

BIZEAU Nicolas Hugues (1728-1814), comptable, entrée le 29/08/1815, disparue

BOISSEL Jean Marie Hercule (1795-1861), député, entrée le 14/02/1861, disparue

BONNAY Charles François, marquis de (1750-1825), député, entrée le 28/03/1825, disparue

BONOMET Augustin Claude (1775-1835), entrée le 17/10/1835, disparue

BOSSU Pierre Louis (1744-1830), prêtre, entrée le 01/04/1830, disparue  
BOULARD Auguste (fils) (1852-1927), peintre, entrée le 07/12/1927, disparue  
BOURDON Hippolyte (1804-1892), médecin, entrée le 31/01/1892, disparue  
BOURGES Elemir (1856-1925), journaliste, entrée le 16/11/1925, reprise le 23/12/1982  
BREVAL Jean Baptiste (1753-1823), compositeur, entrée le 07/03/1820, disparue  
BROWN John Lewis (1829-1890), peintre, entrée le 17/11/1890, disparue  
BULAND Jean Emile (1857-1938), peintre, entrée le 18/02/1938, disparue  
BULAUD Jean Emile (1857-1938), graveur, entrée le 13/02/1938, disparue  
BURCKARDT Jean Charles (1773-1825), astronome, entrée le 23/06/1825, disparue  
BUSSON Jean-Baptiste (1752-1824), conseiller d'état, entrée le 09/06/1824  
CAMAX ZOEGGER Marie Anne (1881-1952), peintre, entrée le 04/11/1952, disparue  
CANOUVILLE Antoine Alexandre, comte de (1763-1834), député, entrée le 20/12/1834, disparue  
CARCEL Bernard Guillaume (1750-1812), inventeur de la lampe Carcel, entrée le 09/11/1812, disparue  
CARVALHO Alfonso de (1848-1895), diplomate, entrée le 17/05/1895, disparue  
CASTIL BLAZE, François Henri Joseph BLAZE, dit (1784-1857), critique musical, entrée le 11/12/1857, disparue  
**CASY Joseph Grégoire, comte** (1787-1862), amiral, entrée le 21/02/1862, reprise le 23/09/1968  
CAUCHOIS LEMAIRE Louis François Augustin (1789-1861), homme de lettres, entrée le 05/03/1862, disparue  
CERCOU Marin (1759-1822), ébéniste, entrée le 25/04/1822, disparue  
CHABRIER PELOUBET François de (1789-1871), archiviste, entrée le 10/07/1871, disparue  
CHAMPREAL Imbert (1747-1819), homme de lettres, entrée le 02/09/1819, nouveau monument  
**CHANEZ Jean Baptiste Victor** (1746-1825), général, entrée le 31/03/1825, disparue  
**CHAPUIS François Claude** (1799-1852), général, entrée le 21/07/1859, disparue  
CHAUVIERE Emmanuel Jean Jules (1850-1910), membre de la Commune, entrée le 05/06/1910, case reprise  
CHAVETTE, Eugène Charlemagne VACHETTE, dit (1827 1902), journaliste, entrée le 20/05/1902, disparue  
CHENARD Simon (1758-1832), chanteur lyrique, entrée le 17/11/1832, disparue  
CHEVALLON Alexandre (1798-1874), député, entrée le 28/06/1875, disparue  
COCHARD Claude Alexis (1743 1815), député puis sénateur, entrée le 20/12/1815, disparue  
COMTE Charles Louis François (1782-1837), journaliste puis député, entrée le 15/04/1837, disparue  
CONSIDERANT Victor (1808-1893), économiste, entrée le 29/12/1893, case reprise  
**CREMER Camille** (1840-1876), général, entrée le 04/04/1876, disparue  
DARONDEAU Henri Benoist (1805-1869), hydrologue, entrée le 03/03/1869, disparue  
DEBERTIER Claude (1750-1831), évêque, entrée le 21/10/1831, disparue  
DECORI Louis (1858-1909), comédien (théâtre), entrée le 14/08/1909, nouveau monument  
DELAISTRE Joseph Guillaume Norbert (1769-1846), sénateur, entrée le 12/02/1846, disparue  
DELESTRE POIRSON, Charles Gaspard POIRSON, dit (1790-1859), auteur dramatique, entrée le 23/11/1859, disparue  
DENNIEE Antoine, baron (1754-1828), intendant militaire, entrée le 20/04/1828, disparue  
DERENBOURG Joseph (1811-1895), homme de lettres, entrée le 04/08/1895, disparue  
DEREURE Simon (1838 1900), membre de la Commune, entrée le 20/07/1900, case reprise  
DESCHAMPS Joseph François Louis (1740-1824), chirurgien, entrée le 16/08/1829, reprise le 16/08/1966  
**DESTOUFF Louis Marie Antoine, baron DE MILLET DE MUREAU** (1751-1825), général, entrée le 07/05/1825, disparue  
DEURBERGUE Louis (1815-1868), sculpteur, entrée le 01/04/1868, disparue  
DOLLFUS Camille (1828 1906), député, entrée le 08/11/1906, disparue  
DORD Claudius (1815-1855), entrée le 11/12/1855, disparue

DOUBLE François Joseph (1776-1842), médecin, entrée le 15/06/1842, disparue  
DU LYON de CAMPET Laurent Marc Antoine, marquis du (1762-1828), député, entrée le 23/07/1828, disparue  
DURIER Charles Henri (1830-1899), haut fonctionnaire, entrée le 08/05/1899, disparue  
DUTHE, Rosalie Catherine GERARD, dite la (1748-1830), chanteuse lyrique, entrée le 28/09/1830, disparue  
ELICAGARAY Dominique (1758-1822), prêtre, entrée le 26/12/1822, disparue  
ELWART Antoine (1808-1877), compositeur, entrée le 03/08/1887, disparue  
FARRE Jean Joseph (1816-1887), général, entrée le 02/03/1887, reprise le 04/12/1978  
FAVARD DE LANGLADE Guillaume Jean Baptiste (1762-1831), magistrat, entrée le 17/11/1831, disparue  
FELINE DE ROMANY Edmond Jules (1806-1878), ingénieur des Ponts et Chaussées, entrée le 18/05/1878, disparue  
FEUCHERE Jean Jacques (1807-1852), sculpteur, entrée le 25/09/1852, reprise le 02/07/1984  
FINOT Jules, baron (1827-1906), peintre, entrée le 01/02/1906, disparue  
FREMY Louis (1805-1891), député, entrée le 17/03/1891, disparue  
FRERSON François Mathieu (1767-1834), haut fonctionnaire, entrée le 23/03/1834, disparue  
FRESSANGE Antoine Marie (1749-1820), fondeur de bronze, entrée le 10/08/1864, disparue  
FRUGER Pierre Léon (1828-1895), entrée le 07/07/1895, disparue  
GAU DES VOVES Joseph François (1748-1825), député, entrée le 01/09/1825, disparue  
GEORGE, Yvonne de KNOPS, dite (1886-1930), chanteuse populaire, entrée le 26/04/1930, case reprise  
GERBELLOT-BARILLON Hyacinthe Caroline, née MEIGNEN (1818-1846), entrée le 22/10/1846, disparue  
GILBERT DE VOISINS Pierre Paul Alexandre, comte (1773-1843), député, entrée le 23/04/1843, disparue  
GINDRE de MALHERBE Aristide (1824-1902), président de la société protectrice des animaux, entrée le 27/10/1902, disparue  
**GIRARD Jean Baptiste** (1775-1815), général, entrée le 29/06/1815, fosse commune  
GODARD d'AUCOURT, baron de SAINT JUST (1769-1826), librettiste, entrée le 29/03/1826, disparue  
GOLOVINE Varvara, comtesse, née princesse GALITZINE (1766-1821), femme de lettres, entrée le 12/09/1821, disparue  
GOUEY DE LA BESNARDIERE Jean Baptiste, comte de (1765-1843), haut fonctionnaire, entrée le 02/05/1843, disparue  
GOURDON Antoine louis, comte de (1765-1833), amiral, entrée le 29/06/1833, disparue  
**GRAMMONT Antoine, prince de Bidache, duc de** (1819-1880), général, entrée le 22/01/1880, disparue  
GRASSET Jean Jacques (1769-1839), chef d'orchestre, entrée le 28/08/1839, reprise le 02/07/1984  
**GRAY Eileen** (1878-1976), architecte et décoratrice irlandaise, incinérée le 2 novembre 1976, case (n°17616) reprise en 1998  
GRENIER Pierre Eugène (1832-1875), comédien (théâtre), entrée le 16/01/1875, disparue  
GUILLOTIN Joseph Ignace (1738-1814), médecin, entrée le 28/03/1814, disparue  
HACHIN Edouard Georges (1808-1891), auteur de chansons, entrée le 20/05/1891, disparue  
HARLE D'OPHOVE Charles Louis (1790-1865), banquier, entrée le 15/11/1871, disparue  
HAYE de CORMENIN Marie François Joseph de la (1752-1821), lieutenant général, entrée le 17/12/1821, disparue  
HERICOURT Pantaléon Charles François du TROUSSET, comte d'HERICOURT de VALINCOURT (1778-1837), maréchal de camp, entrée le 29/11/1837, disparue  
HERMANN Charles Léon (1838-1907), peintre, entrée le 02/01/1908, nouveau monument  
HESSE Henri Joseph (1781-1849), peintre, entrée le 15/09/1849, reprise le 02/05/1967  
HOUDAS Jean Noel (1787-1858), soldat, entrée le 01/12/1958, disparue

HUBERT Adolphe Constant d' (1822-1895), ingénieur, entrée le 22/01/1895, disparue  
**HUGUET CHATAUX Louis** (1779-1814), général, entrée le 09/05/1814, disparue  
HUZARD Jean-Baptiste (1755-1838), vétérinaire, entrée le 03/12/1838, disparue  
JOUBERT Leon (1851-1928), peintre, entrée le 31/03/1928, disparue  
KINDELAN Jean de (1755-1822), général espagnol, entrée le 14/11/1822, disparue  
**LA GALLISSONIERE Augustin Félix Elisabeth BARRIN, comte de** (1741 1828), général, entrée le 03/03/1828, disparue  
LACAZETTE Sophie Clémence (1774-1854), miniaturiste, entrée le 29/10/1854, disparue  
LACHATRE Maurice (1814-1900), éditeur, entrée le 72, case reprise le 15/11/1929  
LACOSTE Pierre Eugene (1818-1907), peintre, entrée le 30/10/1907, disparue  
LACOUR Jacques Nicolas baron (1760-1839), maréchal de camp, entrée le 12/06/1839, disparue  
LACROIX Louis Guillaume (1834-1901), maire, entrée le 03/06/1901, disparue  
LAFERRIERE Edouard Julien (1842-1901), haut fonctionnaire, entrée le 06/07/1901, disparue  
LAFOND Antoine Narcisse (1793-1866), député, entrée le 05/05/1870, disparue  
LAMBERTYE Joseph Emmanuel, marquis de (1750-1819), lieutenant général, entrée le 21/04/1819, disparue  
**LAMENNAIS Hugues Félicité de** (1782-1854), prêtre, entrée le 01/03/1854, fosse commune  
LANGLES Louis (1763-1824), orientaliste, linguiste, entrée le 29/01/1824, disparue  
LAROMIGUIERE Pierre ( 1756-1837), philosophe, entrée le 14/08/1837, disparue  
LASTEYRIE DU SAILLANT Adrien Jules (1810-1883), député, entrée le 17/09/1883, disparue  
LAUJON Pierre (1727-1811), librettiste, entrée le 15/07/1811, fosse temporaire  
**LAURAGUAIS Louis Léon, comte de, duc de BRANCAS** (1733-1824), homme de lettres, entrée le 13/10/1824, disparue  
LAURENT, Anne Rose Suzanne LOUVIOT, dite Mery (1949-1900), modèle, entrée le 30/11/1900, disparue  
LAYA Jean Louis (1761-1833), auteur dramatique, entrée le 27/08/1833, disparue  
LE BARBIER Jean Jacques (1738-1826), peintre, entrée le 09/05/1826, disparue  
LE CAMUS Pierre Alexandre, comte de FURSTEINSTEIN (1780-1824), ministre, entrée le 11/12/1821, disparue  
LEBOSSE Victor (1845-1922), sculpteur, entrée le 07/10/1822, disparue  
LEFEVRE GINEAU Louis, chevalier d'AINELLE (1751-1829), chimiste, entrée le 04/02/1829, disparue  
LEMOINE Alexandre Joseph (1806-1830), entrée le 07/03/1830, disparue  
LENOIR DUFRESNE Joseph (1768-1806), négociant, entrée le 23/04/1806, disparue  
LESCHENAULT DE LA TOUR Jean Baptiste Louis Claude Théodore (1771-1826), botaniste, entrée le 14/03/1826, disparue  
LESCLIDE Richard (1825-1892), homme de lettres, entrée le 17/05/1892, case reprise  
LINET Robert (1746-1825), député, entrée le 18/02/1825, disparue  
LISSAGARAY Prosper Olivier (1838-1901), historien, entrée le 27/01/1901, case reprise  
MALITOURNE Armand (1796-1866), homme de lettres, entrée le 21/04/1866, disparue  
MANDROUX Jules (1883-1915), soldat, entrée le 12/07/1921, disparue  
MARCHAL Lucien Louis (1815-1883), ingénieur des Ponts et Chaussées, entrée le 17/04/1883, disparue  
MARTINI Jean Paul Egide (1741-1816), compositeur, entrée le 16/02/1816, fosse temporaire  
MAYODON Jean (1893-1967), céramiste, entrée le 2/11/1967, case reprise  
MERMET Auguste, baron (1810-1889), compositeur, entrée le 04/07/1889, disparue  
**MERMET Julien Auguste Joseph, vicomte de** (1772-1837), général, entrée le 28/10/1837, disparue  
MICHAUX Ernest Hubert (1822-1888), sénateur, entrée le 21/07/1888, disparue  
MICOL Emile Henri (1816-1871), maire du 19ème, entrée le 15/04/1871, disparue  
MILLARD, Ernest Francois Jules de FRENNE, dit Ernest (1888-1957), marchand d'art, entrée le 04/04/1957, case reprise

MINCK, Paulina MEKARSKI, Mme NEGRO, dite Paule (1839-1901), militante révolutionnaire, entrée le 28/04/1901, case reprise

MOINET Louis (1768-1853), horloger, entrée le 23/05/1853, fosse temporaire

MOISSON de VAUX Michel baron (1764-1840), officier, entrée le 03/05/1840, disparue

MONTMORENCY LAVAL Anne Joseph, duc de (1747-1817), lieutenant général, entrée le 01/04/1817, disparue

MOREAU Louis Victor (1757-1816), banquier, entrée le 24/05/1816, disparue

MOZIN Benoît François (1769-1857), compositeur, entrée le 03/12/1857, disparue

NAINER François Paul (1813 1864), sculpteur, entrée le 10/08/1864, disparue

NAUDET Joseph (1786-1878), historien, entrée le 16/08/1878, disparue

NAVARRÉ Louis (1853-1921), médecin, entrée le 26/11/1921, case reprise

NOBLET Alexandrine (1810-1876), comédienne (théâtre), entrée le 11/07/1876, disparue

NOURQUER DU CAMPER Paul Anne (1776-1849), capitaine, entrée le 25/04/1849, disparue

OSMOND Philippe Auguste (1784-1834), fondateur de cloches, entrée le 28/12/1834, disparue

OUDIN Paul Marie (1851-1923), médecin, entrée le 13/11/1923, disparue

**OUDOT Jean François** (1768-1814), général, entrée le 22/03/1814, disparue

**PAJOL, Pierre Claude PAJOT, dit** (1772-1844), général, entrée le 23/03/1843, disparue

PAJOU Augustin Catherine (1766-1828), peintre, entrée le 30/11/1828, disparue

PALISOT DE BEAUVOIS Ambroise Marie François Joseph, baron de (1752-1820), naturaliste, entrée le 25/04/1820, disparue

**PENAUD Charles Eugène** (1800-1864), amiral, entrée le 13/04/1864, disparue

PENAUD Pierre Alphonse (1802-1868), inspecteur de la marine, entrée le 12/11/1868, disparue

PETITOT Claude Bernard (1772-1825), homme de lettres, entrée le 08/04/1825, disparue

PHILIPON DE LA MADELAINE Louis Pierre (1734-1818), homme de lettres, entrée le 21/04/1818, nouveau monument

**PICOT de BAZUS Etienne Guillaume, baron** (1751-1817), général, entrée le 14/06/1817, disparue

PIGNATELLI-CORTEZ Hector, prince (1800-1868), entrée le 22/01/1868, disparue

PILCER Harry (1885-1961 ), acteur (film), entrée le 19/01/1961, case reprise

PILHAN Jacques (1944-1998), conseiller en communication, case reprise

PIOGEY Gérard (1820-1894), chirurgien, entrée le 21/11/1894, disparue

**PLANZEAUX Francois Joseph** (1772-1856), général, entrée le 24/05/1856, disparue

**POISSON Siméon Denis** (1781-1840), mathématicien, entrée le 30/04/1840, disparue

PONS DE L'HERAULT, André PONS, dit (1772-1853), préfet, entrée le 05/03/1853, disparue

POTIER Charles (1775-1838), comédien (théâtre), entrée le 22/05/1838, disparue

POTONIE PIERRE Eugenie Sophie Jeanne Guillemette (1844-1898), militante féministe, entrée le 17/06/1898, case reprise

**POUCHIN DE LA ROCHE Pierre, baron** (1767-1825), général, entrée le 07/04/1825, disparue

POYET Bernard (1752-1824), architecte, entrée le 09/12/1824, disparue

PROD'HOMME Jacques Gabriel (1871-1956), musicologue, entrée le 20627, case reprise

PROMIO Jean Alexandre Louis, dit Alexandre (1868-1926), réalisateur, entrée le 28/12/1926, case reprise

QUILLET Bernard (1772-1848), entrée le 02/06/1849, disparue

RENATY Louis (1768-1829), médecin militaire, entrée le 01/06/1829, disparue

RICHETON Anne (1755-1829), entrée le 30/05/1829, disparue

ROBILLARD D'ARGENTEL ou ARGENTELLE Louis Marie Antoine (1777-1828), botaniste, entrée le 03/01/1829, disparue

**ROCHEDRAGON Jean François, marquis de** (1744-1816), général, entrée le 01/01/1816, fosse temporaire

RODE Pierre (1816-1874), compositeur, entrée le 10/11/1874, disparue

ROGEARD Louis Auguste (1820-1896), membre de la Commune, entrée le 10/12/1896, disparue

ROMANCE ROMANY, Jeanne Marie, dite Adèle de (1769-1846), peintre, entrée le 09/06/1846,

disparue

ROSSEL Elisabeth Paul Edouard, chevalier de (1767-1829), capitaine, entrée le 22/11/1829, reprise le 08/12/1994

**ROUBEN, Minas TER MINASSIAN, dit** (1882-1951), ministre arménien, entrée le 30/11/1951, case reprise

SAGE Balthazar Georges (1740-1824), chimiste et minéralogiste, entrée le 09/09/1824, disparue

SALLES Alphée, née LAVEISSIERE (1829-1861), entrée le 04/09/1861, disparue

SANFOURCHE Daniel (1796-1865), entrée le 22/07/1865, disparue

SAPPEY Marie Philibert Constant (1810-1896), médecin, entrée le 15/03/1896, disparue

SASSE Marie Constance, Mme CASTAN (1838-1907), chanteuse lyrique, entrée le 10/11/1907, case reprise

SCHOELL Samson Frédéric (1766-1833), diplomate, entrée le 08/08/1833, disparue

SECONDAT Jean (1773-1830), entrée le 15/02/1830, disparue

SEGUR, Nicolas EPISKOPOPULOS, dit (1874-1944), homme de lettres, entrée le 25/03/1944, disparue

SERURIER Louis Barbe Charles, comte (1775-1860), diplomate, entrée le 23/01/1860, reprise le 05/06/1980

**SHEE, Henri d ALTON, comte de** (1739-1820), général, entrée le 07/03/1820, disparue

**SIMON Edouard François, baron** (1770-1827), général, entrée le 13/04/1827, disparue

SIMONNIN Antoine Jean Baptiste (1780-1856), auteur de vaudevilles, entrée le 05/05/1856, reprise le 05/06/1980

SONNINI de MANONCOURT Charles (1751-1812), naturaliste, entrée le 01/05/1812, fosse temporaire

**SOPRANSI Jean Louis Bartholomé, baron** (1784-1814), général, entrée le 20/05/1814, reprise le 02/05/1967

SOUBISE, Camille Alphonse VANDEN CAMP, dit (1833-1901), journaliste, entrée le 19/06/1901, disparue

SOUQUE François Joseph (1767-1820), haut fonctionnaire, entrée le 16/09/1820, disparue

**SOURD Jean Baptiste** (1779-1849), général, entrée le 06/08/1849, disparue

SURIRAY Jacques Simon Amand (1769-1846), médecin et naturaliste, entrée le 05/03/1846, disparue

TARCHI Angelo (1755-1814), compositeur, entrée le 21/08/1814, disparue

TARDIEU Pierre Alexandre (1756-1844), graveur, entrée le 06/08/1844, disparue

TATIN Victor (1843-1913), aviateur, entrée le 21/04/1913, case reprise

TEXIER de la POMMERAYE René Gaspard Armand (1843-1904), officier, entrée le 15/10/1904, disparue

**THIRY Nicolas Marin, baron** (1770-1827), général, entrée le 31/05/1827, disparue

THOMAS Antoine Juste Alphonse (1804-1886), notaire, entrée le 22/10/1886, disparue

TONNELIER Georges (1858-1937), sculpteur, entrée le 29/10/1937, disparue

TOUSSENEL Alphonse (1803-1885), journaliste, entrée le 05/05/1885, disparue

TOUVOUYE Augustin (1774-1831), doreur, entrée le 28/02/1831, disparue

TREHOT Lise, Mme BRIERE de L'ISLE (1848-1922), modèle, entrée le 15/03/1922, case reprise

UZANNE Octave (1851-1931), homme de lettres, entrée le 03/11/1951, case reprise

VALENCIENNES Pierre Henri de (1750-1819), peintre, entrée le 17/02/1819, disparue

VALLEE POUSSIN Guillaume Tell de la (1793-1876), diplomate, entrée le 29/12/1876, disparue

VALLET DE VIRIVILLE, Auguste VALLET, dit (1815-1868), archiviste, entrée le 20/02/1868, disparue

VASSE Alexis Bruno Etienne, marquis de (1753-1820), lieutenant général, entrée le 29/05/1820, disparue

VATABLE Louis François, baron (1773-1853), maréchal de camp, entrée le 21/03/1853, disparue

VAUGIRAUD DE ROSNAY Pierre René Marie, comte de (1741-1819), officier de marine, entrée le 16/03/1819, disparue

VERCONSIN Eugene (1823-1891), auteur de vaudevilles, entrée le 31/12/1891, disparue  
VOLLAND Gabriel (1881-1947), poète, entrée le 31/12/1947, disparue  
WOEPCKE Franz (1826-1864), historien, entrée le 11/07/1864, disparue

## Les bâtiments

### La porte principale (1822)

Avec la restauration, l'église catholique réinvestit le cimetière qui, clos, redevient une terre consacrée, bien séparée de l'enclos juif qui a, d'ailleurs, sa propre porte d'entrée, au bout de la rue du Repos. On demande à l'architecte Etienne Hippolyte Godde de construire une porte monumentale au droit de la rue de la Roquette, face à la barrière de la Roquette.

Celui-ci dégage un espace semi-circulaire (de 30m), devant la porte. Cela permet le croisement des corbillards qui entrent et qui sortent ... et accentue la monumentalité de la porte. La porte en bois s'ouvre à deux battants larges sous un linteau en bois. Ce dernier a un décor de couronnes mortuaires et d'amphores, au dessous d'une grande croix.

On grave une phrase du livre de Job (XIV), dans l'ancien testament, en latin, sur la porte. On peut la lire quand la porte est fermée. Scio quod redemptor meus vivit et in novissimo die de terra surrecturus sum. (Je sais que mon rédempteur est vivant et que je ressusciterai de la terre au dernier jour).

La porte est encadrée de deux pilastres. Ceux ci contiennent des faisceaux flambants (symbole de la vie éternelle), soutenant une guirlande. En haut des pilastres se trouvent deux bas-reliefs ronds contenant un sablier avec deux ailes de pigeon. C'est un symbole non religieux du temps qui passe.

Sur le pilastre de droite se trouve une maxime tirée de l'évangile de saint Jean(XI) : Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet (Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort,). Sur l'autre pilastre on lit ces paroles du livre de la Sagesse (III.V) : Spes illorum immortalitate plena est (Leur espérance est pleine d'immortalité). C'est ainsi l'ancien et le nouveau testament qu'on a utilisé.

Avec « la république des républicains », la loi du 14 novembre 1881 fait disparaître les symboles religieux des cimetières. On retire la croix au dessus de la porte, pour éviter à tous les visiteurs de passer dessous. De même, on retire les phrases en latin sur les portes en bois mais on conserve les deux phrases gravées sur les pilastres.

En 2021, la Mairie de Paris restaure la porte et les murs attenants.

### La chapelle (1823)

Brongniart avait prévu de bâtir ici une grande pyramide qui devait servir à tous les cultes. Elle devait remplacer l'ancienne maison de retraite des Jésuites. Mais à la Restauration, le projet est abandonné.

En 1820, on détruit néanmoins ce qui reste de la maison pour le remplacer par une église sur les fonds de la ville de Paris et grâce au legs de Marie Naudin (1759-1817), veuve du docteur Edouard Bosquillon, en 1818. C'est un monument majestueux dressé au cœur du cimetière, au bord de la 55ème division, face à l'entrée monumentale et bien en vue.

On doit sa construction à l'architecte Etienne Hippolyte Godde qui signe aussi la porte monumentale. Entre 1818 et 1820, celui ci présente plusieurs projets. Puis, avec en partie les matériaux de la maison démolie, la construction s'achève en 1823.





Elle est d'un aspect austère aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle mesure 14 m de long, 10m de large et 12m de hauteur sous voûte et elle ne comprend qu'une seule ouverture : la porte.

L'intérieur, une nef à un vaisseau terminée par une abside semi-circulaire, est ornée d'exvotos de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Depuis 1983, la chapelle est classée au titre des monuments historiques.

On l'utilise pour des célébrations religieuses lors d'obsèques de défunts ayant droits de sépultures de famille. Cette chapelle sert également pour des commémorations. Un aumônier spécial, attaché normalement à la paroisse, la dessert jusqu'en 1879. C'est le ministère des Cultes qui le paie, sous le titre d'aumônier des dernières prières.

La chapelle appartient à la paroisse de Saint-Germain de Charonne. En dehors des cérémonies, elle n'est ouverte au public qu'à la Toussaint et le

jour des morts.

### Le Crématorium (1889)

Monument incontournable pour les visiteurs, le crématorium est en pleine expansion. La crémation, parfaitement admise à notre époque, fait de plus en plus d'adeptes. Le monument crématoire, ou crématorium, du Père Lachaise fut longtemps le seul édifice de ce type à Paris. Il se compose d'une chapelle de style néo-byzantin et de quatre ailes formant le columbarium. Dans ce dernier, des cases numérotées recueillent les urnes contenant les cendres des crématisés. On doit l'ensemble à l'architecte Jean Camille Formigé, la construction datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1887/1888). L'histoire nous enseigne qu'on employait la crémation à la période protohistorique en Europe, puis dans les grandes civilisations d'Inde et d'Asie.



Cette pratique disparaît vers le IV<sup>e</sup> siècle ... pour réapparaître en l'an V de la République française. Daubermesnil, dans la séance du Conseil des Cinq-Cents du 21 brumaire, dépose un projet de loi accordant à tous les citoyens la liberté de faire brûler leurs défunts. Ce projet est renvoyé en commission et n'aboutit jamais. Deux ans plus tard, Cambry, membre de l'administration du département de la Seine, dépose un rapport sur la crémation. On adopte donc, le 14 floréal an VII, un projet d'arrêté prescrivant celle-ci pour tous les défunts non destinés à une sépulture particulière, et n'ayant pas fait volonté contre cette pratique.

Mais, après le 18 brumaire et la réaction religieuse qui suit, il n'est pas possible de faire appliquer cette décision. Il n'y a plus que des crémations exceptionnelles. Ainsi, après la bataille de Paris en 1814, on brûle 4 000 cadavres, ou à Sedan en 1870. Le 14 août 1874, le conseil municipal adopte l'article invitant le préfet « à faire ouvrir un concours d'une durée de six mois pour rechercher le meilleur procédé pratique d'incinération des corps ou tout autre système conduisant à un résultat analogue ».

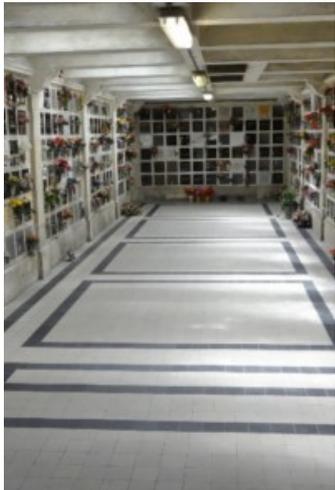
Le 28 juillet 1885, le préfet de police modifie, en vue de l'incinération des débris d'hôpitaux, les prescriptions de l'ordonnance de police du 23 septembre 1834.

Les travaux commencent en 1887. Pour convaincre les parisiens, on invente le concept de Funérarium, incluant un Crématorium, entouré d'un Columbarium, lieu de stockage des urnes cinéraires. Le crématorium est mis en service en 1889.

Une restauration par la Ville de Paris a lieu en 2022-2023 qui permet d'apprécier les sculptures à leur juste valeur.

### Le Columbarium (1896-1920)

Pour entreposer les urnes des premières incinérations, un columbarium a été installé provisoirement dans le sous-sol du crématorium. Une délibération du Conseil municipal du 17 avril 1890 autorise la construction d'un columbarium de 304 cases placé le long du mur d'enceinte du cimetière qui se trouve rue des Rondeaux.



Par la suite, le columbarium a trouvé son emplacement définitif, près du crématorium. Le monument dessiné par Formigé « se compose d'un portique double partagé par un mur longitudinal contenant les urnes funéraires ». Il se développe « sur quatre faces, autour du crématorium ». Cette version pouvait contenir 10 032 cases. Sa construction se fera successivement pour répondre à la demande : 600 cases en 1893, 850 cases en 1895. Le columbarium définitif actuel compte aujourd'hui 26 606 cases réparties ainsi :

- 4 ailes à l'extérieur, abritant 7 030 cases ;
- une crypte située sous l'aile extérieure C, abritant 1 410 cases ;
- 2 niveaux en sous-sol :
- 1er sous-sol, abritant 8 760 cases,
- 2e sous-sol, abritant 9 406 cases.

Les cases sont numérotées de 1 à 25 765 puis de 40 000 à 40 837 (il y a 4 cases non numérotées et il n'y a pas de case n° 40 280).

### **L'Ossuaire (1953)**

Le public ignore généralement que derrière le monument aux morts d'Albert Bartholomé se cache un ossuaire.

Suite aux décrets des 25 avril 1924, 18 avril 1931 et 12 mars 1945, relatifs à la reprise des concessions perpétuelles et centenaires abandonnées (procédure mise en vigueur par la loi du 3 janvier 1924), on a créé des ossuaires. Ceux-ci servent à recevoir à perpétuité, les restes des corps exhumés des concessions reprises. Le 21 novembre 1946, paraît le décret autorisant la Ville de Paris à créer un ossuaire unique, au Père Lachaise. Il sert à recevoir les restes mortels provenant de la reprise des concessions perpétuelles ou centenaires abandonnées dans tous les cimetières parisiens.

Outre le Père Lachaise, cela concerne 16 autres cimetières : Montmartre, Montparnasse, Belleville, Charonne, Bercy, La Villette, Batignolles, Saint-Vincent, Auteuil, Grenelle, Passy, Vaugirard, La Chapelle, Pantin, Saint-Ouen et Bagneux. Le Conseil municipal de Paris, le 29 décembre 1947, décide de construire un ossuaire central au Père Lachaise. Il le fait grâce à un emprunt et il en confie la conception à l'architecte Jules Formigé. L'ensemble se compose de galeries avec deux entrées ouvertes de chaque côté du Monument aux morts. Dans ces galeries, on a aménagé des cryptes correspondant aux cimetières d'origine, dans lesquelles on place les boîtes à ossements.

Lorsqu'une crypte est complète, on procède à son scellement par une dalle portant gravés les noms des personnes inhumées. Ainsi, les droits à concession perpétuelle sont respectés. On met en service l'ossuaire du Père Lachaise le 1er janvier 1953. Les premiers placements de reliquaires, dès l'ouverture, viennent de reprises effectuées à Montmartre et Montparnasse. Ceux du Père Lachaise ont eu lieu à partir du 10 janvier 1963.

### **La clôture du cimetière**

Le décret de 1804 créant les cimetières hors des villes précise que ceux-ci « seront clos de murs de deux mètres au moins d'élévation ». Il y a à cela raisons :

- ne pas permettre aux voisins de voir les travaux liés aux enterrements, pour ne pas « les troubler »,
- interdire l'accès aux chiens errants (nombreux à cette époque) qui, la nuit, déterrent les morts récents pour se nourrir,

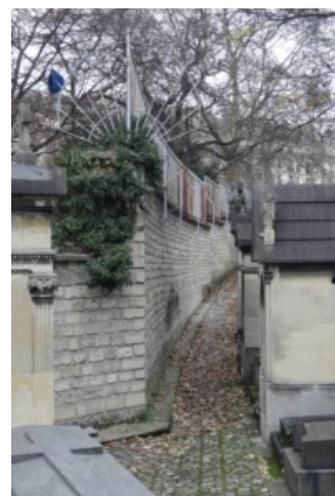
- interdire l'accès de nuit pour limiter les vols de sépultures par ceux qui cherchaient à récupérer les bijoux enterrés avec les mort/es, en particulier.

Par ailleurs, on agrandit le cimetière du Père Lachaise cinq fois, en 1824, 1829, 1832, 1842 et 1850 : il passe ainsi de 17,5 hectares à près de 44 hectares. Il faut donc, à chaque fois, détruire les anciens murs et en créer de nouveaux.

La trace du premier mur est encore matérialisée par une haie, dans la division 44.

Les vols se multipliant, on rehausse le mur de clôture à la fin du 19ème siècle. Au 20ème siècle, on constate que tout (ou presque) peut-être volé : sculpture, vitraux, plaques en bronze, grilles ... et même dalles ! On réhausse encore certains murs. Celui de la division 64, par exemple, fait plus de trois mètres !

Enfin, pour éviter aussi les réunions nocturnes de jeunes (« Rock around the grave » sur la tombe de Jim Morrison, par exemple) et les débauches qui vont avec (et qui laissent de nombreuses traces le lendemain), on pose des barbelés.



### Les guérites des gardes



Une guérite est construite à chaque entrée du cimetière pour abriter les « gardes portiers » de intempéries. La plupart sont de petits chalets en bois et brique. Celle de l'entrée principale est en pierre et briques. Les deux qui sont encore utilisées (entrée principale et entrée Gambetta) ont été équipées de chauffage ... et de climatisation.

### Les portes

La porte initiale de la rue du repos correspond à de celle du potager de l'ancien domaine du Mont Louis. Elle donnait un accès direct au cimetière juif, distinct du cimetière, à l'origine. Sa taille s'explique car elle devait laisser passer les cortèges. Elle a été ensuite beaucoup utilisée pour les entrepreneurs. La porte initiale a disparu pour être remplacée par une porte en fer, guidée par un mécanisme d'ouverture téléguidé.

L'entrée de l'avenue du Père Lachaise a été dessinée sur le modèle de l'entrée principale, avec un vaste espace permettant aux convois de tourner ou de stationner devant.

La porte d'entrée de la rue de la Réunion donne sur un escalier avec une rambarde centrale. Elle n'a jamais été pensée pour permettre l'accès de convois. Tout comme la porte de l'ancienne entrée du square Champlain qui est désormais condamnée.

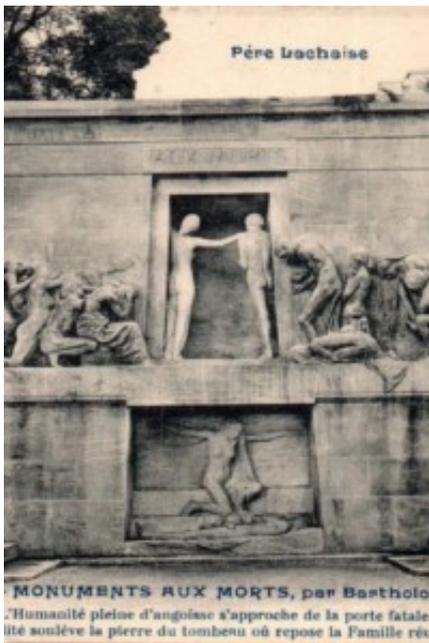
La porte d'entrée proche de la station de métro Père Lachaise permet aux visiteurs à pied d'accéder directement au cimetière, après quelques marches.

Il existe une petite porte de service, peu connue, rue des Rondeaux, réservée au personnel du cimetière, en dehors des heures d'ouverture.



## Les Monuments

### Monument aux morts (1899)



Inauguré en 1899, dans la 4ème division, ce monument œuvre du sculpteur Paul Albert Bartholomé fit scandale en raison de la nudité des personnages représentés : un couple se présente au seuil de l'autre vie précédant l'humanité souffrante. Cette belle sculpture masque l'entrée de l'ossuaire aménagé sous la colline, et qui reçoit les restes des défunts exhumés des concessions perpétuelles abandonnées et reprises par l'administration. Il se compose de plusieurs salles qui reçoivent des cercueils de taille réduite et empilés les uns sur les autres. Quand une salle est pleine, elle est murée. Ce ne sont pas seulement les reprises du Père Lachaise, mais aussi celles d'autres cimetières parisiens. La tombe du sculpteur Bartholomé se trouve en face du monument dans une sépulture de style médiéval, avec un gisant.

Extrait (du Figaro 31 octobre 1899, « Un Monument », article d'Arsène Alexandre) :

« Le jour de la Toussaint, en cette année 1899, sera marqué, à Paris, d'un événement tout à fait surprenant et inusité. Une des œuvres d'art les plus saisissantes et les plus grandioses qu'ait produites l'école française depuis nombre d'années sera livrée à l'étonnement et aux silencieuses méditations, d'un immense public, sans avoir été amoindrie par ces ridicules cérémonies officielles qu'on appelle une inauguration. C'est du Monument aux Morts qu'il s'agit, du monument que M. Albert Bartholomé vient de terminer au Père Lachaise. Cet ensemble capital s'élève à l'entrée même du champ de repos, au milieu et vers le haut de l'immense avenue centrale.

La blancheur caressante de la pierre se combine harmonieusement avec les arbres touffus et les massifs verdoyants. Un spectacle de beauté surgit et domine, s'offrant aux yeux des vivants qui viennent accompagner leurs disparus ou prier près de leur tombe. Fait dans le silence et pour le silence, ce monument n'aura pas entendu s'égrener à ses pieds la banalité des discours de circonstance. Seuls, les chuchotements des passants commenteront ces images tendres et tristes. Les êtres simples regarderont et comprendront bien mieux. Ils vont par centaines de mille, pendant les deux journées pieuses, déferler, vague pensante, au pied de cette falaise d'art; et l'inauguration sera faite.

Quant à l'artiste, après avoir signé son œuvre, il s'éloigne (peut-être en soupirant) et il se replonge dans l'ombre et dans le labeur. Voici l'ordonnance et la signification de ce beau Monument aux Morts. Sur les deux ailes de pierre, toutes nues et toutes blanches, se développe une double théorie de gens accablés. Les âges et les sentiments les plus divers s'y rencontrent personnifiés. Une fillette à genoux joint les mains et prie, avec une expression d'effroi. De jeunes femmes sont prostrées et sanglotent. Des hommes, plus maîtres d'eux mais non moins émus, s'efforcent à les consoler; un pourtant, debout, la tête dans ses mains, ne peut vaincre son désespoir. Une mère, échevelée, oublie un instant, sous le chagrin qui la courbe, l'enfant qu'elle porte dans ses bras; une jeune fille envoie un long et profond baiser au Souvenir, déjà lointain.

Cependant que ces vivants se lamentent ou s'étonnent, en dessous d'eux une figure toute de tendresse et de lumière soulève la dalle qui, dans le caveau, recouvrait trois gisants l'Homme, la Femme, l'Enfant. Et voici qu'au-dessus de cette tombe rouverte par la mystérieuse et compatissante Inconnue, l'homme et la femme, ressuscités, rajeunis, s'appuyant l'un sur l'autre, la démarche un peu lassée par l'accablement d'un si long sommeil, mais déjà pleine d'ardeur et de confiance, s'enfoncent, entre les deux haies de pleureurs et pleureuses, par une porte béante sur l'Inexpliqué. Elle conduit, en apparence, à de souterraines ténèbres, cette porte énigmatique. Mais nous sommes pleins de la certitude qu'elle est le passage des ténèbres à quelque resplendissante lumière. Telle est, à grands traits, la composition longuement cherchée, patiemment réalisée par Bartholomé.

Près de vingt figures, de dimensions surhumaines, prennent part à tout ce drame humain, qui se

déroule dans le cadre le plus sévère, le plus uni. Point de grands mouvements, point de conventions ni d'allégories. Rien que des gestes simples et vrais, rien qu'une exécution calme, patiente, qui a tout donné au sentiment, rien à la virtuosité. C'est un poème de douleur humaine, d'anxiété et de consolation, conté de la façon la plus générale, et d'autant plus éloquent par l'effacement et l'abnégation. De même que ce monument n'aura été l'objet d'aucune cérémonie, il n'a aucune destination. Il est là pour l'ornement, pour l'apaisement de la pensée, pour le plaisir mélancolique des yeux brûlés de larmes, ou bien envahis par les images vagues des peines passées.

Il est bon que l'on sache quelle somme d'efforts représente le monument de Bartholomé, qui continue ainsi la solennelle et antique tradition. L'enseignement que ces détails contiennent est trop haut pour être caché au public. Le sculpteur a travaillé à cela depuis plus de douze ans, et c'est dans un déchirement de son propre cœur qu'il trouva l'occasion d'imposer une pareille épreuve à sa volonté. Bartholomé avait jusque-là fait de la peinture sa principale occupation d'art. Ses tableaux, d'observation humaine tantôt robuste, tantôt tendre et enjouée, avaient été remarqués aux expositions notamment par Huysmans. Il est le peintre des vieux vagabonds, des mille et un aventuriers de Paris, et aussi des fillettes qui, dans les « cours de récréation », jouent à cache-cache et au furet.

Un jour, lorsque la sculpture l'a possédé tout entier, il fit un gros colis de la plus grande partie de son œuvre de peintre il emmena cela hors de Paris et brûla le tout en pleins champs. Que cette indiscrétion soit commise ici pour le punir. Je ne crois pas qu'un artiste ait le droit absolu de détruire tout l'ouvrage de ses mains, une fois accompli. Pendant le travail, il peut et doit effacer beaucoup ; après, il n'est pas sûr que cela lui appartienne. Ce monument ne surgit pas tout d'un jet de sa pensée. Ces vingt figures en représentent au moins une centaine, qui se rattachent plus ou moins directement à elles, les poursuivent, les serrent peu à peu de plus près, ou bien en découlent. Plusieurs furent exposées séparément, surtout aux Salons du Champ-de-Mars.

Patiemment, elles s'ajoutaient les unes aux autres, s'arrangeaient dans les groupes, reperdaient, regagnaient leur place, toujours avec quelque nouvel et plus parfait accent. Or, ces douze années de travail, il faut les dénombrer au pied de la lettre elles représentent, presque sans vacances et repos d'aucune sorte, près de quatre mille quatre cents journées de douze à quatorze heures, parfois plus, car l'artiste a souvent travaillé à la lampe, dans le profond et amical silence des nuits. Jusqu'à ces derniers temps, ce travail affecta des formes d'acharnement que l'on ne soupçonnerait pas : il n'y a pas quatre ans que cet homme couche dans un lit. Avant, il s'est habitué à se contenter de cinq à six heures de sommeil dans un fauteuil. Cet ascète, dur à lui-même autant que ceux des légendes, montrait dans le monde, lorsque par hasard il y allait, un visage souriant et satisfait, parlait d'une voix douce, lente, avec une espèce de bonne humeur triste, très aiguë, très parisienne, très informée, qui contrastait, de la façon la plus piquante, avec sa mine grave, un peu extatique, et sa longue barbe de moine.

Il sera d'ailleurs indigné qu'un journal donne tous ces détails frivoles. Lorsque l'œuvre fut, au prix de quelles veilles, bien et définitivement sur pied, complète, n'ayant plus de flottements, ni de trous, il fallut la réaliser matériellement, et c'est là peut-être que, contée tout au long, l'épopée d'une œuvre d'art atteindrait ses chapitres les plus palpitants. C'est Théophile Gautier, je crois, qui a écrit ceci « La terre glaise c'est la vie, le plâtre c'est la léthargie, le marbre c'est la résurrection. » Remplacez marbre par pierre, et vous aurez l'histoire du Monument. Bartholomé, après avoir été sculpteur, dut se faire carrier. Il alla explorer dans l'Est, en Bourgogne, ailleurs encore; que sais-je ?, les carrières où se trouveraient les plus beaux blocs et les plus propices, d'où devait se dégager chaque figure pour le moins doublée de grandeur. Lorsque chacune de ces énormes masses de pierre arrivait dans les ateliers, quels battements de cœur !

On ne sait pas ce qu'il y a de surprises douloureuses parfois dans ces cailloux colossaux. Souvent une statue est entièrement dégrossie, déjà poussée très avant, et voici qu'apparaît une tache irrémédiable, un filon de minerai, un trou que rien ne peut dissimuler ni boucher. Cela est arrivé à Bartholomé. Alors, bravement, on recommence. A quoi servirait de se plaindre, du moment qu'on

doit marcher ? Ce sont des billets de mille francs qui s'envolent, et des journées de retard qui accourent. Pendant qu'il est sculpteur, tailleur de pierre, praticien, ingénieur, il devait encore se faire diplomate. Car ce n'est pas tout de bâtir, il faut encore conquérir une place pour ce qu'on a bâti, et c'est peut-être la partie la plus décourageante de la tâche. Avec son visage calme et sa parole douce, Bartholomé marchait en pleine folie: faire accepter de la Ville et de l'Etat une chose aussi importante, aussi neuve, aussi en dehors de toute convention et de tout « précédent », c'est bien là une pensée de somnambule.

Et de fait, il est allé droit devant lui avec le regard fixe et la démarche sûre de l'homme qui se promène dans la nuit sur les toits. Il forçait les portes des Bureaux, écartait les montagnes de paperasseries, déjouait comme inconsciemment les ruses et évitait les casse-cou. Que ne peut une pensée sans cesse repliée sur elle-même ? Où n'arrive pas l'homme qui ne regarde que le but ? Pourtant il y a eu de durs moments, des craintes de bien pénibles réveils. Un instant, il est question d'ériger le monument derrière le palais du Trocadéro ! Quand vous aurez vu cette œuvre, vous jugerez que c'est bien l'idée la plus saugrenue qui pût germer dans une cervelle de bureaucrate féroce ou délirant. Mais Bartholomé aurait plutôt fait sauter son travail et lui-même avec.

Un moment, désespéré, il songea à exposer son œuvre dans le nouveau monde, puisque le vieux n'avait plus la passion nécessaire pour apprécier un tel effort d'art. Je ne sais même pas, si un jour des propositions d'achat ne lui vinrent pas du Japon, et s'il n'est pas sur le point de les accepter. Enfin, comme il touchait presque le but, la maladie le terrassa, l'année dernière, et, pris à la gorge, l'artiste a l'affreuse vision que son œuvre disparaîtrait avec lui au moment d'arriver à terme. Le Monument aux Morts ne serait même pas le monument d'un mort. Tu ignores cela, passant, qui regarde avec une bienveillante indifférence les choses que des passionnés conçoivent et œuvrent pour te rendre plus heureux et meilleur. Tu ne connais pas les fièvres qui animèrent ces pierres, les plaintes héroïques que rythmèrent les coups de ciseau.

Mais il est bon qu'on te le dise, pour que tu aies de la reconnaissance envers ces grands monomanes que tu crois heureux, et que tu apprennes toi-même la nécessité et la beauté de l'effort. Voilà trois ans maintenant que les travaux commencèrent au Père Lachaise. Trois ans pendant lesquels l'artiste et ses aides peinaient silencieusement par tous les temps, au milieu de l'immense paix des morts et du murmure des vivants. Les seules récompenses de Bartholomé, pendant ces trois années, où se multiplièrent encore les contretemps, les déceptions, les soucis, c'est de jeter parfois, des fenêtres de sa baraque, un regard sur le magnifique océan de Paris qui s'étale tout en bas, et le soir se couche dans des draps de pourpre dorée.

C'est aussi de redescendre, solitaire, cette étonnante rue de la Roquette, dont seuls les rêveurs et les flâneurs passionnés soupçonnent la robuste beauté; à l'heure où le flot des ouvriers remonte, la journée finie. Pendant ces trois années qui lui ont procuré d'intenses émotions, de suprêmes joies qui le payent de tous ses sacrifices, Bartholomé a vu grandir des enfants : les mères du quartier viennent allaiter leurs poupons sur les bancs ; c'est le square, la promenade familière de par là-bas. Des nouveau-nés bégayants sont devenus sous ses yeux des enfants qui parlent et courent, et que le Monument aux Morts domine de sa blanche et paisible attente. Le gardien du cimetière lui a, dit ce mot, qui est tout un monde. C'est vrai, ce qu'on dit, que vous allez nous quitter. »

### **Monument aux victimes des révolutions (1907)**

En 1907, le Conseil municipal de Paris, qui l'a commandée, acquiert l'œuvre pour orner le mur des fédérés. Elle se veut consensuelle, pour réconcilier tous les morts de la Commune, les Fédérés et les Versaillais. Une allégorie de la justice émerge d'un mur criblé de balle, aux côtés de femmes et d'enfants, de mains tendues, jointes ou crispées. On voit au premier plan Mgr Darboy. Une inscription de Victor Hugo dit : » Ce que nous demandons à l'avenir, ce que nous voulons de lui, c'est la justice, ce n'est plus la vengeance. »

Aujourd'hui, on peut toujours mettre ses doigts dans les trous faits dans les pierres pour imiter les trous de balles ! Mais, de fait, cette sculpture est ambiguë et cela lance un long débat politique.

Finalement, on installe le monument ... hors du cimetière et sans inauguration officielle, en 1909 ! Les organisations ouvrières l'ignoreront ensuite et préféreront venir en masse le 1er mai près du mur des fédérés.



En 1942, de nuit, on dépose une banderole rouge sur la poitrine de la femme « Aux morts de la Commune, les régions communistes de Paris ». Après 1945, les amis de l'Humanité éditent une carte postale en couleurs, pour leur manifestation du Père Lachaise.

Le sculpteur Gabriel Jean Paul Moreau, dit Paul Moreau-Vauthier (1871-1936) est le fils du sculpteur Augustin Jean Moreau-Vauthier. Ancien poilu de Verdun, il a conçu de

nombreuses œuvres liées à la Première Guerre mondiale : beaucoup de monuments aux morts et les bornes « Vauthier » qui retracent les limites de l'avancée de l'armée allemande. Il est inhumé dans le cimetière (division 14).

### **Monument aux morts de 1914-1918 de la ville de Paris (1919, temporaire)**

Pour le 1er novembre 1919, la ville de Paris fait élever, en hâte, un monument provisoire bien en vue, devant la chapelle. Elle honore ainsi les aux soldats disparus pendant la Première Guerre mondiale. C'est l'œuvre de Henri Dieupart (1888-1980), statuaire, et de Pierre Gustave Paltz (1885-1921) et Lucien Martial (1892-1987), peintres.

Il s'agit d'un socle, exécuté en trompe-l'œil, en bois peint. Celui ci supporte une figure de la Ville de Paris, au sommet, en plâtre, et trois bas-reliefs en plâtre : deux soldats combattants, sur les côtés, et un gisant, en façade.

Peu résistant, il sera vite remplacé par le monument de souvenir.



### **Monument aux morts parisiens de 1914-1918 (2018)**



Le long du Boulevard de Ménilmontant, un des murs du cimetière porte le Monument aux morts de la Grande Guerre. Inauguré le 11 novembre 2018, pour le centenaire de la fin des hostilités de la guerre de 1914-1918, ce monument rend hommage au sacrifice des parisiens morts pour la France. Jusqu'alors, il n'y avait pas de monument global rappelant le sacrifice des soldats parisiens victimes de cette guerre. C'est aujourd'hui, chose faite. Entre 1918 et 1925, près de 30 000 monuments aux morts de la Grande Guerre ont été édifiés en France. Si Paris compte de très nombreux lieux de souvenir, aucun d'eux ne rassemblait l'intégralité des noms des 94 415 parisiens morts au combat et des 8 000 disparus. Cent ans après, Paris inaugure son Monument aux morts.

Le promeneur ne pourra qu'être impressionné par cette installation horizontale de 280 mètres de long pour 1,30 mètre de haut qui rompt avec la forme monolithique habituellement utilisée pour les monuments aux morts. Tel un long plan séquence vécu par le marcheur le long du mur du Père Lachaise, la minute de silence peut se transformer en cinq minutes de marche pour accompagner ces noms de parisiens morts au combat.

## Le jour des morts

La **Toussaint** (en latin : *Sollemnitatis Omnium Sanctorum*) est une solennité catholique qui honore tous les saints, connus et inconnus.

Dans l'Église catholique de rite occidental, la Toussaint est fêtée le 1er novembre. La célébration liturgique commence aux vêpres le soir du 31 octobre et se termine à la fin du 1er novembre. Elle précède d'un jour la Commémoration de tous les fidèles défunts, dont la solennité est fixée au 2 novembre.

Les Églises orthodoxes ainsi que les Églises catholiques orientales de rite byzantin célèbrent le dimanche de tous les Saints, le dimanche suivant la Pentecôte.

Les protestants ne pratiquent pas le culte des saints mais certaines Églises luthériennes, et les anglicans commémorent aussi les saints le 1er novembre.



Des fêtes honorant tous les martyrs existaient dès le IV<sup>e</sup> siècle dans les Églises orientales le dimanche après la Pentecôte. De nos jours, c'est toujours à cette date que la Communion des Églises orthodoxes célèbre le dimanche de tous les Saints. À Rome, au Ve siècle également, une fête en l'honneur des saints et martyrs était déjà célébrée le dimanche après la Pentecôte.

Après la transformation du Panthéon de Rome en sanctuaire, le pape Boniface IV le consacra, le 13 mai 610, sous le nom de l'église Sainte-Marie-et-des-martyrs. Boniface IV voulait faire mémoire de tous les martyrs chrétiens dont les corps étaient honorés dans ce sanctuaire. La fête de la Toussaint fut alors fêtée le 13 mai, date anniversaire de la dédicace de cette église consacrée aux martyrs, peut-être aussi en référence à une fête célébrée par l'Église de Syrie au IV<sup>e</sup> siècle. Elle remplaçait la fête des *Lemuria* de la Rome antique célébrée à cette date pour conjurer les spectres malfaisants.

La célébration de la fête chrétienne de la Toussaint au 1er novembre est apparue en Occident au VIII<sup>e</sup> siècle, peut-être lorsque le pape Grégoire III a dédié à tous les saints une chapelle de la basilique Saint-Pierre de Rome.

Vers 835, Grégoire IV a ordonné que cette fête soit célébrée dans toute la chrétienté. Pour certains historiens, c'est à la suite de cette décision que la fête de la Toussaint fut fixée au 1er novembre. Sur le conseil de Grégoire IV, Louis le Pieux institua la fête de tous les saints dans l'ensemble du territoire de l'empire carolingien.

La célébration de Toussaint fut suivie localement d'un office des morts dès le IX<sup>e</sup> siècle. En 998, les moines de Cluny instituèrent une fête des trépassés le 2 novembre, qui entra dans la liturgie romaine comme commémoration de tous les fidèles défunts au XIII<sup>e</sup> siècle.



Le culte des morts resta cependant massivement célébré au 1er novembre.

## Le 1er mai

Le **1er mai** est le 121<sup>e</sup> jour, moins souvent le 122<sup>e</sup>, de l'année dite *civile* du calendrier grégorien ; il en reste ensuite 244.

Dans la tradition celtique, le **1er mai** est le jour de la fête de Beltaine à laquelle les Celtes passaient de la *saison sombre* à la *saison claire* (le lendemain de la nuit de Walpurgis surtout « germanique » quant à elle -cf. *30 avril in fine-*, voire du / à la place d'un *31 avril* promu par les thuriféraires d'un nouveau calendrier peut-être plus *universel*).



Elle est ainsi en tout cas le pendant printanier *opposé* ou *inversé* à l'automnale Samain ou Halloween, juste six mois avant comme après (dans l'hémisphère nord terrestre).

Son équivalent était généralement le 12e jour du mois de floréal dans le calendrier républicain ou *révolutionnaire* français, officiellement dénommé *jour du sainfoin* (bien que l'éphémère muguet de saison reste le symbole le plus répandu de ce jour en tant que **1er mai**, (cf. ci-après).

30 avril, voire 31 avril dans le calendrier universel - **1er mai** - 2 mai

C'est la journée internationale des travailleurs, fériée dans de

nombreux pays (Autriche, France, Luxembourg, etc.) qui commémorent souvent, au travers de défilés, les luttes pour la journée de 8 heures et d'autres conquêtes de droits des *travailleurs* et de leurs syndicats (le massacre de Haymarket Square à Chicago (Illinois, États-Unis) en 1886 évoqué plus loin constitue une origine majeure de cette journée de *lutte(s)* puis de manifestations ou défilés et un élément majeur de l'histoire de la journée internationale des travailleurs chaque 1er mai).



### Le 8 mai



Le **8 mai 1945** est la date, dans le calendrier grégorien, d'au moins deux événements historiques :

- la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe marquée par l'annonce de la capitulation de l'Allemagne. En France, cette date est un jour férié. Ce jour est appelé par les anglophones le « *Victory in Europe Day* » ou « *V-E Day* » pour « Jour de la Victoire en Europe » ; le mot Europe est ajouté par les Américains pour le différencier du « *Victory over Japan Day* » ou « *V-J Day* » qui correspond au 2 septembre 1945, jour de la signature de la capitulation du Japon ; pour mémoire les pertes humaines pendant la Seconde Guerre mondiale ont été de l'ordre de 60 millions de morts. Cet événement est célébré le 9 mai sous le

nom de Jour de la Victoire dans les pays de l'ancienne Union soviétique, et sous le nom de Jour de la Victoire en Europe en Israël.

- les manifestations indépendantistes algériennes réprimées par l'Armée française lors des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata en Algérie, massacres qui ont été la cause de plusieurs milliers de morts.

### Le printemps des cimetières

Le Printemps des cimetières est une manifestation nationale qui a lieu au mois de mai. C'est le seul événement dédié exclusivement au patrimoine funéraire et à la découverte des cimetières. Le temps d'un week-end, les acteurs du patrimoine proposent des animations à destination du public. Et les visiteurs découvrent ainsi les richesses patrimoniales de ces lieux.

Le Printemps des cimetières a été créé en 2016 par la commission Patrimoine funéraire de Patrimoine Aurhalpin (Auvergne Rhône Alpes). L'événement a pris une ampleur nationale au fil des ans. Ainsi, en 2024, plus de 70 départements étaient représentés et il y avait plus de 370 animations programmées. Chaque année l'événement rencontre un succès grandissant et le nombre d'organisateur et de visiteurs est en constante hausse. Cela prouve donc l'intérêt du public pour ce type de patrimoine.

La ville de Paris a rejoint cette manifestation en 2018. Bien sûr, l'APPL a immédiatement répondu présent et organise des visites spécifiques. Il s'agit de circuits dont les thèmes changent chaque année :

- en 2018 : Egyptologie – Les femmes du PL – Héros (et héroïnes) du cinéma – Stations du métro,
- en 2019 : La symbolique funéraire,
- en 2022 : La Franc Maçonnerie,
- en 2023 : Les animaux représentés sur les monuments – La sculpture du 20ème siècle – Les femmes pionnières – L'art funéraire,
- en 2024 : Les morts brutales – Les illustres inconnus.

Chaque visite groupe entre une dizaine à une vingtaine de personnes. Les nouvelles visites les plus demandées une année sont reprogrammées l'année suivante.

De son côté la ville de Paris propose, chaque année, de découvrir les métiers du cimetière (jardiniers, gardiens ...). D'autres associations sont aussi présentes, comme le Souvenir Français ou la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. A elles se joignent des acteurs/rices, des danseurs/euses ou des chanteurs/euses pour des animations bénévoles à destination des enfants ... et des adultes. Enfin, des visites ou des expositions sont aussi dédiées à la faune et à la flore du cimetière.

En 2024, il y avait rien que dans le cimetière du Père Lachaise, 18 visites ou animations différentes et le programme de toutes les visites dans les cimetières parisiens faisait 24 pages !

En 2020, pour cause de Covid, cette manifestation n'a pas eu lieu.

## Histoire et histoires

### **Une visite au Père Lachaise par Agricol Perdiguier (1839)**



Séjour à Paris, visite du Père Lachaise, 1839 :

« Je visitai le cimetière du Père-Lachaise ; je trouvai que la Chartreuse de Bordeaux, qui m'avait frappé en son temps, était peu de chose auprès. Dans ce champ du repos, on ne voit que de belles inscriptions. Toutes les tombes attestent la bonté de ceux qu'elles renferment. Ce ne sont que de bons pères, bons époux, bons fils, bons frères, bonnes mères, épouses, filles sœurs, etc., etc. Si tout cela pouvait être vrai, si les générations qui nous ont précédées avaient eu la valeur qu'on leur attribue, à coup sur la nôtre serait au-dessus de ce que nous la voyons, et le séjour terrestre serait presque un paradis. Puisse donc l'avenir valoir mieux que le présent. J'examinai les plus riches tombeaux ornés de pompeuses épitaphes.

Là reposent des comtes, des barons, des ducs, des princes, des princesses ; on nous donne tous leurs titres, on rappelle toutes leurs vertus, tous leurs faits éclatants, et malgré tant de soins, pour la plupart, ils restent inconnus : leurs monuments ne

parlent qu'aux yeux, ne disent rien à notre cœur. Dans le haut du cimetière, près du mur de clôture, je remarquai deux bien modestes tombes l'une à côté de l'autre ; sur la première, je lus ceci et rien de plus : Molière ; sur la seconde : La Fontaine ! Je fus ému, j'éprouvai je ne sais quoi. Rien de plus beau comme un beau nom, rien de plus doux comme le nom d'un homme de bien, de grand comme le nom d'un homme de génie.

Que m'importent vos titres, hommes vains, orgueilleuse noblesse, qui vivez dans les illusions ! N'êtes-vous rien par vous-mêmes ? Toutes vos sublimes parades ne pourront vous arracher à l'éternel oubli que vous avez mérité. Ces pauvres hommes que vous avez regardés avec dédain, avec mépris, que vous traitez tous comme vos valets, auxquels vous accordiez les miettes de vos tables, que vous receviez à vos pieds la tête basse, ces Molière, ces La Fontaine, sont grands, sont illustres, l'univers les connaît, les lit, les médite, les admire, et vous, vous n'êtes rien, on ne sait même pas si vous avez été. »



### **Les pérégrinations du cœur de Chopin**



#### **Le départ de Paris**

Frédéric Chopin décède, le 17 octobre 1849, à Paris (1er), au 12 place Vendôme, à l'âge de 39 ans. Un peu auparavant, sa sœur aînée, Ludwika, était venue de Pologne pour assister à ses derniers moments. Il lui a demandé de l'enterrer dans une église de Pologne.

Il a aussi demandé à son médecin, Cruveilhier, de procéder à une autopsie après son décès et de lui retirer le cœur. Cruveilhier place le cœur avec de l'alcool (probablement du cognac), dans un flacon en verre scellé hermétiquement. Puis il le remet à Ludwika.

En janvier 1850, celle-ci rapporte le cœur à Varsovie, en train, enfoui clandestinement dans ses bagages, en passant par l'Autriche et en ne déclarant rien aux douaniers russes. L'historien de la musique soviétique Igor Boelza explique qu'elle avait caché « un petit coffre en chêne sous sa robe. Dans celui-ci se trouvait un cercueil en bois d'ébène, contenant un récipient précieux avec le cœur de Chopin ».

#### **De l'appartement de Ludwika vers l'église Sainte Croix**

À Varsovie, Ludwika garde le cœur sur une commode. Puis avant sa mort, en 1855, elle le remet au clergé de l'église Sainte-Croix de Varsovie. Mais, comme Chopin n'est pas un saint, le clergé s'oppose à son dépôt dans le chœur de l'église. Il fait alors déposer le cœur dans les catacombes de l'église.

Celui-ci y reste, intact, pendant plus de deux décennies. En 1878, le journaliste Adam Pług le retrouve et écrit un article dans un journal de Varsovie.

L'administrateur apostolique Antoni Ksawery Sotkiewicz fait alors déplacer le cœur dans la partie supérieure de l'église. Mais ce transfert s'effectue en secret par crainte des autorités tsaristes. Le compositeur Władysław Żeleński est un des organisateurs de cette cérémonie. Elle a lieu le 1er mars 1879, avec une douzaine de personnes. On encastre alors la boîte contenant le récipient avec le cœur dans le premier pilier de gauche, face à la grande nef de l'église.

Le 29 février 1880, le cœur de Chopin est consacré. Le sculpteur Leonard Marconi grave une tablette de marbre de Carrare à la mémoire de Chopin. Puis on l'installe sur le pilier, une semaine plus tard.

#### **De l'église Sainte Croix vers Milanówek, via l'appartement du commandant SS**

En 1939, après la prise de Varsovie par l'armée allemande, la musique de Chopin est interdite, l'Institut Fryderyk Chopin est fermé et le monument Frédéric Chopin dans le parc Łazienki est détruit.

Au cours de l'insurrection de Varsovie en 1944, l'église Sainte-Croix est endommagée et Schulze, un prêtre allemand, remet le cœur de Chopin aux SS pour qu'il soit préservé. Il arrive ainsi dans les mains du commandant SS Erich von dem Bach-Zelewski qui le conserve chez lui, avec d'autres bibelots.

Puis ce dernier organise le transfert du cœur à l'évêque auxiliaire de Varsovie, Antoni Szlagowski. Dans le cadre de la propagande nazie, il demande de filmer ce transfert. Mais la défaillance des projecteurs au moment précis où l'urne contenant le cœur est remise, permet à l'évêque de déclarer à ses collègues « Merci Seigneur, Cette fois, ces barbares ont échoué dans leur stratagème de propagande ».



Escorté par un contingent de soldats allemands, l'évêque fait transférer le cœur à l'église Sainte-Hedwige de Milanówek, une ville du centre de la Pologne.

À son arrivée à Milanówek, on cache le cœur de Chopin, de peur que les Allemands ne tentent de le reprendre. Le professeur Antoniewicz puis la pianiste Maria Findeisen le conservent ainsi dans leur appartement. Ensuite, jusqu'en octobre 1945, le cœur est en possession de l'archevêque Szlagowski, sur le piano de sa chapelle privée.

### **Retour de Milanówek vers Varsovie**

Bronisław Edward Sydow, membre du conseil d'administration de l'Institut Frédéric Chopin, contacte des responsables du gouvernement provisoire. Il veut organiser une cérémonie pour le retour du cœur à l'église Sainte-Croix. A cette époque, celle-ci est déjà partiellement restaurée. Le 18 septembre 1945, il crée, à Varsovie, le Comité exécutif de la Célébration nationale du retour du cœur de Chopin.

Le 17 octobre 1945, jour du 96ème anniversaire de la mort de Chopin, on remet l'urne contenant son cœur à Léopold Petrzyk, dans la cour de l'église Sainte-Hedwige de Milanówek. Une délégation comprenant le pianiste Bolesław Woytowicz la transporte alors en voiture jusqu'à Żelazowa Wola, le village natal de Chopin.

Tout au long du parcours, une foule agite des drapeaux polonais. A Żelazowa Wola, Petrzyk transmet l'urne au président de la République, Bolesław Bierut, qui la remet ensuite au maire de Varsovie, Stanisław Tołwiński.

Après l'arrivée du cœur à Varsovie, un service commémoratif a lieu à l'église Sainte-Croix, en présence du président et du premier ministre. De plus, on retransmet ce service à la nation.

On replace ensuite le cœur dans le pilier situé sous le buste de Chopin créé par le sculpteur Andrzej Pruszyński.

### **Une dernière sortie pour un examen médical**

Les incertitudes sur les raisons de la mort prématurée de Chopin poussent des scientifiques à demander l'analyse du tissu cardiaque. Mais le gouvernement polonais refuse cet examen.

Néanmoins, Le 14 avril 2014, un groupe de responsables de l'église, de scientifiques et de représentants de l'Institut Frédéric Chopin exhument l'urne contenant le cœur de Chopin. Un examen externe a lieu, sans ouverture du flacon. Les scientifiques concluent que Frédéric Chopin est mort d'une péricardite, provoquée par la tuberculose.

### **Anecdote : Le maréchal de Grouchy (1853)**

Prosper, conducteur au Père Lachaise, rapporte l'anecdote suivante concernant Emmanuel, marquis de Grouchy, pair et maréchal de France, né le 23 octobre 1766 et mort le 29 mai 1847.



« Ce nom me rappelle qu'un jour conduisant une famille, nous rencontrâmes un jardinier qui dit à un vieux monsieur en redingote : « Demandez à ce conducteur qui passe, il pourrait connaître la tombe que vous cherchez ». Il nous approche : -« Savez-vous où est la tombe de mademoiselle Grouchy? – « Monsieur, je connaît la sépulture de mademoiselle Grouchy, la fille du maréchal ». – « Je suis le maréchal moi-même. »

Etant engagé, je le pria de venir avec nous, ce qu'il fit. Les personnes avec qui j'étais, ayant entendu, me dirent ensuite qu'elles verraient le reste seules. Je conduisis monsieur le maréchal à la tombe de sa fille, Noémie, née le 24 janvier 1830, morte le 10 février 1843. N'ayant pas la clef de sa chapelle, M. le maréchal me pria d'aller chercher son entrepreneur (M. Parisé) ; puis s'assit sur une des marches de l'escalier, au milieu de l'allée, comme un ancien soldat habitué à se reposer à la première place venue. »

### **Un projet du baron Haussmann (1863)**



Le dernier agrandissement du cimetière, en 1850, ne suffit pas et la ville de Paris prévoit qu'il sera rapidement engorgé. Haussmann, qui transforme Paris sous l'impulsion de Napoléon III, prévoit en 1863, l'ouverture d'une grande nécropole à Méry-sur-Oise (Val-d'Oise), la fermeture de tous les cimetières « intra-muros » avec le déplacement des corps déjà inhumés et, enfin, le transfert obligatoire des corps des nouveaux décédés vers la nouvelle nécropole. Ceci améliorerait l'hygiène dans Paris ... mais aussi libérerait de nouveaux terrains ! Le nouveau cimetière serait sur le modèle de celui de Brookwood vient d'être créé à Londres, en 1849.

Méry-sur-Oise est à une quarantaine de kilomètres de Paris et on prévoit de rejoindre la nécropole par une nouvelle ligne de chemin de fer, sur laquelle circulerait de nouveaux wagons spéciaux conçus pour transporter les corbillards. Dans la nécropole, on prévoit de construire un Panthéon pour les « hommes illustres » et une église catholique. Tout ceci est confié à l'architecte Alfred Feydeau inspecteur général du service des cimetières qui remet un projet détaillé en 1872. Mais l'empire est passé et l'opinion publique s'oppose à ce projet qui ne se concrétise donc pas. Plus tard, Belgrand, Alphand, Hérold et Say tentent de relancer le projet, en rendant le transfert facultatif, mais rien n'y fait.

Après 1880, la ville de Paris, toujours à la recherche d'espace, créera les cimetières de Bagneux, Pantin puis Thiais, qui lui appartiennent toujours.

### **Les funérailles de Rossini (1868)**



Depuis la Révolution de 1830, Rossini perd la protection du roi Charles X. Le grand compositeur s'enferme dans une retraite longue et douloureuse qui durera jusqu'à son trépas. Retraite sans doute, mais pas improductive. Elle est ponctuée d'œuvres diverses composées pour le plaisir de son entourage. Il écrit, entre autres, le «Stabat Mater», en 1841, et la «Petite Messe solennelle», exécutée en 1864.

En 1848, il quitte l'Italie et revient en France, s'installant à Paris, rue de la Chaussée d'Antin. Il passe la bonne saison dans sa maison de Passy. C'est dans cette maison qu'en octobre 1868, une crise de catarrhe, cruelle maladie dont il souffre depuis des années, le retient. Il décède le vendredi 13 novembre 1868, peu avant minuit. La cérémonie funéraire à l'église la Trinité est grandiose.

Un grand cortège traverse tout Paris pour rejoindre le cimetière du Père Lachaise. Là, après un dernier discours, on inhume Rossini dans un caveau provisoire, le temps qu'on achève la chapelle funéraire. Quand celle-ci est prête, on organise un transfert solennel dans le cimetière.

Mais la nouvelle Italie indépendante réclame le rapatriement du héros national. En 1887, on exhume la dépouille et on la transporte dans la crypte de la Madeleine. Elle y patiente jusqu'à son transfert vers Florence. Une nouvelle cérémonie importante est organisée pour le transfert définitif dans la basilique Santa Croce, à Florence



### **Les obsèques de Léon Gambetta (1883)**



Léon Gambetta fait partie de ces personnalités qui eurent droit à des obsèques nationales et qui à ce titre ont fait un passage éphémère au cimetière du Père Lachaise...

Après avoir été ministre de l'intérieur (1870-1871), puis président de la Chambre des députés (1879-1881) puis président du Conseil et ministre des affaires étrangères (1881-1882), tout en étant député de 1870 à 1882, il meurt le 31 décembre 1882, chez lui, aux Jardies (Sèvres, Hauts-de-Seine).

L'autopsie pratiquée le 2 janvier par le professeur Cornil confirme que la mort est due à une pérityphlite et à une appendicite mal soignée pendant l'enfance. L'autopsie s'achève par le dépeçage de son corps, chacun des participants souhaitant conserver une partie de ses restes comme relique ! Le même jour, le Conseil des ministres décrète des obsèques nationales, pour la première fois dans l'histoire de la

République.

L'hommage de la presse est presque unanime, y compris chez les adversaires de Gambetta, et nombreux sont les Français qui veulent se recueillir devant sa dépouille : le 3 janvier, 4 000 visiteurs se pressent aux Jardies où les scellés sont posés le soir même.

Le cercueil est transporté au Palais Bourbon, dont la colonnade est recouverte d'un immense voile noir. Le catafalque, décoré par Léon Bonnat, Charles Garnier, [Alexandre Falguière](#) et Antonin Proust, est déposé dans la salle de fêtes du palais.

Le 6 janvier 1883, le char funèbre, décoré lui aussi par Charles Garnier, rejoint le cimetière du Père-Lachaise devant près de 100 000 personnes massées sur le parcours, selon le quotidien Le Temps. Membres de la famille, proches, hommes d'État, élus de toute la France et représentants de diverses institutions accompagnent le char, soit environ 5 000 personnes !

Au cimetière, où la foule ne peut entrer, plusieurs discours sont prononcés dont celui de l'historien Henri Martin qui présente Gambetta comme le continuateur « de cette unité nationale qu'ont faite les siècles ».



Le cercueil est déposé dans le caveau de la ville de Paris, devant lequel est érigé un tombeau provisoire. Le père de Gambetta veut en effet que son fils soit enterré à Nice (Alpes-Maritimes), auprès de sa mère et de sa tante.

Le 13 janvier, un train spécial est donc affrété pour conduire le cercueil à Nice où il est inhumé le lendemain dans le caveau familial au cimetière du Château, après un discours du maire Alfred

Borriglione, député membre de l'Union républicaine.

### **Les obsèques de Félix Faure (1899)**



Félix Faure est décédé en fonction, comme Président de la République, en 1899. Il est mort en épilepsie, à l'Élysée, circonstances qui ont donné lieu à des mots célèbres, comme « Il se croyait César mais ne fût que Pompée », par exemple.

Le président eut droit à des obsèques nationales, célébrées le 23 février 1899 à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Elles furent marquées par la tentative d'un coup d'État de la Ligue des patriotes, fomentée

par Paul Déroulède, qui essaya en vain de faire prendre d'assaut le palais présidentiel. Félix Faure est inhumé au cimetière du Père-Lachaise à Paris (4e division).



Le gisant en bronze de Félix Faure, réalisé par le sculpteur René de Saint-Marceaux, le représente couché sous les plis des drapeaux français et russe, pour rappeler son rôle dans l'alliance franco-russe.

### **Une grève au Père Lachaise (1910)**

31 juillet 1910. Ces actualités d'hier ont un arrière-goût contemporain, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'y a rien de bien nouveau sous le soleil.

**Extrait** (du journal « Le Gaulois » en date du 31 juillet 1910) :

« Une grève au Père-Lachaise. Le syndicalisme devait nous réserver cette surprise macabre : une grève au cimetière du Père-Lachaise. Le conflit actuel a éclaté subitement parmi les ouvriers marbriers qui ont mis à l'index un entrepreneur, et, par solidarité, tous les patrons ont déclaré le lock-out : dès lors, abandon complet de la vaste nécropole, gardée maintenant par des agents de police qui font mélancoliquement les cent pas dans les allées désertées.

Les sapeurs du génie ont été requis pour remplacer les grévistes; revêtus de blouses blanches, ils sont assis devant le bureau du conservateur, prêts à faire le travail qui leur sera commandé. Ils ne sont pas surmenés, d'ailleurs, les braves soldats, car très peu nombreuses sont les inhumations dans les caveaux du Père-Lachaise, et les employés de la Ville suffisent à assurer le service des nouvelles concessions, extrêmement réduites également.

Mais l'aspect du cimetière avec ses monuments imposants, que les marbriers ont délaissés, a un caractère particulièrement poignant. Et les sépultures des hommes illustres, autour desquelles on n'aperçoit aucun des ouvriers habituellement chargés de leur entretien; et la large allée, qui conduit à la Colline, et la rampe, et les escaliers, et les contre-allées et les abords de la chapelle abandonnés ont quelque chose de profondément douloureux; sous les pas, le gravier semble gémir tragiquement dans ce silence impressionnant. Une grève dans un cimetière est plus qu'un banal incident du travail; c'est un événement angoissant par ses conséquences particulières. Au Père-Lachaise, dans cette grande capitale des morts, l'impression apparaît encore plus grandiose !

L'arrivée, hier matin, des sapeurs du génie, commandés par un sergent, provoqua dans tout le quartier la plus vive émotion et lorsque, l'après-midi, on apprit dans Paris que des soldats du génie assuraient au Père-Lachaise le service des inhumations, la même émotion se manifesta. Sur le boulevard de Charonne, cette petite occupation militaire attira la foule des curieux. Et les questions les plus diverses se croisaient. Quelle est l'origine de ce conflit sans précédent, qui menace de s'étendre à tous les cimetières parisiens ? Il a surgi de l'autocratie syndicaliste, qui a inventé la chasse aux renards, dont eurent déjà à souffrir quatre travailleurs briqueteurs de Villejuif.

Ici, le renard, houspillé, conpués par ses camarades, est un ouvrier marbrier que les beautés du syndicalisme n'attirent pas. Cet ouvrier veut rester indépendant; il refuse d'abdiquer sa liberté envers un conseil syndical qui lui donnera l'ordre de chômer ou de travailler selon les circonstances. Il n'entend pas que des camarades lui prescrivent d'agir selon leur bon plaisir sans s'inquiéter si sa famille aura du pain le lendemain.

Mais avec le régime actuel de la CGT, il n'est plus permis de vouloir conserver son indépendance absolue; c'est une prétention impossible à tolérer. Aussi le comité intersyndical des diverses corporations employées par les entrepreneurs marbriers condamna-t-il sans rémission cet adversaire du syndicalisme, qui fut exclu purement et simplement : plus de travail !

Ce comité groupe tous les travailleurs des cimetières : Jardiniers, maçons, tailleurs de pierre, terrassiers, peintres, serruriers, graveurs, charretiers, laveurs de tombes, femmes de chapelles, etc. Tous étaient l'autre matin très vivement agités au moment de l'arrivée d'un entrepreneur, M. Soupe, qui venait visiter un de ses chantiers au Père-Lachaise. On discutait avec animation et personne ne songeait au travail ; on s'occupait du cas de l'ouvrier condamné.

L'entrepreneur s'approcha, ému, croyant à un accident. Il fut mis rapidement au courant par un délégué du comité intersyndical, lequel, beau parleur, prit la parole au nom de ses camarades : Nous vous enjoignons, dit-il, de congédier immédiatement le sieur Un Tel, que vous occupez sur ce chantier. Pourquoi ? demanda M. Soupe, ahuri.

Parce que c'est un renard, que nous ne tolérerons pas plus longtemps parmi nous. D'ailleurs, notre comité l'a exécuté. Son crime? Il refuse obstinément de se syndiquer ! De plus en plus surpris, M. Soupe essaya de temporiser; il dit qu'il allait examiner la question et il finit en promettant de donner sa réponse dans les quarante-huit heures. Nous exigeons une réponse immédiate, hurlèrent vingt voix. Cet ultimatum indigna l'entrepreneur, qui répondit avec fermeté : Je n'ai aucun ordre à recevoir de vous ; je suis le maître et, puisque vous me poussez à bout, voici : je ne sacrifierai pas cet ouvrier. Vous ferez ce que vous voudrez.

Dix minutes après, sur un signe du délégué, le chantier était déserté et le soir même, à la suite d'une réunion des membres du comité intersyndical, la maison de M. Soupe était mise à l'index.

L'entrepreneur n'accepta pas cette décision qui lésait gravement ses intérêts; il saisit de la question la chambre des entrepreneurs marbriers, qui compte trente-trois patrons admis à travailler au Père-Lachaise et, après en avoir délibéré, les entrepreneurs répondirent par le lock out à la mise à l'index de l'entrepreneur Soupe. Cette mesure fut exécutée hier matin ; et depuis ce moment tous les travailleurs du cimetière, fervents syndicalistes, chôment forcément. »

### **De quelques questions édifiantes**

Le cimetière du Père Lachaise ou la poudre aux yeux des morts, comme le dit Honoré de Balzac :

« C'est une infâme comédie ! C'est encore tout Paris avec ses rues, ses enseignes, ses industries, ses hôtels; mais vu par le verre dégrossissant de la lorgnette, un Paris microscopique, réduit aux petites dimensions des ombres, des larves, des morts, un genre humain qui n'a plus de grand que sa vanité».

Pourquoi ce nom ? Le Père Lachaise n'est pas vraiment son nom officiel : c'est le cimetière de l'Est. Trop administratif, les parisiens lui préférèrent toujours celui de « Père Lachaise ». il fait en référence à François d'Aix de la Chaise (1624-1709), membre de l'ordre des Jésuites, et qui fut confesseur de Louis XIV. Cet intime du roi venait fréquemment se reposer dans la maison et le parc que possédait l'ordre en ce lieu.

Que reste-t-il du parc des origines ? Le cimetière se superpose au jardin initial : le tracé du secteur romantique en rappelle largement l'ordonnance. La présence de 6000 arbres, dont certains contemporains du père Lachaise lui-même, est également une survivance du parc des Jésuites. Le chemin des Chèvres existait déjà il y a trois siècles. Une citerne, toujours visible, a donné son nom à un chemin bordant la 24ème division. Si le château des Jésuites n'existe plus, la chapelle du

cimetière occupe son emplacement. L'entrée du parc des origines est aujourd'hui l'entrée principale du cimetière.

A quels besoins répondait ce cimetière ? A un besoin hygiénique et urbanistique tout d'abord. Les cimetières de l'Ancien Régime, à l'exemple des Saints Innocents dans le centre de Paris, étaient saturés. Les plaintes des riverains étaient nombreuses, compte tenu des nuisances aisément imaginables. Il fallait également prendre en compte l'extension de la ville face à la poussée démographique. L'idéal hygiéniste des Lumières œuvra. A la fin du 18ème siècle, on donne l'ordre de créer de nouveaux cimetières loin des centres des villes. Il faut néanmoins attendre encore une vingtaine d'années pour que ceux-ci voient le jour.

A un besoin politique ensuite : la Révolution Française étant passée par là, le processus de sécularisation était en œuvre. L'image du cimetière paroissial et confessionnel était en train de disparaître. L'Etat napoléonien voulait affermir son pouvoir sur des institutions jusqu'alors ecclésiastiques.

A des besoins sociologiques : la mort individualisée ne s'accordait plus avec la vision anonyme des charniers de l'Ancien Régime. En outre, le principe d'un panthéon esthétique « à la française » (parc arboré, tombeaux édifiants) séduisait une élite avide de reconnaissance.

En quoi est-il différent des cimetières antérieurs ? Répondant à une conception sécularisée des cimetières, le Père Lachaise n'est plus un enclos paroissial. Sa taille également le distingue, et atteste d'une prise en compte des extensions futures de la ville. Les concessions à perpétuité, que célébreront rapidement des monuments pérennes, furent également une nouveauté.

Dernier point, et non des moindres, il fut conçu dès l'origine comme un lieu esthétique et éducatif, ce qu'il demeure aujourd'hui.

Quand a-t-il ouvert ? Le 21 mai 1804. La mairie de Paris a fêté son bicentenaire avec un monument.

Qui sont les différents promoteurs du cimetière ? Napoléon, bien sûr, qui donna son aval au projet déjà ancien de fondation du cimetière, le préfet Nicolas Frochot, ensuite, qui acheta le terrain et mit le projet en œuvre, l'architecte Alexandre Théodore Brongniart enfin, qui en conçut les premiers plans. A ce triumvirat, ajoutons Louis Baron-Desfontaines, ancien propriétaire du lieu.

N'oublions pas un certain nombre d'historiens (Viernet, Moiroux, Jean-Baptiste Hillairet) qui par leurs œuvres ont contribué à sa notoriété. Il est intéressant de noter que presque tous sont inhumés au Père Lachaise, à l'exception bien sûr de Napoléon qui en avait pourtant émis le souhait. En revanche, François d'Aix de la Chaise qui n'eut bien entendu aucun rôle dans la création du cimetière, n'y repose pas.

Qu'appelle-t-on le « secteur romantique » ? Il s'agit du secteur le plus ancien du cimetière, aménagé à flanc de colline. Il comprend les tombes les plus anciennes, en particulier celles des personnages liés au Premier Empire. Ce secteur fut classé en 1962.

A quoi ressemble le Père Lachaise aujourd'hui ? Il comporte 97 divisions qui résultent d'agrandissements successifs. On peut le diviser en quatre parties bien distinctes.

Les divisions «du haut», celles immédiatement accessibles par la Porte Gambetta, forment l'extension la plus moderne du cimetière : terrain plat, allées rectilignes, végétation clairsemée. Les dalles conformistes, de loin les plus abondantes, y côtoient les chapelles et les monuments parmi les plus originaux du cimetière.

Les divisions centrales du « secteur romantique » forment un ensemble harmonieux : végétation touffue, pentes parfois raides, chemins de terre, monuments plus ou moins ruinés.

Le quart nord-ouest, accessible par la Porte des Amandiers (la plus proche de la station de métro « Père Lachaise »), s'étale en pente douce vers le boulevard : moins riche en célébrités, cette partie possède un grand nombre de chapelles imposantes de la fin du 19ème siècle édifiées à la place des anciennes fosses communes. Elles côtoient des dalles plus modestes.

La septième division, à droite de la Porte du Repos, correspond à l'ancien cimetière juif autrefois séparé du reste de la nécropole par un mur dont on aperçoit encore les fondations. Ses allées ombragées, ses tombeaux encore essentiellement israélites, lui donnent un caractère bien distinct. La consultation d'un plan récent du Père Lachaise permet de repérer aisément ces différentes parties.

Combien y a-t-il eu d'inhumations au Père Lachaise depuis son ouverture ? Plus d'un million.

Combien y a-t-il de tombes aujourd'hui ? Le Père Lachaise compte aujourd'hui plus de 69 000 sépultures. Combien y a-t-il de cases au columbarium ? On compte autour de 26 500 cases sur trois étages.

Quelques records :

- La première personne inhumée, selon les registres du cimetière, est une fillette de cinq ans, Adélaïde Paillard de Villeneuve, inhumée en 1804. Cette tombe a disparu.
- La pierre tombale la plus ancienne a été déplacée et se trouve dans l'actuelle division 60 : c'est celle de Reine Févez. Les défunts les plus anciens seraient contemporains du XII<sup>ème</sup> siècle : ce sont Héloïse et Abélard dont les restes hypothétiques ont été transférés en 1817 dans le but de promouvoir la notoriété du cimetière. Citons également Molière et La Fontaine dont les restes, hypothétiques eux aussi, furent amenés à la même époque.
- La première chapelle, celle du comte Jean Henri Louis Greffulhe, a été édifiée en 1810, par l'architecte Alexandre Théodore Brongniart, dans la division 43.
- La première sculpture date de 1809 ; c'est la stèle cénotaphe du dragon Antoine de Guillaume-Lagrange, dans la division 29.
- La pleureuse en marbre, de 1816, de la sépulture du négociant Pierre Gareau, dans la division 10, est la première statue grandeur nature.
- La plus haute sépulture est le « phare » du baron Félix de Beaujour, qui culmine à 20m de hauteur, dans la division 43. C'est l'œuvre de l'architecte François Alexis Cendrier, vers 1837. On peut l'apercevoir du haut de la Tour Eiffel.
- La sépulture la plus monumentale est le mausolée de la comtesse russe Demidoff, déplacé par son fils, vers 1845, de la division 27 vers la division 19.
- La chapelle la plus grande est celle d'Adolphe Thiers, chef du gouvernement qui réprima la Commune dans le sang, dans la division 55.
- Les pierres les plus anciennes du cimetière sont les restes archéologiques rapportés par le baron Bory de Saint-Vincent de son voyage en Grèce et qui s'accumulent sur sa tombe, dans la division 49.

### **Variations sur le Père Lachaise et le père d'Aix de la Chaize**

Il en est des cimetières comme des autres choses de ce monde, chacun d'eux a sa physionomie particulière. Un cimetière est toujours un enclos planté de cyprès, illustré de monuments faits dans le même moule ou taillés dans le même marbre, avec les mêmes souvenirs et les mêmes regrets, et cependant, celui-ci ne ressemble pas à celui-là et celui-là ne ressemble points aux autres.

Le cimetière du Père Lachaise, qu'on nomme aussi le cimetière de l'Est et qu'on appelait autrefois le cimetière Mont-Louis, est le plus beau, le plus majestueux des cimetières de la capitale. Son origine est connue, quoique bien ancienne ; on pourrait raconter comme quoi ce champ devint le patrimoine de l'évêché et resta pendant des siècles le champ de l'évêque ; comment il passa dans les mains du riche marchand Regnault, qui en fit ses folies ; comment le Roi-soleil y fit construire Mont-Louis, qu'il donna à son confesseur harassé.

C'était un homme de bien ce Père Lachaise ; il existe sur son caractère trois certificats qui ne

peuvent être discutés : « C'était un homme doux, dit Voltaire, qui n'était pas absolument l'ami de la Compagnie de Jésus ; avec lui les voies de conciliation étaient toujours ouvertes. » « Esprit médiocre, écrit Saint-Simon, mais d'un bon caractère, juste, droit, sensé, sage, doux et modéré. » D'Aguesseau dit tranquillement de lui : « C'était un bon gentilhomme qui aimait à vivre en paix et à laisser vivre les autres. » Ne trouvez-vous pas que ce juste méritait d'avoir un nom populaire, et qu'il était vraiment digne par ses vertus de s'éterniser dans l'esprit des masses !

Et cependant il est certain que, sans le cimetière qui porte son nom, il y a longtemps que la mémoire de « ce bon gentilhomme qui aimait à vivre en paix » reposerait de même. Le champ du Père-Lachaise conserve encore quelques-unes des lignes sévères des jardins de Mont-Louis, ce qui donne un certain petit air versaillais qui ne messied pas à la majesté de la mort. Après l'avenue principale se trouve celle de l'orangerie. On a remplacé les orangers des Folies-Régnauld et ceux de Mont-Louis par des tombeaux, mais le nom est resté odorant et fleuri. L'aspect du Père-Lachaise, comme celui des cimetières parisiens, est gai et souriant pendant le printemps, l'été et l'automne, mais l'hiver, tout est triste, même les cimetières.

Il est bien entendu qu'en disant que les cimetières sont gais et riants, nous parlons que de l'aspect de ces parcs ombragés par les saules, les platanes, les sycomores, les peupliers, les cyprès et les fleurs plantées par de pieuses mains. Ah ! Pour celui qui accompagne sa mère ou celle qu'il aime, que ce lieu est triste et horrible à voir !

Les arbres ont l'air d'étendre leurs branches funèbres et crispées pour attirer dans l'antre creusé à leur pied le pauvre corps que vous suivez ; les fleurs semblent ne pousser qu'arrosées par des larmes, et le chant insouciant des oiseaux nargue cruellement la douleur qui nous broie. La douleur a ses variations comme un thème de Bériot : âcre, terrible et sombre au début, elle devient amère et pensive, jusqu'à ce que le temps la transforme en une douce religion, celle du souvenir.

Peu à peu, on s'habitue à l'idée de ne plus revoir ceux qu'on a perdus ou de les retrouver dans un monde meilleur. Alors les pèlerinages aux tombeaux deviennent de doux devoirs qui laissent, comme tous les devoirs accomplis, une douce satisfaction au cœur. Les femmes sont plus que les hommes fidèles à la religion du souvenir. Il est peu de femmes légères, nous citons celles-là parce qu'elles sont astreintes à aucun devoir, qui n'aient là ou là une pierre entourée de quelques fleurs : c'est un amant, une mère ou un enfant, ou autre chose. A chaque événement de leur vie accidentée, bonheur ou larmes, les fleurs sont renouvelées, la pierre débarrassée des feuilles sèches et des herbes qui la couvrent. Les femmes du monde sont plus discrètes dans leur douleur. Les bourgeoises sont plus régulières dans leur chagrin.

Dans une visite au Père-Lachaise, nous remarquâmes une femme du faubourg Saint-Antoine portant une couronne d'immortelles jaunes, avec cette inscription tracée avec des fleurs semblables mais teintes en noir : A MON FILS. Cette couronne banale se distinguait des autres par cette particularité : elle était entourée de rubans tricolores. Ces rubans nationaux avaient fort piqués notre curiosité ; nous suivîmes cette femme en cherchant à la deviner : elle n'avait pas ce regard énergique des femmes patriotes, elle n'avait pas au front l'étincelle sacrée des mères qui pardonnent à la liberté d'avoir vu leur fils mourir pour elle. Elle arriva près d'une vieille petite croix noire, s'agenouilla, pleura et déposa sa couronne. -«pauvre cher petit, nous dit-elle, c'est aujourd'hui qu'il aurait tiré à la conscription.»

Après son départ, nous regardâmes ce qu'il y avait d'écrit sur la croix et nous lûmes à travers les rubans tricolores : ICI REPOSE JEAN LOUIS FREDERIC BONNET Décédé le 6 avril 1845 Agé de trois mois et demi. Pauvre mère ! Pauvre femme ! Il y avait vingt ans qu'elle pleurait ! On a vu souvent des femmes venir mourir sur la tombe de leurs enfants. Au milieu de cette douleur, Monsieur le préfet de la Seine a lancé cette phrase réaliste : « Il est peu de sépultures qui ne soient pas abandonnées au bout de quarante ans. » Cette assertion du grand administrateur a fait tressaillir tout le monde, et cependant elle est au-dessous de la réalité. En dehors des caveaux de familles patriciennes, peu de tombes restent fleuries après quinze ou vingt ans. En visitant les cimetières le poète a dit : L'oubli, c'est une fleur qui pousse sur les tombes.

Le poète a raison, Mr Haussmann aussi. Le cimetière du Père-Lachaise a ses habitués, comme les Tuileries ou le Luxembourg. Si vous passez dans l'avenue des Acacias, à droite du grand carrefour du rond-point, vous pourrez voir assis sur un banc voisin, un petit vieillard propre, bien rasé, bien coiffé, lisant tranquillement un volume de Parny, de Dorat ou de Boufflers. Si vous lui demandez pourquoi il a fait de ce lieu son refuge de prédilection, il vous répondrait simplement que c'est « l'endroit le plus gai du quartier ».

### **Les suicidés du Père Lachaise**

Pierre Yves Beaudouin, qui a publié beaucoup de sépultures du cimetière dans Wikimedia, les rendant ainsi plus visibles par tous, propose ici un article original et passionnant. (D. Muller)

Le cimetière est la dernière demeure. Bien que, plus exactement, ce soit l'ossuaire qui le soit, puisque le cimetière n'est qu'une étape intermédiaire plus ou moins longue destinée au recueillement de la famille et des proches. Mais le cimetière est également un lieu où on y meurt volontairement, accidentellement et parfois par homicide.

Grâce aux bibliothèques numériques Gallica et Retronews qui mettent à disposition sur Internet des vieux articles de journaux, j'ai pu identifier vingt-huit suicides entre 1833 et 1944. On y trouve une proportion importante d'hommes. Vingt-trois hommes se sont suicidés, dont dix-neuf par arme à feu. Un homme s'est pendu à une croix et un autre a tenté de mettre fin à ses jours à l'aide d'un rasoir. Quand aux cinq femmes, deux ont opté pour le pistolet et le poison et une s'est pendue dans le cimetière.

Voici quelques uns de ces drames.

Thérèse GAST née HEIMBURGER (ca 1819-1897)

« Dans le cimetière du Père-Lachaise, on a trouvé pendue, hier matin, à la grille d'une chapelle funéraire une femme qu'il a été impossible de rappeler à la vie, bien que la strangulation ne parût pas complète. Dans la poche de la robe de cette infortunée, on a trouvé une lettre signée veuve Gast. La pauvre femme disait en substance qu'elle ne pouvait survivre à son mari et à ses enfants et qu'elle préférait la mort à la douloureuse existence qu'elle menait.

Le corps a été reconduit au domicile de la défunte, 6, cité d'Angoulême. Mme Gast était âgée de soixante-dix-huit ans. » (*Suicide au Père-Lachaise*, Le Matin, 16 mai 1897, page 3).

Clémentine GIRARD (ca 1858-1913) – Division 42

« En faisant sa ronde habituelle, hier matin, vers neuf heures, M. Louis Lamette, garde au cimetière du Père-Lachaise, aperçut dans la quarante-deuxième division une femme étendue sur une tombe où se lisait, creusée dans la pierre, l'inscription : « F. Girard ».

Il s'approcha, secoua un peu vigoureusement cette femme qu'il croyait endormie ou malade. Elle était morte.

Elle s'était tuée en se tirant une balle dans la tempe droite. L'arme dont elle s'était servie était près d'elle. C'était un tout petit pistolet de cycliste, un véritable jouet d'enfant, incapable, aurait-on cru, de blesser, bien moins de tuer.

Il y avait aussi, à côté de la morte, un petit carnet de notes à peine lisibles et une lettre dans laquelle elle annonçait — la misère et le chagrin l'y poussant — son intention de se donner la mort. Cette sorte de testament était signé : » Clémentine Girard, 46 rue Nationale ».

La désespérée, une pauvre vieille de cinquante-cinq ans, assez mal vêtue d'une jaquette, d'une jupe et d'un tablier noirs, chaussée de vieilles pantoufles et la tête couverte d'un fichu noir, était venue mourir sur la tombe d'un des siens. » (*Suicide au Père-Lachaise*, Le Petit Parisien, 7 avril 1913, page 2).

Galia BRAILOWSKI (1907-1927) – Division 7

« Une jeune Russe, de riche famille, Mlle Galia Braïlowski, née à Odessa le 7 mars 1907, s'est suicidée, hier, sur la tombe de son père, au cimetière du Père-Lachaise.

Voici le récit que nous a fait Mme Scholtez, concierge de la porte du Repos à la nécropole :

« Je connaissais, pour ainsi dire, Mlle Braïlowski, qui venait fréquemment visiter le caveau tout proche de ma loge, dans la 7e division, où est inhumé son père. Un peu avant déjeuner, aujourd'hui, elle est arrivée en taxi et s'est rendue en courant jusqu'à la tombe. Intriguée par son allure, je l'ai suivie du regard. Je l'ai vue écrire sur un papier qu'elle avait sorti de son sac à main, puis placer à terre le papier sous le poids de son sac. Elle a alors croisé ses bras sur sa poitrine et baissé la tête. J'ai cru qu'elle se recueillait. Mais, soudain, elle s'est affaissée. Alors, j'ai couru jusqu'à elle pour lui porter secours, car j'ai pensé tout d'abord qu'elle s'était évanouie... Mais, près d'elle, penchée sur son corps, j'ai aperçu à terre un petit revolver, avec lequel elle venait de se tirer une balle à la poitrine. »

Le gardien de cimetière Ernest Bouvet et le fossoyeur Paul Villera y s'empressèrent auprès de la jeune fille, qu'ils transportèrent à l'hôpital Tenon. Elle y mourait peu après sans avoir pu prononcer une parole.

Le papier retrouvé près de la victime ne portait que ces simples mots : « Je m'appelle Braïlowski. » » (*Une jeune russe se suicide au Père-Lachaise sur la tombe de son père*, Le Journal, 30 août 1927, page 1)

Justin Camille FLEURY (1847-1913) – Division 28

Les suicides ne font pas tous l'objet de longs articles de presse. Certains titres de presse traitent ces drames en une seule phrase :

« On a trouvé pendu dans une allée de la 28e division, au cimetière du Père-Lachaise, un sexagénaire, M. Justin Fleury, demeurant 50, rue Voltaire, qui s'est suicidé à la suite de chagrins intimes. » (*Un suicide au Père-Lachaise*, Le Petit Journal, 18 septembre 1913, page 2)

**Justin Camille Fleury** (1847-1913) est un ancien combattant de la Guerre 1870-1871 qui devient chapelier. C'est aussi le père de l'imprimeur et éditeur de cartes postales **Fernand Désiré Fleury** (1874-1916), qui publie la série d'environ 200 cartes postales intitulée *Le Père Lachaise historique*.

Après la mort de son épouse, **Anne-Marie-Victoire Aubert** (1845-1912), survenue le 30 octobre 1912, et atteint d'une maladie incurable, Justin Camille préfère mettre fin à ses souffrances. Il se pend à une croix de la sépulture de la famille Deschènes, dans Division 28.

### Les prénoms disparus – Un peu d'onomastique

La publication des inscriptions sur les monuments nous a fait découvrir beaucoup de prénoms francophones inusités ou devenus rares aujourd'hui. En voici des exemples. Les plus fréquents, à leur époque, sont en gras. D'abord pour les filles :

- **Adélaïde** : Blocqueville, princesse d'Eckmühl, Flahaut de la Billarderie ...
- Adeline : [Carlier](#), Dudlay,
- Adrienne : Gunz,
- **Aimée** : Brune-Pagès, Desclée ...
- Alexandrine : Duronssoy,
- Alexisse : Maréchal,
- Anaïs : Segalas,
- Andrée : Emion,
- Angélique : Souvestre,

- Antonie : Trébuchon,
- Apolline (ou Appoline) : Callier de Saint-Paulin, Arpin,
- Athalie : Manvoy,
- Athénaïs : Mialaret,
- Augustine** : Duhamel, Leriche ...
- Benoite : baronne Salvage de Faverolles,
- Berthilde : Legitimus,
- Bibiane : Duhamel,
- Blanche : d'Antigny, Triqueti ...
- Clarisse : Bourdeney, Ludwig ...
- Claudette : L'Habitant,
- Cornélie : Duplay, Paillard, Falcon ...
- Désirée : Mercier, Lobstein,
- Douceline : Derréal,
- Eléonore** : Denuelle Delaplaigne, Kaulek ...
- Emma : Theresa,
- Eugénie : Cartier de Vey, Marquet ...
- Etiennette : Bernard,
- Fernande : Albany,
- Fortunée : Bretton des Chapelles, Hamelin ...
- Gasparine : André, baronne de Laroche (la première aviatrice),
- Gilberte : Emion,
- Honorine : Suchet d'Albufera,
- Hubertine : Auclert,
- Josèphe** : Barrière, mademoiselle Clairon ...
- Léonie : Tanesy, Duchemin ...
- Léonide : Pescia, Kling ...
- Léontine : de Nittis, Lacabane ...
- Loyauté : Varenne,
- Mélitine : Thiérat,
- Octavie : Compans,
- Odette** : Durand, Pouvreau ...
- Olympe : Desclée, Rossini (la femme du compositeur),
- Palmyre : Boulogne,
- Périne : de Chambrun, Dorléans,
- Philippine : Coninck,
- Philomène : Carré, baronne de Rio Branco,

- Reine : Fevez,
- Rosine : Cuissard,
- Scholastique : Levèque de Vilmorin,
- Séraphine : Dugendre,
- Sylvanie : de Labatut,
- Théodorine : Faber,
- Thisbé : Cordier,
- Valentine : Blondeau,
- Violette : Alliot,
- Zélie : de Cleene,

Puis pour les garçons :

- Abel** : Pavet de Courteille, Le Belin de Dionne ...
- Achille** : Vigier, Guilhem ...
- Adalbert : Brezina,
- Adelin : Anezin,
- Adhémar : Dethan,
- Agricol : Perdiguier,
- Aimé** : Boutarel, de Fleuriau ...
- Aîné : Rivière,
- Albéric : Vaillant,
- Albin : Billion du Rousset, Roussin,
- Aloïs (ou Aloys ou Aloyse) : comte de Hallez-Claparède, de Zoubaloff, Zoegger,
- Aloïsus : Gaultier,
- Amable : marquis de Beauvoir, Petit ...
- Amans (ou Amand) : marquis de Fleury, Lair-Toussaint,
- Ambroise** : Autivy, duc de Massa, Trois Œufs-Halligon ...
- Amédée** : Bussière, Doublemard ...
- Ance : Lombard,
- Ange : d'Hautpoul, Pille,
- Anicet : Lemonnier, baron Parguez,
- Apollinaire : Lebas, Tugnot de la Noye ...
- Archibald : Cochrane,
- Aristide : Lesage, Vignerou,
- Arsène : Clarétie, Houssaye ...
- Ascan : Lutteroth,
- Athanase : Brochard,
- Augustin** : Avrial, de Beaune ...

- Aurèle : Patorni,
- Basilic : Crye,
- Beer : Fould,
- Bernardin : comte Perrégaux,
- Bertin : Roche,
- Bon : Perrot de Chézelles,
- Bonaventure : Trilles,
- Bozon : marquis de Persan de Bandeville,
- Brutus : Menier,
- Carloman : marquis de Sainte-Croix,
- Casimir** : Boittelle, Delavigne, Périer (le premier ministre) ...
- Célestin : Thirion,
- Cerf : Oulman,
- César : Leblanc, Mange de Hauke ...
- Chérubin : comte Buisson d'Armandy,
- Chrétien : Persoon,
- Clair : vicomte de Bongars, Gauthier de Rumilly ...
- Clotaire : d'Avignon,
- Constant** : Lemaire, Sevin ...
- Constantin : comte de Volney,
- Corentin : Cariou,
- Cyprien : Venot,
- Darius : Dassault,
- Edmé** : Chabert, Musset (le frère d'Alfred)...
- Eleuthère : marquis de Cramayel,
- Elzéar : de Négrier, baron de Marescot,
- Ennemonde : Rozet,
- Enoul : Dugué de Livaudais,
- Esprit : Auber (celui de la station de RER),
- Eudes : Chanfrault,
- Evase : Soliva,
- Firmin : Marbeau,
- Flavien : Guinet,
- Florimond : Triquet,
- Francisque : Perrot, comte de Leusse,
- Fortuné** : Calabresi, vicomte de Vaufreland ...
- Fulcran : comte Cailleau de Fourtenain,

- Gaétan : Guérinot,
- Gaspard : Chabrol,
- Gaud : baron Hugo,
- Gervais : Fournier,
- Gratien : West,
- Hilaire : Gallois, Belloc ...
- Hippolyte** : Flandrin, marquis d'Argenteuil ...
- Honoré** : de Balzac (l'écrivain), Daumier (le caricaturiste) ...
- Horace : Finaly, comte de Vignolle ...
- Hyacinthe** : comte de Bruges, Le Prédour ...
- Ignace** : comte Gurowski, Pleyel (le facteur de piano) ...
- Isidore : Bloch, de Lara ...
- Jehan : Pagès, Vibert,
- Lambert : Teissonnière,
- Lancelot : comte Turpin de Crissé,
- Lazare : Isidor (grand rabbin de France), Rheims ...
- Léandre : Vaillat,
- Léonce : comte de Mornay,
- Léonel : comte de Laubespain,
- Léonor : Mérimée (le père de l'écrivain),
- Lubin : Griois,
- Mans : comte de Tessé,
- Marceau : Hemery, Pivert,
- Marcellin : baron de Marbot,
- Marchand : d'Ennery (grand rabbin de France),
- Mardochée : Montehus,
- Marin : Magne, Noël des Vergers,
- Marx : Rosenvald,
- Melchior : Dabadie de Bernet, Peligot,
- Modeste : Grétry,
- Napoléon** : Ravaisson-Mollien, Cambacérès, Reber, ...
- Narcisse : Julien,
- Népomucène : Lemercier, Nast ...
- Numa : Foussier, comte de Vignolle,
- Odilon : Barrot,
- Omer : marquis d'Etampes,
- Onésime : Prudent Dervilliers,

- Orens : Denizard,
- Ovide : Martin,
- Paulin : Arrault,
- Philibert : d'Herbez Saint-Aubin, Leroux,
- Philoxène : Boyer,
- Placide : Lambert,
- Prosper** : Enfantin, Marchand, Poitevin ...
- Prudent : Hervouet, marquis de Chasseloup-Laubat,
- Roman : Vassal,
- Rufin : Chaveton,
- Scipion : Mourgue,
- Séraphin** : baron d'Astier de la Vigerie, Vanoni ...
- Servais : Pouillet,
- Sigismond** : comte O'Donnell, Jaccoud ...
- Sully : Rosier,
- Sulpice** : Chat, Debauve (le chocolatier) ...
- Symphorien : Boittelle,
- Théobald : Dalmas, comte de Lapérouse,
- Théophile : Barry, Beziat,
- Tranquille : Loutreuil,
- Tiburce : de Leullion Thorigny,
- Timoléon (ou Thimoléon) : marquis d'Espinay Saint-Luc, marquis de Persan de Bandeville ...
- Tranquille : Loutreuil,
- Toussaint : Labadye, Reinaud,
- Urbain : Beziat,
- Valentin : Poitrat, Foulquier ...
- Viala : baron Charon,
- Victorien : Champion,
- Victorin : Barrot,
- Virgile : Saisset-Schneider, baron Schneider,
- Vivant : baron Denon (premier conservateur du Louvre), Lagneau ...
- Zuléma : Amussat.

Le monde au Père Lachaise

### **Le Brésil**

Si plusieurs Brésiliens connus de l'époque impériale du pays (avant 1889) ont leur tombeau au Père

Lachaise, les deux personnages les plus célèbres qui évoquent le Brésil en ce lieu sont français. Ce paradoxe tient au caractère emblématique qu'ils représentent pour les Brésiliens, il s'agit d'abord du philosophe positiviste Auguste COMTE (division 17). La pensée de cet écrivain a fortement influencé la mentalité et les institutions brésiliennes. Ainsi, la République Fédérale du Brésil, proclamée en 1889, a adopté pour devise nationale l'expression « Ordre et Progrès » (en portugais ORDEM E PROGRESSO), tirée de son œuvre.

De ce fait, des admirateurs brésiliens entretiennent régulièrement le tombeau d'Auguste COMTE. Celui-ci est accompagné, depuis 1985, d'une grande statue de bronze représentant l'Humanité. C'est une œuvre du sculpteur Henrique Batista da Silva Oliveira, réalisée à Rio-de-Janeiro par le fondeur Zani. Elle est érigée sur un emplacement acquis par la famille Amaro da Silveira. De plus, un hommage rendu par l'église positiviste du Brésil orne la tombe.

Il s'agit ensuite du penseur spirite Allan KARDEC (division 44), dont de nombreux adeptes habitent en Amérique du Sud, principalement au Brésil. Le tombeau, orné d'un buste par Capellaro, fait l'objet de nombreux pèlerinages de la part de fidèles brésiliens. Ce fut encore le cas en octobre 2004, à l'occasion du Congrès Spirite International organisé à Paris.



Parmi les tombeaux accueillant des brésiliens/nes, voici ceux qui retiennent l'attention :

- le maréchal de l'armée brésilienne Joaquim d'OLIVEIRA ALVARES, inhumé en 1835 sous un monument en marbre. Il repose avec plusieurs membres de sa famille, dont

l'ambassadeur de l'empereur du Brésil auprès de Napoléon III (division 45),

- Francisco de SOUZA COUTINHO, marquis de MACEYO (aujourd'hui Maceio, état d'Alagoas). Chambellan de l'empereur du Brésil, il décède à Paris en 1837. Puis son épouse, décédée à Lisbonne en 1856, le rejoint (division 44),
- le commandeur José FERREIRA dos SANTOS, de Rio-de-Janeiro, inhumé en 1846 (division 26),
- le commandeur Marcelino GONCALVES, gentilhomme brésilien inhumé le 5 février 1854 (division 45),
- la femme du représentant du gouvernement de Pessoa à Paris, Branca NOBREGA MOREIRA, née d'AZAVEDO, morte en 1911 et qui repose sous un monument avec une sculpture de Pierre Davrey en bronze représentant un nid d'oiseaux (division 86),
- le maréchal et géographe Jose Vicente LEITE de CASTRO, mort en 1913 (division 92),
- le jet-setter Roberto SHORTO, mort en 2003 et qui repose sous un beau monument sculpté (division 28).



## L'Espagne

Parmi toutes les nationalités représentées au Père Lachaise, les espagnols ne sont pas les moins nombreux. On les trouve là à partir de la Restauration (1815) et leur nombre croît jusqu'en 1870.

Le premier monument important est le tombeau de Mariano Luis, chevalier de URQUIJO, ministre puis chef du gouvernement du roi d'Espagne Joseph Bonaparte, exilé à Paris en 1813 puis mort en 1817. Il repose sous un temple circulaire de style néo-classique (« tolos » grec) en marbre blanc (division 42). Celui-ci a servi de premier point de référence aux Espagnols accueillis au Père Lachaise. En effet, ceux-ci sont venus se grouper à proximité de ce tombeau, dans les divisions autour.

Parmi les noms les plus connus figurent :

- le cénotaphe du grand poète et dramaturge Leandro Fernández de MORATIN, mort en 1828 et dont l'Espagne a rapatrié le corps en 1855 (division 25),
- l'ancien ministre de la guerre d'Espagne don Gonzalo O'FARRILL, mort en exil à Paris en 1831 (division 43),
- le grand ténor Manuel del POPULO VICENTE, dit GARCIA, mort en 1832 et père de la Malibran (division 25),
- le cousin de l'impératrice Eugénie, Manuel Maria de la CERDA y PALAFOX, mort en 1838 (division 43),
- le banquier et collectionneur Alexandre Marie AGUADO, mort en 1842 et qui repose sous un énorme mausolée avec de belles sculptures de Ramus (division 45),
- l'ancien premier ministre Manuel GODOY, prince de la paix, mort en 1845 et dont la sépulture s'orne régulièrement d'un drapeau espagnol et d'hommages de visiteurs (division 45),
- la salonnière et amie de Balzac, Musset, Rossini ... Mercedes SANTA CRUZ de JARUCO MONTALVO, comtesse MERLIN, morte en 1852 (division 43),



Après 1870, si l'on excepte quelques cas particuliers répartis isolément dans l'ensemble du cimetière, il faut attendre la Guerre d'Espagne (1936-1939) pour retrouver une présence espagnole importante et groupée au Père Lachaise.

C'est dans la 97ème division, en face du Mur des Fédérés, qu'on a inhumé plusieurs participants de la Guerre d'Espagne, espagnols et étrangers, notamment les membres des Brigades Internationales, à proximité du tombeau de Francisco LARGO CABALLERO.

Cette même 97ème division accueille le Mémorial des Espagnols morts pour la Liberté (environ 35 000 dont 10 000 déportés, principalement à Mauthausen, de 1939 à 1945). Erigé à l'initiative de la Fédération espagnole des déportés et internés politiques, ce Mémorial est aujourd'hui la propriété de l'Etat Espagnol. Il doit de ce fait être considéré comme un monument national espagnol.



Parmi ceux qui sont éparpillés dans les autres divisions, citons :

- le capitaine Sebastian CALVO, marquis de CASA CALVO, mort en 1820 et qui repose dans une belle chapelle construite par ses descendants (division 02),
- le général et ministre Francisco VALLESTEROS, mort en exil en France en 1832, dont le tombeau restauré par la ville de Paris s'orne d'un buste par Bra (division 28).
- l'entrepreneur colonial richissime, Joaquim Maria de ERRAZU, mort en 1868 et qui repose sous un des grands mausolées du cimetière, avec des statues de bronze grandeur nature de Blay y Fabrega (division 68),
- le président Juan NEGRIN LOPEZ (division 88),
- l'entrepreneur colonial de Cuba Salvador ELIZALDE, mort en 1899 (division 92),
- l'écrivain Juan PINEIRO, mort en 1994 (division 87)

Enfin, il faut mentionner quelques espagnols qui se sont rendus célèbres en France :

- le rosicrucien Gérard ENCAUSSE dit PAPUS, mort en 1916 (division 93),
- l'entrepreneur Joseph OLLER, qui avait suivi ses parents dans leur exil à Paris et créateur du Pari Mutuel en 1878, mort en 1922 (division 02),
- l'auteur dramatique Armando LLAMAS, qui avait fui la dictature franquiste et est mort en 2003 des suites d'un sida (division 11).



## L'Inde

La première tombe indienne au Père Lachaise est celle de la reine d'Oude, MALKA KACHWAR, décédée à Paris en janvier 1858 après avoir protesté en vain à Londres, auprès de la Reine Victoria et à la chambre des communes, contre l'annexion de son royaume (1856) événement qui fut une des causes de la révolte des Cipayes (1857). L'inhumation de la reine se fait en grande pompe, selon les rites de son pays. Elle a lieu dans l'enclos musulman qui vient d'être ouvert, le 1er janvier 1857 (85ème division). Le fragile petit mausolée en style indo-musulman qui ornait son tombeau a disparu au début du 20ème siècle. Mais qui était cette mystérieuse reine d'Oude, venue « demander à la noble terre de France l'hospitalité du tombeau »? En 1856, la couronne britannique s'empare du

royaume d'Oude, situé en Inde, dans la fertile vallée du Gange. Détrôné, le roi meurt l'année suivante.

La reine mère, S. M. Malka Kachwar, prend alors le parti de se rendre en Grande-Bretagne plaider sa cause auprès de la reine Victoria. Peine perdue. Malade (peut-être le climat britannique ne lui a-t-il pas convenu), elle traverse la Manche. Puis elle gagne Paris où elle séjourne à l'hôtel Lafitte. C'est dans cet établissement qu'elle décède le 25 janvier 1858, âgée de 53 ans.

Ses funérailles sont propres à marquer les esprits. Toute la matinée, on expose le corps hâtivement embaumé de la souveraine dans la cour de l'hôtel. Suivant en cela les rites musulmans, décès et inhumation se déroulèrent le même jour : le cortège s'ébranle à 14h. C'est un corbillard public qui emmène la défunte, escorté par des sergents de ville.

La suite de la souveraine, un de ses fils qui l'avait suivie en Europe, et plusieurs ambassadeurs orientaux marchent derrière la voiture. Chacun a revêtu le costume de son pays.



*« Le cercueil, couvert d'un tissu splendide, dont le fond pourpre est parsemé de palmes et d'arabesques d'or, est placé sur un magnifique catafalque dont les draperies en soie blanche sont constellées d'argent. Six chevaux blancs couverts de riches caparaçons brodés et frangés d'argent forment l'attelage. »*

Douze voitures de deuil ferment la marche. Le cortège emprunte les boulevards pour rejoindre le Père Lachaise, salué par une foule de plus en plus nombreuse et qui suit le convoi jusqu'aux portes du cimetière, fascinée par un spectacle qu'elle ne reverrait pas de sitôt.

Seuls les membres de convoi se rendent à l'enclos musulman, ouvert l'année précédente.

*« Le cercueil, couvert de son linceul d'or, est placé en travers de la porte de la mosquée, pendant que deux imams psalmodient des chants funèbres (...) Ce n'est que vingt minutes après que commencent les cérémonies de l'inhumation. Un vaste drap tout*

*lamellé d'or, et soutenu en forme de dais par quatre supports recouverts de velours et par des cordes d'or, est étendu au-dessus de la fosse où le cercueil est descendu non sans peine. Un drap blanc est aussitôt jeté sur la tombe béante. Deux femmes (...) se glissent dans la fosse où elles accomplissent quelques formalités qui échappent à tous les regards. »*

On comble la tombe, après que chacun a pu y jeter une pelletée de terre. Le fils, Mirza Moamuk, également malade, vient rejoindre sa mère le 4 mars de la même année.

On ne construit pas le monument immédiatement, par manque de fond. Si l'on en croit la presse de l'époque, c'est la Grande-Bretagne qui finance la construction du mausolée ainsi que l'achat de la parcelle pour 15. 000 francs. Mais il semble aujourd'hui certain que ce sont les propres deniers de la souveraine qui ont payé tout.

Dans la même division, derrière la reine d'Oude, repose depuis 1913 l'honorable Fazulboy Visram Ebrahim, président de la « Bombay Municipal Corporation » et membre du Viceroy's Council. A partir des années 1920, l'Inde luttant alors pour reconquérir son indépendance, des personnalités indiennes décédées en Europe trouvent refuge au Père Lachaise.

C'est en premier lieu le cas de plusieurs membres de la famille R. D. Tata, célèbres industriels, parmi lesquels Jehangir R. D. Tata (1904-1993) est le plus connu. A l'occasion de son centenaire, M. Dilip Lahiti, ambassadeur de l'Inde en France, préside une cérémonie d'hommage, en juillet 2004. Le tombeau de la famille Tata est situé à la 89ème division, à l'angle de l'avenue circulaire et de l'avenue Aguado, en face de la stèle du Jardin du Souvenir.

Dans la même 89ème division et dans la 93ème division voisine se trouvent plusieurs ressortissants

de l'Inde, pour la plupart, originaires de Bombay. Il s'agit de « Parsi », fidèles de Mazda, dieu de la lumière, culte zoroastrien originaire d'Iran toujours pratiqué à Bombay par une petite communauté,

On reconnaît ces tombes, neuf au total, toutes en marbre blanc, par la présence de motifs historiques babyloniens (archer, grand prêtre ailé, feu...) parfois accompagnés de citations de Zoroastre (Zarathoustra) ou de diverses épitaphes tels que : « To us let it be as Thou shalt will » ou encore « The world is my country, on touch of nature makes the whole world kin », « Résister à la tyrannie, c'est obéir à Dieu ». On peut citer celui de Patel Behram Pestonji (1903-1931), au bord la 89ème division.

## L'Italie

Avec la Pologne, l'Espagne et la Grande Bretagne, l'Italie est un des pays européens les mieux représentés au Père Lachaise. D'abord par le monument aux morts des combattants italiens volontaires morts pour la France (première guerre mondiale 1914-1918), dit « mémorial des Garibaldiens » (division 84). C'est une belle sculpture, devant laquelle ont lieu les cérémonies commémoratives annuelles, le 11 novembre, avec un Garibaldien en chemise rouge.

Ensuite, par des points de concentration dans quelques secteurs : près du monument aux morts de Bartholomé (division 04) : le compositeur Gioacchino ROSSINI (cénotaphe), l'archéologue Ennio Quirino VISCONTI avec son fils, Louis VISCONTI, l'architecte du nouveau Louvre et du tombeau de l'empereur Napoléon Ier, et la cantatrice Adelina PATTI.

Dans la division 11, se trouvent les compositeurs Vincenzo BELLINI (cénotaphe), Luigi CHERUBINI et le ténor Enrico TAMBERLICK, sous un ange sculpté par Godebski, les sœurs violonistes Teresa et Margherita Maria MILANOLLO, le peintre Guiseppe de NITTIS, dans un tombeau restauré par l'Italie, et dans la division 13, les compositeurs Ferdinando PAR, dit PAER, et Charles-Evase SOLIVA et la peintre et écrivaine surréaliste Bona TIBERTELLI de PISIS.



Sur le plateau, dans le secteur moderne, dans la 94ème division, se trouvent Piero GOBETTI, écrivain et militant antifasciste (plaque d'hommage du Gouvernement italien 2002), les frères Carlo et Nello ROSSELLI, militants antifascistes assassinés à Paris en 1937, puis dans la 96ème division, Amadeo MODIGLIANI, peintre, et dans la 97ème division, Ettore BUGATTI (cénotaphe), constructeur d'automobiles, et la comtesse Harriet della GHERARDESCA.

Dans la division 85, Virginia OLDOÏNI, comtesse VERASIS de CASTIGLIONE, repose sous un monument restauré par l'Italie. Le tombeau de Joséphine VERAZZI, née FANIEL, est orné d'un beau gisant de marbre par Andrea Malfatti (division 44).



Par ailleurs, on trouve des monuments disséminés dans le cimetière : Eugenia TADOLINI, cantatrice (division 02), Willy Eros RIZZO (division 21), photographe, Guilia GRISI, cantatrice (division 26), Antonio FRANCONI, écuyer et créateur du cirque en France (division 35), Cino DEL DUCA, entrepreneur et éditeur de presse d'origine italienne, sous une Piéta par Francisco Messina (division 53), Henri CERNUSCHI, banquier et mécène du musée parisien qui porte son nom (division 66).

Enfin, il ne faut pas oublier les italiens qui ont choisi la nationalité française et qui ont honoré la France, comme le premier danseur étoile Serge PERETTI (division 10), le philosophe Dominique PARODI (division 32)



## L'Islam



L'arrêté préfectoral du 29 novembre 1856 crée l'enclos musulman du cimetière du Père Lachaise, à la suite à une demande de l'ambassade de Turquie à Paris. Situé dans la 85ème division, une clôture en planches ferme cet enclos spécial pour la sépulture des personnes de confession musulmane. Il occupe alors une surface plus importante que celle que nous connaissons. Mais il s'avère rapidement que la demande est moins importante que prévue : on rétrécit donc l'enclos, en 1883.

A l'origine, on y construit une petite mosquée.

Dans l'enclos, une imposante sépulture a été longtemps le monument le plus important. C'est celle de Malka Khachwar, reine d'Oudh (aujourd'hui Awad, en Inde du nord), morte à Paris en 1858, lors d'un voyage destiné à rencontrer les autorités anglaises pour tenter de retrouver son royaume. Il n'en reste plus que la base, comportant deux

présentoirs explicatifs.

Ali Bin Hamud, sultan de Zanzibar mort à Paris en 1918, est encore dans cet ancien enclos.

Avec « la république des républicains », la loi du 14 novembre 1881 fait disparaître les espaces réservés à chaque religion à l'intérieur des cimetières : on supprime les murs qui isolaient l'enclos musulman, peu rempli. En 1914, la mosquée est en ruine et les conditions politiques ont bien changé avec l'arrivée de la guerre. On détruit alors ce qui en reste. De personnes de toutes confessions sont alors enterrés dans ce secteur.

De nos jours, une petite haie symbolique, mais bien taillée d'arbustes, symbolise la distinction confessionnelle ancienne.

Plus récemment, on a enterré quelques musulmans célèbres, dans cet ancien enclos, comme Sadegh Hedayat, grand écrivain iranien qui s'est suicidé, en exil en 1951, Mahmoud Al Hamchari, représentant palestinien assassiné en France par le Mossad israélien en 1973, et le chanteur berbère (algérien) Halid Cheriet dit Idir, mort en 2020.

Des musulmans sont présents dans un grand nombre de divisions, aujourd'hui.

## La Russie

Le Mémorial des Combattants Russes tombés dans la Résistance Française, au cours de la Seconde Guerre Mondiale, est inauguré solennellement le 3 mai 2005 au cimetière du Père Lachaise (division 84). C'est l'occasion du 60e anniversaire de la victoire sur le nazisme. Celle-ci rappelle opportunément que la Russie et le Père Lachaise ont une histoire commune depuis longtemps.

Ce monument a été réalisé à Moscou par le sculpteur Vladimir Sourovstev et avec l'architecte Viktor Passenko. Il représente un maquisard de bronze en action, placé sur un piédestal de marbre.

Le premier contact avec la Russie avait toutefois eu lieu dans un contexte d'hostilité. En 1814, les troupes russes qui investissent Paris avec les autres armées alliées contre Napoléon (autrichiens, prussiens, etc.) livrent dans le Père Lachaise de violents combats contre les élèves français de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort qui défendent la colline de Charonne, secteur romantique du Père Lachaise.



Vainqueurs, les soldats russes installent alors leur bivouac dans le Père Lachaise. Le froid étant très vif, ils coupent pour se réchauffer avec du feu tous les peupliers de l'avenue des peupliers. Celle-ci devient l'allée des marronniers après une nouvelle plantation ; c'est aujourd'hui l'allée Transversale n°1.

Sans rancune, le cimetière accueille des militaires russes morts aux combats dont un officier qui est le premier fidèle de confession orthodoxe inhumé au Père Lachaise. En effet, le cimetière ne compte alors que des catholiques, des protestants, des israélites et des athées.

En avril 1818, alors que l'armée russe occupe encore Paris, suite à Waterloo, le comte DEMIDOFF fait enterrer son épouse, née baronne Elisabeth STROGONOFF, dans un superbe mausolée, petit temple de style antique avec un sarcophage en marbre de Carrare, dû à l'architecte Jaunet, au sommet du cimetière, près du maréchal Masséna. Vers 1840, son fils, le prince DEMIDOFF et époux de la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III, fait déplacer ce tombeau. Il l'installe sur un énorme ouvrage de soubassement en pierre. Celui-ci permet ainsi de consolider la « falaise de Charonne » en bordure du chemin du Dragon. C'est l'architecte Danjoy qui conçoit ce soubassement. Il y fait sculpter des marteaux de batteur d'or, des zibelines et de têtes de loup. Cet immense monument est le plus imposant du Père Lachaise en même temps qu'un des plus beaux.

Par la suite, d'autres magnifiques tombeaux de russes sont construits. C'est, par exemple,

- la chapelle de la princesse Zénaïde DOLGOROUKY, vicomtesse de CHATILOFF. C'est une chapelle ouverte surmontée d'un clocher orthodoxe russe, avec à l'intérieur, un groupe en marbre grandeur nature par Daniel Campagne (division 48),
- la chapelle pour Jean de YAKOVLEFF, basilique élevée par le peintre Soltykoff, petit-fils du prince YAKOVLEFF, avec des peintures de Fédoroff (division 82),
- le gisant de marbre, par Antonio Rossetti (1857), de la danseuse Hélène ANDRIANOFF (division 49),

- le médaillon anonyme de Wladimir Ivanovitch KAIDANOFF, professeur de lycée, mort en 1896 (division 90),
- la chapelle de Sophie TROUBETSKOY, construite par Eugène Viollet Leduc, en 1865, pour son mari le duc de MORNY (division 54),
- la stèle anonyme de la poétesse Liane BERESTOVSKI, morte en 1962 (division 07).

Par ailleurs, le monument russo-arménien de la famille GOUSSASSOW (division 97) se remarque par une Descente de croix par le sculpteur Akop Gurdjan.

Après 1917, le cimetière reçoit un certain nombre de tombes russes disséminées dans les divisions. Elles sont souvent reconnaissables à leur croix particulière orthodoxe. La plus récente est celle de l'écrivain Alexandre GINSBURG, grande croix orthodoxe en granit (division 89).

Citons parmi ceux qui ont fui le communisme :

- le fondateur de la social démocratie russe, Alexandre POTRESSOFF, mort à Paris en exil en 1934 (division 87),
- le secrétaire de Staline, Boris BAJANOV, mort à Paris en 1982 (division 49),
- la généticienne Raïssa BERG, morte à Paris en 2006 (division 10),
- l'actrice Katerina GOLUBEVA, compagne de Léo Carax et qui s'est suicidé en 2011 (division 73),

Mentionnons enfin ceux qui ont changé de nationalité :

- la soprano wagnérienne Félia LITVINNE, de son vrai nom Françoise Jeanne SCHUTZ, devenue française, Mme DEPOUX, morte en 1936 (division 95),
- le peintre Pavel TCHELITCHEW, qui a fui la Russie communiste pour devenir américain et est mort à Paris en 1957 (division 87),
- le journaliste socialiste proche de Blum Oreste ROSENFELD, devenu français, mort à Paris en 1964 (division 87),
- le compositeur de chansons Léo POL, de son vrai nom Leib Polnareff, devenu français, père de Michel Polnareff, mort à Paris en 1988 (division 59),
- le directeur des ballets russes Boris KOCHNO, devenu français, mort à Paris en 1990 (division 16).



Les pratiques et ornements funéraires

### **Les bustes en bronze de 1850 à 1918**

Le premier buste en bronze du cimetière semble être celui d'Abraham Louis Breguet. Il est dû à Mathieu Kessels et date de 1818 (ou peut-être de 1815). Il a été posé sur le monument en 1823. Néanmoins, on ne peut exclure totalement qu'il existait un autre buste antérieur qui aurait disparu.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet les bustes se répandent. Cela fait du cimetière un musée en plein air de la sculpture de cette époque.

A l'opposé, le buste en bronze le plus récent est celui de François Magnien (personnage sur lequel on ne sait rien), signé par Georges Oudot et posé en 2024.

Mais la période où ces bustes sont les plus fréquents est celle de la Troisième République. En effet, parallèlement à l'essor des chapelles dans la population catholique qui veut affirmer sa croyance, se développe une pratique du buste en bronze dans le reste de la bourgeoisie aisée.

N'oublions pas que certains bustes ont disparu mais, sur les 168 bustes en bronze du cimetière, **120 bustes (soit 71%) appartiennent à la période 1850 et 1918**. Parmi ceux-ci, il n'y a en fait qu'un de femme : celui de l'actrice Marguerite Lacressonnière, par un sculpteur inconnu.

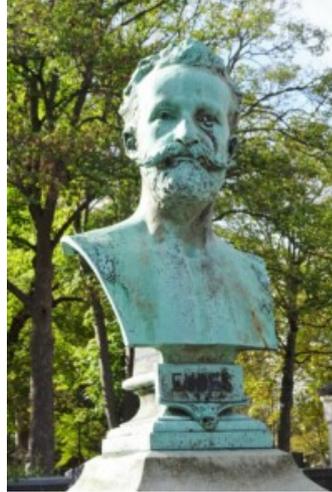


Le buste peut être payé par une souscription publique, d'abord auprès des collègues, des amis, de la famille ... mais aussi en faisant appel aux journaux pour viser une vaste population : Lucipia (1907), Eudes (1888) ...

On fait parfois appel à des sculpteurs très célèbres :

- Henri Bouchard (auteur du gisant d'Albert Bartholomé), pour le général Paul François Grossetti,
- Auguste Clesinger (auteur du monument de Frédéric Chopin en marbre), pour l'historien et académicien Henry Houssaye,
- Henri Chapu (auteur du haut-relief sur la façade de la chapelle d'Adolphe Thiers), pour le fondeur Ferdinand Barbedienne,
- **Jules Dalou** (auteur du gisant de Victor Noir), pour le chimiste et député Jean Baptiste Boussingault, le président de la chambre des députés Charles Floquet, l'auteur de chansons, bien oublié, Jules Jouy et le journaliste Albert Wolff,
- **Pierre Jean David d'Angers**, pour le ministre et astronome François Arago (1858) et l'écrivain Honoré de Balzac (1844 posé en 1850),
- Paul Dubois, pour le peintre Paul Baudry,
- Léon Fagel, pour le sculpteur Pierre Jules Cavelier,
- Alexandre Falguière, pour le photographe Marius Rouffiac,
- Henri Léon Greber (auteur de la porte de la chapelle de Jean-Louis Estoup), pour l'avocat André Balandreau,
- Mathurin Moreau (auteur de la statue en pied de Zénobie Gramme), pour le peintre Eugène Bidau,
- Paul Moreau-Vauthier, pour le journaliste Jean Joseph Cornely.
- Leopold Morice, pour l'inspecteur des écoles Pierre Regimbeau,

- Noël Louis, pour le musicien Félix Charles Berthélémy,
- Tony Noël, pour le peintre Thomas Couture, le fondateur Constant Sevin et le général Emile Eudes,
- René de Saint-Marceaux (auteur du monument de Félix Faure), pour le sculpteur Charles Degeorge.



En fin de période, on fait aussi appel à Pierre Vaudrey dont l'atelier est proche du cimetière et qui signera bon nombre de sculptures, bustes et bas-reliefs de l'entre-deux guerres. C'est ainsi l'auteur du buste de l'inventeur du rasoir mécanique, Auguste Bain.

Mais il existe un grand nombre de sculpteurs français beaucoup moins connus qui s'illustrent dans le cimetière :

- pour deux bustes :

- Georges Bareau, Paul Lebègue, Félix Richard, Bénédicte Rougelet et Ferdinand Taluet ;

- pour un buste :

- Guillaume Ardignac, Michel Béguine, Félix Benneteau, Achille Blot, Antoine Bontoux, Alfred Boucher, Jean Boucher, Théophile Camel, Charles Romain Capellaro, Paul Gabriel Capellaro, Louis Adolphe Carion, Emile Carlier, François Auguste Charodeau, Léon Joseph Chavalliaud, Ambroise Choiselat, Alphonse Colle, Jean Coulon, Augustin Courtet, Jules Coutan,

- Ernest Damé, Fernand David, Robert David d'Angers, Léon Delagrangue, Louis Delapchier, Gustave Deloy, François Théodore Devaulx, Amédée Doublemard, Lucien Dropsy, Francisque Duret, Jean-Jacques Feuchère, Georges Flamand, Emmanuel Fontaine,

- Paul Gasq, Adolphe Geoffroy-Decheaume, Ernest Guilbert, Eugène Guillaume, Gustave Guillemain, Eugène Godin, Emile Pierre Hébert, Jean Antoine Injalbert,

- Charles Jumelin, Emile Lambert, Charles Lafuma, Jules Lagae, Louis Latour, Charles Auguste Lebourg, Julien Prosper Legastelois, Frédéric-Etienne Leroux,

- Auguste Maillard, Hyppolite Etienne Maindron, Laurent Marqueste, Jean Ossaye Mombur, Auguste Moreau,

- Pierre Pons, Denys Puech, Maurice Quef, Georges Récipon, François Rolard, Oscar

Roty,

•Provin Serres, François Léon Sicard, Emile Louis Truffot et Henri Edouard Vernhes.

Néanmoins, il y a aussi six sculpteurs étrangers : Natale Albisetti (italien), Hendrick Andersen (américano-norvégien), Karl Menser (allemand), Ladislas Oleszczynski (polonais), Harald Sörensen-Ringi (suédois) et Fabio Stecchi (italien).



De plus, il y a même cinq sculpteurs tellement peu connus que nous n'avons pas trouvé leurs dates de naissance et/ou de décès : G. Badèce[?], J. Dalcier[?], Jack Millard, L. Rougerot et Victorin Sabatier.

Mais surtout, il y a sept sculpteurs qui n'ont pas signé leur buste ou dont la signature n'est pas lisible et que nous n'avons pas retrouvé, pour Boulanger, Philippe d'Elson, Narcisse Clément Julien, Marguerite Lacressonnière, François Jules Petitcollin, Emile Antoine Ronnet et Louis Walès.

Enfin, il faut signaler six sculptrices : Laure Coutan-Montorgueil, Giovanna Dubray, Herminie Hanin, Jeanne Hugues-Royannez, Jeanne Itasse et Marguerite Syamour.

Mentionnons encore le buste d'Aristide Denfert-Rochereau, inclus dans le monument aux défenseurs de Belfort, oeuvre probable de Jacques Robichon mais qui n'est pas une oeuvre funéraire.

Les célébrités qui bénéficient d'un buste sont :

- d'abord des **peintres**, des **musiciens**, des **sculpteurs**, des **médecins**, des **députés**, des **maires** et des **conseillers municipaux**,
- puis des écrivains, des hommes\_de\_lettres, des fondateurs, des négociants, des généraux, des entrepreneurs\_et des industriels,
- puis deux auteurs de chansons, deux journalistes, deux comédiens, deux chanteurs lyriques, deux architectes et deux ingénieurs,
- enfin un académicien, un poète, un chanteur lyrique, un avocat, un archiviste, un graveur, un ébéniste, un ferronnier d'art, un inventeur, un costumier, un caricaturiste, un photographe, un paysagiste, un vétérinaire, un spirite, un prêtre, un comptable, un inspecteur des écoles, un pâtissier, un collectionneur, un officier et un jeune soldat mort pour la France,
- et sept dont nous ne connaissons pas la profession.

Ce sont donc surtout des édiles qui sont honorés, ainsi que le monde des beaux-arts et de la musique. La comparaison des images ci dessous permet de voir que la pilosité était alors à la mode : moustaches, mais aussi barbes bien fournies.

Seuls quatre bustes sont associés à des chapelles : ceux de Louis Biétry (en façade), Noël Boulanger, Narcisse Clément Julien et Pierre Jules Ronnet (tous ceux ci à l'intérieur).

### **Les vitraux du Père Lachaise**

La première chapelle, celle du comte Jean Henri Louis Greffülhe, est édifée en 1810. Elle contient donc les premiers vitraux, dans des fenêtres rondes, avec un motif d'étoile rouge sur fond bleu. Ceux ci aujourd'hui sont abimés, mais on voit encore que leur dessin général est très simple.

A l'origine, un vitrail est un assemblage de morceaux de verres de couleurs différentes sertis par du plomb de façon à former un motif. Très vite, on peint des visages ou des détails sur les morceaux de verre. Au 19ème siècle, la partie peinte prend une grande importance et, dans certains cas, le vitrail se limite à une seule plaque de verre incolore peint. Le plomb est alors limité au pourtour du vitrail, quand il ne disparaît pas totalement car le vitrail est scellé au ciment.

La peinture est multicolore mais peut aussi être en grisaille, c'est à dire entièrement dans un ton beige ou gris. Quand un vitrail peint vieillit, la peinture fripe ou se décolle, ce qui fait penser à un décalcomanie abimé. Enfin, certaines peintures industrielles de mauvaise qualité perdent leur éclat puis leur couleur, ce qui entraîne que seul le dessin reste visible.

Par ailleurs, à l'extrême fin du 19ème siècle, mais surtout entre les deux guerres, on trouve des vitraux avec des verres blancs sablés (attaqués par une projection de sable) ou incisés pour former un décor. Il y a, ainsi, de très beaux décors de style Art Déco. Enfin, vers 1930, dans quelques chapelles modernes, les fenêtres sont obstruées par des morceaux de verre de couleur épais, scellés dans du béton. Avec le soleil, l'effet peut être magnifique.

La chapelle est une construction religieuse qui se répand sous la Troisième République dans toutes les familles bourgeoises catholiques. C'est le type de sépulture majoritaire dans les divisions 61 et 62, par exemple. Ce style d'édifice s'étend ensuite à la communauté juive qui adopte, elle aussi, le vitrail. Les familles moins ou non pratiquantes optent pour le buste de bronze dont c'est aussi l'apogée à la même époque.



La profusion des chapelles entraîne la profusion des vitraux (999 recensés sur ce site). Elle fait donc vivre un grand nombre d'atelier de verriers. Environ 25% des vitraux sont signés mais d'une façon générale, on sait peu de choses sur ces ateliers. L'histoire du patrimoine funéraire reste encore, pour beaucoup, à écrire.

Le plus ancien vitrail daté, dû à F.Potet, est de 1868 (Mahy) et le plus récent, dû à Jean-Louis Beuzon de 1914 (Pascal), si on oublie ceux de J.E. Guillemain daté de 1924 (Breissan) et C. Ménès de 1990 (Mellerio). Mais le plus ancien est de 1810 (Greffülhe) et le plus récent de 2022 (Nahra). A la fin du 20ème siècle, le vitrail peut être monté directement sur une stèle ( Berthier, Roussot).

Pour découvrir la quarantaine de verriers dont au moins une oeuvre est présente dans le cimetière :  
Listes / Listes par créateur / Verriers.

S'il saute aux yeux que certains sont de bons peintres, d'autres ne le sont pas. Certains motifs se répètent souvent, comme celui de la Vierge à la chaise. On le rencontre même inversé ! Parfois le vitrail est scellé l'envers : la signature se lit alors de l'extérieur. Le verrier le plus représenté est Lucien Collinet avec une cinquantaine de vitraux.

Un certain nombre de vitraux imitent une sculpture (Notre-Dame-des-Victoires : Herfort, Rivière ...), la gravure d'un tableau célèbre (la Vierge à la chaise de Raphael est la plus fréquente) ou le tableau lui-même (La Vierge, Jésus et Saint Jean-Baptiste de W. Bouguereau : Poulain ...). Le décor suit aussi la mode artistique : il y a ainsi de très beaux vitraux Art Nouveau, par exemple (Adam, Ziegler ...), ou des verres gravés (Arnoult, Lamoureux ...) et enfin des vitraux abstraits (Barboteu, Poulenc, ...).

Pour découvrir une sélection d'une cinquantaine de beaux vitraux.

La forme des vitraux la plus commune est celle d'un rectangle avec un côté transformé en ogive ou en demi-cercle, mais on trouve des vitraux carrés, ronds, semi-ronds, ovales, trilobés ou multilobés, en croix (Bayon) ... Ci dessous figurent quelques formes de vitraux.

Les motifs des vitraux sont, bien sûr, principalement liés au catholicisme :

la croix : c'est le motif favori des chapelles les moins riches (102 vitraux sur ce site). C'est de loin le motif le plus fréquent dans le cimetière ... qui en compte beaucoup d'autres, parfois bien abimés.

- la Vierge :
  - la Vierge seule (97 vitraux),
  - la Vierge à l'enfant (92 vitraux),
  - la Vierge à la chaise, d'après Raphael Sanzio, au musée des Offices, à Florence (Italie) (33 vitraux),
- le Christ (67 vitraux),
- la Crucifixion (40 vitraux),
- la Visite au Calvaire, une Sainte Conversation et Madeleine repentante (53 vitraux),
- la Déposition, la Résurrection et l'Ascension (42 vitraux),
- les saints (141 vitraux),
- les saintes (40 vitraux),
- les autres scènes religieuses, les symboles catholiques, les anges, etc... (107 vitraux).



Mais il y a aussi :

- des portraits, avec parfois de véritables plaques photographiques (46 vitraux),
- des motifs végétaux (66 vitraux),
- d'autres motifs : des lettres (les initiales des époux, enlacées, par exemple), des dates, des armoiries, des objets, une urne funéraire, etc... (69 vitraux).

Enfin, les juifs ont adopté la « chapelle » ... donc les vitraux aussi (8 vitraux), de façon éphémère.

### Les vitraux : la croix

La croix seule est un motif simple à représenter, donc probablement pas trop cher pour les clients. Cela explique probablement aussi pourquoi il n'y a que deux des vitraux de ce type signés. Ce sont probablement des membres de l'atelier ou des apprentis qui ont fait tous les autres.

La croix est d'abord très simple, unie, rouge (du sang du Christ), bleue, orange, jaune, verte ... sur un fond uni blanc, bleu, rouge, violet

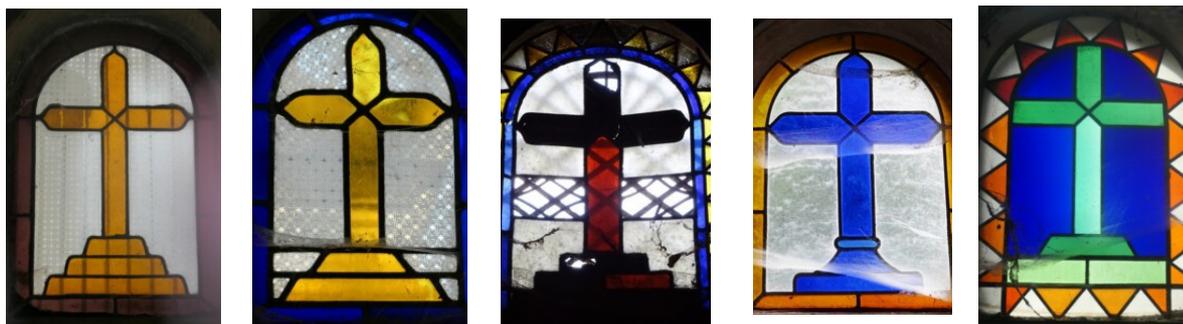
... : d'Argout, Beguet, Bertin, Biennais, Buchet, Casis, Celarie, Chelu, Delangle, Detaille, Dufour, Gautherin, Gellé, Grim, Lavallée, Lefournier, Marty-Martineau, Montenard, Oudinot, Peligot, Pierron, Pinturier, Talleyrand Périgord, Vandendorpel.

Les branches de la croix peuvent se terminer par les flammes du Saint-Esprit : Aimé-Girard, Almonte, Andréoli, Arcos, Berger, Bourrée, Dode de la Brunerie, Pacini, Petit de la Bourserie, Piette.

La croix peut être entourée d'un cercle (Piobb), ou de rayons (Amszynski, Say).

Une croix blanche sur un **fond bleu qui contient quelques fleurs** est un motif très fréquent : Arnoux, Benedic, Duru, Garot, Gaudier, Herman, Javon, Joubert, Lardet, Loir, Montfort, Moureaux, Perrolle, Topart, décliné une fois avec une croix rouge (Deneboudé). La plupart de ces vitraux sont en verre peint, probablement au pochoir.

Quand la croix s'orne de diamants, de perles etc... on parle de « **croix bijoux** » : Astier, Aumont-Thieville, Behr (avec la colombe du Saint-Esprit), Gailliard, Godet, Hoareau-Desruisseaux, Jeannequin, Mayer, Raboisson, Rimailho, Shi Pei Pu, Thiry.



Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le fond devient de plus en plus chargé : avec une profusion de feuillages (Arbel (de style Art Nouveau), Cadot (2 vitraux différents), Mathieu, Robert-Fleury), une mosaïque de carrés (Ciraolo, Guilhem-Pothuau, Lebaudy), de croix (Bougault) ou de lettres (Jacta) et, enfin, un quadrillage noir (Bourdel, Crouzet, Gouault et Haas, début du 20<sup>ème</sup> siècle). Au 20<sup>ème</sup> siècle, on trouve une croix d'où partent des rayons lumineux (Margossian).

Par ailleurs, la croix peut supporter une couronne mortuaire (Rivard, Deschamps, Blavot, Briault, Deleuze (avec un lierre qui s'attache à la croix), Gouellain, Husson, Lagarn, Marlot, Proffit (avec un Sacré-Cœur) ou une couronne d'épines (Fauquet). Une croix blanche avec une couronne sur un fond noir renforce l'idée de deuil. Une croix dont les branches sont terminées par les flammes du Saint-Esprit porte l'inscription « de profundis » et a une tête d'ange à son pied (Avizard).

Le vitrail peut être rond (Castellflorite, Jaluzot, Moisset) ou quadrilobé en forme de croix Rebour.

Signalons encore **une croix de Malte** (Grouchy), une croix sur un bouclier géométrique des années 1920 (Laraque) et des croix s'intégrant à un décor géométrique (Kanjounzeff).



Vers 1920, il existe un vitrail style Art Déco, avec une croix formée de cercles, entourée de cercles verts (Pignerol), un autre avec des rayons partant de la croix de façon à évoquer l'aube d'un prêtre (Jumel), un autre, enfin, presque abstrait avec une croix faite de cercles et de carrés (Doyen).

Vers 1940, on trouve un vitrail peint avec une croix blanche et rouge devant un coucher de soleil, de façon naïve mais de facture inconnue (Richaud).

Seuls deux vitraux de ce type sont signés, mais non datés :

- par Louis Jacques Galland : un grand vitrail rond, avec une croix bijou entourée de rayons, du plus bel effet (Moisset). Il est probable qu'il a réalisé aussi la grande croix bijou pour la famille Thiry, probablement la plus belle croix du cimetière.
- par Lucien Collinet : grisaille avec une croix et une couronne mortuaire de pensées : Gouellain.



### Les vitraux : la Vierge seule

Pour les chrétiens, Marie, dite la Vierge, est la mère de Jésus, le Christ. Celui ci représente Dieu parmi les hommes. Il existe plusieurs représentations typiques de la Vierge.

Quand on la représente debout, couronnée ou non, piétinant un serpent qui représente Satan, parfois avec les pieds sur un globe, parfois avec des rayons partant de ses mains, on parle de l'**Immaculée Conception**. L'église proclame le dogme de l'Immaculée Conception en 1854. Ce dogme dit que Marie est exempte de tout péché dès sa conception par une grâce spéciale de Dieu. Les artistes inventent alors cette représentation de la Vierge dominant le mal.

On la trouve dans les vitraux des chapelles : Barreda, Blétry, Bruneau, Chauchat, Choudens, Cotillon, Daubourg, Davène, d'Escherny, Dupuis, Fichot, Giroux, Groc, Liévois, Lizet, Marescot, Merlin, Mielle, Millan, Muyard, Panhard, Pillebeau, Pierret, Roche, Thomas, Turpin, et Vaillant. Une variante de ce thème est une Vierge avec les pieds sur un globe couvert avec des roses coupées, devant un croissant de la lune : Faure-Miller. Parfois le serpent manque : Bougault. Une autre variante est une Vierge dans les nuages qui pourrait être confondue avec une Assomption, s'il n'y avait le serpent : Borrel, Marquet,



A sa mort, les chrétiens pensent que la Vierge s'envole vers le ciel et que son corps ne repose donc pas en terre, c'est l'**Assomption**. Cette croyance résulte d'une tradition qui ne devient un dogme de l'église qu'en 1950. On commémore l'Assomption chaque année, le 15 août. On représente la Vierge dans les nuages, entourée d'anges ou non, les pieds parfois sur un croissant de lune : Beguet, Bigot, Boisguillaume, du Bousquet, Burger, Cadot (avec une Vierge qui a le visage de Line Cadot), Cazaubon, Corcevey, Courlet, Damoiseau, Durand, Gidoïn, Glaçon-Persin, Grillet, Hagnauer-Lobjois, Heurtaut, Lefébure, Legrand, Le Pelletier, Leseq, Letellier, Marsat, Martin, Marty-Martineau, Mier, Nottin, Poirier, Reinhardt, Salle, Torres Caicedo et Vachon.



Une variante est une Vierge accueillant une âme, portée par un ange : Guillaumot.

Quand on représente la Vierge avec sept poignards dans le cœur, voir avec un seul poignard, c'est la **Vierge de douleur** ou **Vierge des sept douleurs** ou « Mater dolorosa » (en latin) : Besse, Francisco Martin, Gallet. Les sept douleurs sont, dans l'ordre chronologique :

- Elle entend la prophétie du saint vieillard Siméon, dans le Temple ;
- Elle vit la fuite en Égypte ;
- Elle recherche avec saint Joseph, durant trois jours, l'enfant Jésus et le trouve dans le Temple ;
- Elle rencontre Jésus portant sa croix et échange un regard avec lui alors qu'il monte au Calvaire ;
- Elle est debout, silencieuse, au pied de la croix. Elle regarde Jésus crucifié et suit son agonie ;
- Elle reçoit dans ses bras Jésus mort, descendu de la croix ;
- Elle assiste à l'ensevelissement de Jésus et à sa mise au tombeau.

Une variante de cette représentation est la Vierge avec les instruments de la Passion (croix d'épines, clous, échelle ...) : Arnoult et Wirth. Une autre variante est la Vierge priant, dite aussi **Vierge de douleur** : Rousseau, Steffens, Bacon (parmi des lys blancs), voir vêtue de noir : de la Bajonnière et Regnaudin.



Comme il existe un Sacré-Cœur du Christ, il existe aussi, par extension, un **Sacré-Cœur de la Vierge**. Cette forme de dévotion date du Moyen Age, avec Bernard de Clairvaux, mais elle prend vraiment une extension mondiale à partir des apparitions de la Vierge à Fatima (Portugal), en 1917. On la trouve sur les vitraux des chapelles : Demonjay, Geay, Jarrige, Maréchal et Olry. Une variante existe avec la Vierge montrant sa poitrine : Peillard.

Certains vitraux représentent la **Vierge priant** : Nahra, Périnaud, Trujillo Molina, et Vuillaume. Un vitrail du milieu du 20ème siècle représente la **Vierge bénissant** : Fournier. Quand la Vierge est assise devant une femme avec son enfant mort, on parle de la **Vierge des affligés** (Maison, Rousseau).

En 1858, la Vierge apparait à une jeune femme, Bernadette Soubirou, dans la grotte de Lourdes (Hautes-Pyrénées) : Duboscq, Gagneau, Le Masson. En 1862, l'église reconnaît la nature divine de ces visions. Alors le second empire favorise la construction d'une basilique à Lourdes qui va attirer des pèlerins du monde entier. Les malades affluant, on parle parfois de guérison miraculeuse, ce qui accroît la réputation du lieu.

La Vierge peut être appelée **Notre-Dame-de-la-Merci** : Puga. Cela fait référence à l'ordre monastique fondé en 1218, en Espagne.



Enfin, on ne représente parfois que la tête de la Vierge : Chegoïn (entourée d'étoiles), Curzon, Darnis, Feuillet, Rambourg, de Santa Maria et Urth.

Représenter la Vierge est un acte important, ce qui explique que plusieurs verriers ont signé, et parfois daté, leur oeuvre :

- Lucien Collinet : Assomption (Damoiseau, Heurtaut, Reinhardt), Immaculée Conception (Dupuis, Lizet), Vierge de douleur (Steffens), Sacré Cœur de la Vierge (Maréchal) ;
- Louis Jacques Galland : Tête de la Vierge (Darnis) ;
- Joseph Guyonnet : Assomption (Boisguillaume), Vierge priant (1909, Vuillaume) ;
- Haillard : Sacré Cœur de la Vierge (Olry) ;
- Houzé et Cie : Assomption (Vachon) ;
- Henri Mathieu : Assomption (Durand), Assomption (Torres Caicedo), Apparition à Lourdes (1885 Le Masson), Apparition à Lourdes (1890 Duboscq), Assomption (1890 Mier), Immaculée Conception (1890 Liévois), Notre-Dame-de-la-Merci (1892 Puga), Vierge des sept douleurs (1892 Gallet), Assomption (1896 Corcevey), Immaculée

Conception (1897 Mielle, Roche), Vierge avec la couronne d'épines (1898 Wirth),  
Assomption (1899 Martin) ;

- R. Proye : Assomption (Letellier) ;
- J. Rouvière (45 rue Sainte Eugénie, 15ème, Paris) : Assomption (Gidoïn) ;
- Emmanuelle Scapatticci Felzine (Nahra) ;
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : Vierge des sept douleurs (Francisco Martin) ;
- J. Vipelle : Vierge bénissant (1987 Fournier).



La source des représentations est parfois facile à identifier, alors que les vitraux sont souvent anonymes :

- Plusieurs Assomption viennent de « L'Immaculée Conception d'Aranjuez », peinte par Murillo en 1678 (Musée du Prado, Madrid, Espagne) : Legrand, Glaçon-Persin, Vachon, et avec des simplifications, Boisguillaume, Corcevey, Durand, Martin, Mier, et Torres Caicedo ;
- La Vierge priant a été exécuté d'après « La Vierge adorant l'hostie » peinte par Ingres, en 1854 (Musée d'Orsay) : Périnaud ;
- « La Vierge des affligés » est une déclinaison de la toile de William Bouguereau de 1877 (Musée d'Orsay) : Maison, Rousseau.

### **Les vitraux : la Vierge à l'enfant**

On représente la Vierge Marie debout, parfois couronnée, avec son fils, Jésus, enfant qui s'accroche à elle : Azevedo, Badonville, Blanchet, Courlet, Courties, Dugé de Livaudais, Ebrard, Gauthier, Genty, Lafon, Loridan, Masse, Mattos Vieira, Motte et Tabourier (vitrail abimé). Dans un vitrail, Jésus tient une petite croix : Garo.

Jésus peut aussi ouvrir les bras pour accueillir ceux qui viennent vers lui : Aumont, Beglet, Boulanger, Chandelier, Charuel, Halais, Lecrinier (en grisaille), Lemaire, Maure, Thiercel (vitrail abimé) et van der Zee. Un des vitraux y ajoute le Sacré-Cœur de Jésus : Duchêne. Dans la chapelle Laurent, la Vierge a les pieds posés sur un globe bleu étoilé. Dans la chapelle Fourcade, elle flotte au milieu des anges avec Jésus dans ses bras.

Marie est aussi une reine couronnée, portant son fils qui tient le globe terrestre d'une main et bénit le monde

l'autre : Belvoix, Delcassan, Demonchy, Faure, Gallo, Moreau, Périer, Poey, Seminario, Vast, et Vinkler.

Quand la Vierge est debout, piétinant un serpent qui représente le mal (Satan), on parle de l'**Immaculée Conception** : Giroud de Gand, Offroy, et Feugas (avec le Sacré-Cœur de Jésus pour les deux derniers).



Quand la Vierge est debout, couronnée et avec Jésus sur un globe terrestre, c'est **Notre Dame des Victoires**. Cette représentation s'inspire de la statue en plâtre, probablement d'un sculpteur italien. Celle-ci a été installée en 1809 dans l'église Notre-Dame des Victoires (Paris, 2ème). On la trouve dans les chapelles : Caffin (inversée), Chauvet, Crochepeyre (inversée), Deherpe, Favard du Bourg de Bozas, Franchi-Alfaro, Gasne, Hardy, Herfort, Houdin, de Lunel, Machado, Musurus, Rivière, Rivière et Zech (inversée).

Quand la Vierge est assise sur un trône, et la plupart du temps couronnée, on parle de **Vierge en majesté** : Bierry, Carie, Leroux, Lesage, Lethimonnier, Levasseur, et Robert. Le style de représentation peut être gothique : Gaudichier, Ronneaux. On trouve aussi une Vierge avec une âme (une femme), à ses pieds en prière (Pierson), une Vierge assise dans un paysage (Leblond) ou sur un fond neutre (Noiré) et une Vierge devant un rideau vert, avec Jésus les bras écartés, dont nous n'avons pas trouvé le tableau source : Mugel, Nagaut, Terray et Valroger. Dans un vitrail, on reconnaît bien le style gothique : Decour.



Par ailleurs, l'icône réputée miraculeuse de la basilique Saint-Jean-du-Latran (Rome, Italie) représentant **Notre Dame du Perpétuel Secours** a servi de base un beau vitrail : de Suin.

De plus, il existe une Vierge à l'enfant de style Art Nouveau (Ziegler), une Vierge à l'enfant qui tète (dite Notre Dame de Ré) (Mellerio) et un vitrail avec un berger embrassant Jésus, tenu par sa mère, à côté d'un feu sur une pierre (Pâtissier).

Enfin, deux vitraux sont trop abimés pour reconnaître la scène complète : Argudin et Montalant.

Des verriers ont signés un certain nombre de ces vitraux :

- Charles Champigneulle : Vierge de la délivrance (Devin, d'après Hébert), Vierge à l'enfant avec des anges (Fourcade) ;
- Lucien Collinet : Vierge à l'enfant (Gauthier), Immaculée Conception à l'enfant (Giroud de Gand) ou avec le Sacré-Cœur du Christ (Feugas), Vierge à l'enfant couronnée et assise (Leblond), Vierge de la délivrance (Bourrillot, d'après Hébert et montée à l'envers !), Vierge assise (Nagaut, Valroger), Vierge en majesté avec Saint Jean (Poulin, d'après Bouguereau), Notre Dame des Victoires (Rivière) ;
- Joseph Guyonnet : Vierge à l'enfant (1900 Mattos Vieira), Notre Dame des Victoires (1901 Gasne) ;
- François Haussaire et Léon Payan : Berger, la Vierge et Jésus (1903 Pâtissier) ;

- Houzé et Reigneront : Immaculée Conception avec le Sacré-Cœur du Christ (Offroy) ;
- Y. Lelay : Vierge à l'enfant (Boulangier) ;
- Henri Mathieu : Notre Dame des Victoires (Caffin, 1892 Herfort, 1892 Houdin, 1897 de Lunel), Vierge à l'enfant (1899 Genty), Notre Dame des Victoires (1900 Rivière) ;
- C. Ménès : Notre Dame de Ré, Vierge à l'enfant qui tête (1990 Mellerio) ;
- Auguste Proye : Notre Dame des Victoires (Chauvet, Hardy) ;
- Joseph Vantillard : Vierge à l'enfant avec Jésus les bras ouverts (Maure).



Un autre, représentant Notre Dame des Victoires (Franchi-Alfaro) est probablement de Joseph Vantillard, mais non signé.

De plus, le tableau La Vierge à l'enfant en majesté avec Saint Jean par William Bouguereau, de 1875, dans une collection privée, est la source de deux vitraux : Poulin et Guiblin, ce dernier avec une copie de bien piètre qualité.

Quand à celui de la Vierge de la Délivrance, par Ernest Hébert, en 1872, dans l'église Saint Ferjus de La Tronche (Isère), il a donné naissance à de nombreuses déclinaisons, de qualité variable : Alisié, Aron de Faucompré, Bourrillot, Decloux, Devin, Hiekel, et Prud'homme.



### **Les vitraux : la Vierge à la chaise**

La Vierge à la chaise de Raphael, au musée des Offices à Florence (Italie), est un tableau très populaire au 19ème siècle. On le connaissait par de nombreuses gravures (comme celle de Jean Denis Nargeot) ou copies. Les verriers, répondant à la demande de leur clientèle, ont produit beaucoup de vitraux à partir de ce motif.

Mais, comme vous le verrez ci dessous, la reproduction est souvent infidèle. Saint Jean-Baptiste disparaît sur un grand nombre d'entre eux. Mais surtout le tableau est inversé pour la moitié d'entre eux ! Enfin, certains verriers ont choisi la peinture en grisaille (Dutot, Guyot et Legris) ... bien loin des vibrantes couleurs de Raphael. Mais, à leur décharge, les gravures étaient très souvent en noir et blanc.

Nous avons compté 31 vitraux représentant la Vierge à la chaise sur ce site. En voici la liste : Adam, Aldin, Begard, Beziat, Boudin, Cance, Decugis, Delepine, Demonceaux, Dugendre, Dutot, Gaubert, Gindertaelen, Guyot, Joubert, Lazare, Legris, Lozano, Manigot, Pescia, Parême, Pinto d'Aguiar, Pontus, Popelin, Portier, Pringuet, Regad, Sarret, Stommel, Tailleur, Vergez, Valenzuela,

Vernaudon. Mais il doit y en avoir d'autres dans le cimetière, plus ou moins abimés.

Lucien Collinet en a signé trois (Adam, Manigot et Gindertaelen – fixé à l'envers -), Henri Mathieu trois, dont deux inversés (1889 Lazare, 1894 Gaubert) et un en grisaille (Boudin), J. Rouvière (45 rue Sainte Eugénie, 15ème, Paris) deux autres (Cance et Popelin), et Pasteur Pélerin un autre (Pinto d'Aguiar). Tous les autres sont anonymes ... et parfois de bien piètre qualité.



### Les vitraux : le Christ

Jésus est le fils de Marie et de Joseph, juifs. Mais Marie a été conçue miraculeusement, c'est pourquoi on l'appelle la Vierge. Jésus, dit le Christ, est donc le fils de Dieu qu'il représente sur terre, pour porter sa parole. Jeune, il est déjà au niveau des docteurs de la loi juive et il chasse les marchands du temple juif. Ensuite, il accomplit des miracles : redonne la vue à un aveugle, la vie à un mort, calme une tempête sur le lac de Tibériade ...

Il multiplie aussi les pains lors d'une famine, change l'eau en vin au cours d'une noce, etc. Sa renommée et le nombre de ses adeptes croissent. Il inquiète donc les autorités juives qui le font arrêter puis le condamnent à mourir en croix, à 33 ans, comme faux prophète. Les autorités romaines laissent faire : un trublion de moins, dans une époque qui n'en manque pas.

On représente le Christ :

- sur une barque, sur le lac de Tibériade sur lequel se lève la tempête, le Christ lève le bras et la tempête se calme (un de ses miracles) : Schuster (avec la phrase Seigneur sauvez nous nous périssons) ;
- bénissant la main droite levée et la main gauche tenant les évangiles ou la croix, plus rarement un globe Choudens, Dehaussy, Demonjay, Dumouchel, Forgeot, Gallet, Guye, Hollier, Martin, Micipsa, Mottet, Panhard, Pierret, Ravel, Remion (de style gothique), Rey, Vidalenc-Tristan ;
  - une variante est le Christ bénissant, assis entre deux anges dont l'un tient la croix et l'autre l'éponge de vinaigre qu'on lui a tendu sur la croix pour se désaltérer : Dubosc Rieux ;
- accueillant, les bras grand ouverts : Arnaud-Jeanty, Graf, Levavasseur, Mouchot, Rolland ;
- portant sa croix : Appel, Bainbridge, Berthier, Bourdon, Challe, Delsal, Dugué de Livaudais, Hamel, Kratz, Nogues, Porciuncula, Prieur. Le Christ portant sa croix est un symbole de l'homme à qui tous les malheurs du monde arrive. Si lui y arrive, alors nous aussi !
- tenant la croix de la main gauche et montrant la voie de la main droite : Archdeacon ;
- avec un ciboire (symbole de l'eucharistie) et un pécheur : Damy, Weber ;
- avec la Vierge : Aucher ;
- avec la tête seule, avec la couronne d'épines ou devant la croix : Colozier, Darnis, Holker, Lecuyer, Savalle.

Quand il montre son cœur, on parle de **Sacré Cœur** : Bain, Barreda y Osma, Demonjay,

Ehrensperger, Geay, Gogois, Grégoire, Hantower, Job, Kraemer, Le Pargneux, Marret, Monteiro, Morla, Pissis, Rouy, Seminario, Seyahi, Tétard, Trujillo Molina, Vizet et Zoubaloff.

Certains vitraux sont signés par :

- Lucien Collinet : Le Christ portant sa croix (Bourdon, Kratz, Ligier, Porciuncula, Prieur), Le Christ accueillant (Graf), Sacré Cœur (Monteiro, Pissis, Zoubaloff) ;
- G.L. et Albert Gsell : Le Christ entre deux anges – vitrail en demi-cercle (Dubosc Rieux) ;
- Henri Mathieu : Le Christ bénissant (Dumouchel, Pierret, 1887 Demonjay – vitrail en demi cercle, 1892 Micipsa, 1893 Rey), Le Christ portant sa croix (Delsal), Sacré Cœur ( 1872 Barreda y Osma, Gogois, 1895 Hantower, 1897 Le Pargneux) ;
- Carl Mauméjean : Tête du Christ (Colozier) ;
- J.A. Poussin : Tête du Christ (Holker) ;
- J. Rouvière (45 rue Sainte Eugénie, 15ème, Paris) : Le Christ avec un ciboire et un pêcheur (Damy, Weber) ;
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : Le Christ montrant la voie (Archdeacon).

La tête du Christ avec la couronne d'épines de la chapelle Darnis, non signée, est probablement de Louis Jacques Galland.



### Les vitraux : la Crucifixion

Pour un vitrail avec le Christ cloué sur la croix, on parle de « **Crucifixion** ». Dans la chapelle Rostand, trois anges autour du Christ recueillent le sang de ses blessures dans des ciboires, ce qui est une allégorie de la communion. La communion est une des parties de la messe où le prêtre boit le vin (représentant le sang du Christ) et mange une ostie (représentant le corps du Christ).

Voici les chapelles qui ont un vitrail avec ce type de représentation : Adam, Amiot, Andry, Baere, Belza, Bernard, Calley, Charnelet, Chaveton, Coiseau, Constantin, Cordon, Dard, Debrise, Duclère, Dufourmentel, Dumas, Foulieron, Foubet, Gagneau, Gully, Husson, Joigneaux, Jourdain, Laborde, Lehideux, Lepic, Marcheix, Masson, Mimerel, Oberreith, Paquignon, Renault, Rio Negro, Savart, Seyeux, Suzor, Teissonnière et Thory.

Certains vitraux sont signés par :

- Charles Champigneulle : Gagneau ;
- Lucien Collinet : Constantin ;
- Houzé et Reigneront : Debrise ;
- Y. Lelay : Dard ;
- Michel Izy : Andry,
- Henri Mathieu : Adam, Duclère, Gully, Jourdain (1880), Renault (1889), Seyeux (1890), Fouliero

n (1892), Dumas (1894), Chaveton et Thory (1895), Marcheix (1897) ;

•Rouvière Ainé : Cordon, Joigneaux ;

•Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : Oberreith, Suzor.



### Les vitraux : visite au Calvaire, Sainte Conversation, Madeleine repentante

Lorsque Jésus (le Christ) est sur la croix, des femmes lui rendent visite : c'est la « **Visite au Calvaire** ». Il arrive qu'un homme se joigne à cette visite. : Biette, Cabirol (avec un soldat romain), Chauvin, Contro, Cordier, Lebrun, Lefaucheux, Leleu, Marchais (avec un soldat romain), Poinssotte, Ponscarme (avec la Vierge), Sergent et Wuillocq.



Si on remplace les femmes par des saints, on parle alors de « **Sainte Conversation** ». On reconnaît que ce sont des saints à leur auréole et on sait leur nom, parfois, à leur attribut. Il y a parfois un crane par terre, pour évoquer la future mort du Christ. On trouve ce motif dans les chapelles : Augé, Billon du Rousset, Bollaert, Caillaux, Cuissard, Delacouture, Desfontaines, Dromart, Duran y Rivas, Falcou, Feuquières, Forbes, Jallot, Laumonier, Lemasson, Lemaur, Martin, Michon, Nottin, Savoie (avec Saint Bruno), Soudre, Thomas (avec Saint Jules et Saint Thomas, de style gothique), Vibert et de Ycaza.



Quand une femme est seule, agenouillée au pied de la croix, c'est **Madeleine**, ancienne prostituée, **repentante** : Albouze, Artus, Barbier, Bernardi, Blet, Bourdoncle, Chagot, Desmons, Foucault, Godard, Heitz, Lozouet, Madinya, Richard, Saenz et Sommier.



Les plus beaux vitraux sur ce thème sont signés par :

- Anglade : Sainte Conversation (Vibert) ;
- Charles Champigneulle fils : Madeleine repentante (Chagot) ;
- Philippe Champigneulle : Sainte Conversation (Duran y Rivas) ;
- Lucien Collinet : Madeleine repentante (Albouze, Godard, Heitz Pinturier, Lozouet, Sommier) et Visite au Calvaire (Feuquières) ;
- Joseph Guyonnet : Sainte Conversation (1900 Lemaury) ;
- Houyé et Reignerey : Madeleine repentante (Richard) ;
- Houzé, Reigneront et Floury : Sainte Conversation (Bollaert, Michon) ;
- Henri Mathieu : Sainte Conversation (1891 Forbes, 1892 Dromart, 1894 Caillaux, 1894 Delacouture , 1894 Desfontaines, 1897 Falcou, 1899 Cuissard) et Madeleine repentante (Barbier, 1898 Foucault).

Henri Mathieu a très probablement signé aussi le vitrail de la Sainte Conversation de Laumonier, identique à celui de Delacouture, mais dont la signature manque à cause d'un trou.

### Les vitraux : la Déposition, la Résurrection et l'Ascension

Le Christ mort en croix, ses fidèles décrochent son corps de la croix pour l'enterrer dans une grotte. Celle-ci se trouve aujourd'hui sous la basilique du Saint Sépulcre, à Jérusalem. C'est la descente de croix ou **Déposition** : Barre, Carré, Dehambure, Goubault, Klopp, Larcade, Ledard, Lemy, Marty, Ballen de Guzman, Reich, et Simon.

Trois jours après la mort du Christ, des femmes viennent prier sur le tombeau qu'elles trouvent ouvert et vide : Chateaubriand.

Les chrétiens croient que le Christ est resuscité, pour montrer sa nature divine. C'est la **Résurrection** que ceux-ci fêtent le jour de Pâques. On la représente avec le Christ qui, ayant bousculé la pierre tombale, sort du tombeau et s'envole vers le ciel pour rejoindre son père, Dieu. Il peut y avoir des soldats romains endormis alors qu'ils étaient chargés de garder la tombe. On trouve ce thème dans les chapelles : Baboeanu, Barthès, Beaujeu, Belvoix, Bobbio, Bosviel, Boutillier, Cail, Callier, Carez, Chassin de Kergommeaux, Connault, Dubrujeaud, Dusseaux, Guinet, Hanens, Ladurée, Masure, Niclausse, Niclot, Rivoire, Schaeffer, Seyahi, Thelier, Tournay, et Vermond.

Le Christ revient ensuite de façon anonyme sur terre mais deux pèlerins le reconnaissent ; il rejoint alors ses disciples et devant eux s'élève vers le ciel pour rejoindre Dieu, son véritable père. C'est l'**Ascension** que l'on fête 40 jours après Pâques : Bain, Salignac Fénelon, Perrot de Thannberg ;

Certains de ces vitraux sont l'oeuvre de :

- Jean-Baptiste Anglade : Résurrection (1881 Hanens) ;
- Charles Champigneulle : Résurrection (Bosviel, Niclot) ;
- Lucien Collinet : Résurrection (Connault)
- Joseph Guyonnet : Résurrection (Rivoire) ;

- Henri Mathieu : Déposition (1885 Carré), Résurrection (Baboeanu, 1889 Vermond, 1895 Bobbio, 1896 Morcrette, 1898 Callier) ;
- J. Rouvière (45 rue Sainte Eugénie, 15ème, Paris) : Déposition (Lemy, Simon) ;
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : Déposition (Barre), Résurrection (Dusseaux, Masure)



Il est intéressant de noter que les versions de la Résurrection de Guyonnet (Rivoire) et Mathieu (1898 Callier) sont quasi identiques. Enfin, ceux, non signés, de la Résurrection de Niclausse et de Schaeffer sont très proches et viennent probablement du même atelier.

### Les vitraux : les saints

Les chrétiens recevaient un prénom lors de leur baptême avant que l'état civil ne soit laïc. Ce prénom est celui d'un saint qui va protéger la personne durant sa vie. Un saint est une personne qui s'illustre comme martyr ou pour la défense ou la propagation de la foi chrétienne. Mais celle-ci est parfois mythique et on n'a aucune trace historique de certaines d'entre elles. C'est l'église qui décide de canoniser cette personne et d'en faire, ainsi, un/e saint/e. Les saints sont parfois représentés avec les visages des défunts (Coupigny en Saint Louis, Cloppet en Saint Pierre).

Le calendrier chrétien fête un saint différent chaque jour, hors les grandes fêtes (Noël, Pâques ...). Les porteurs de ce prénom reçoivent donc des cadeaux trois fois dans l'année : à leur anniversaire de leur naissance, à leur fête et le jour de Noël.



Les saints (encore) présents dans le cimetière sont les suivants :

- Agnan (358-453), évêque d'Orléans, fêté le 17 novembre : Saint Agnan,
- Amand : Durand (représentation inhabituelle, avec une chaîne),
- Albert (1193-1280), moine dominicain bavarois professeur à Paris enterré à Cologne (Allemagne), fêté le 15 novembre : Delaage,
- Alphonse, Alphonse de Liguori (1696-1787), fondateur de la congrégation du très saint rédempteur et évêque, fêté le 1er août : Huet,
- Amédée, Amédée IX prince de Savoie (1435-1472), fêté le 30 mars : Perrot de Thannberg,
- André, un des premiers disciples du Christ, mort sur une croix en X, fêté le 30 novembre et saint patron de l'Ecosse : Dubosc-Rieux ;
- Antoine de Padoue, Fernando Martins de Bulhões (1195-1231), moine franciscain portugais, portant la bure marron, fêté le 17 janvier : Ciralo, Duhamel,

- Auguste, prêtre à Bourges (6ème siècle), fêté le 29 février, donc uniquement lors des années bissextiles : Ponthieu,
- Bernard, Bernard de Fontaine (1090-1153), abbé de Clairvaux et moine promoteur de l'ordre cistercien, fêté le 20 août : Rivière,
- Bonaventure (1217-1274), moine franciscain et théologien, fêté le 15 juillet : Trilles,
- Charles Borromée, Carlo Borromeo (1538-1584), archevêque de Milan (Italie), fêté le 4 novembre : Godchaux, Legrand, Margat, Miédan, NP,
- Clément, premier évêque de Metz, fêté le 23 novembre : Choudens,
- Denis, premier évêque de Paris, décapité selon la légende à Montmartre et qui a porté sa tête jusqu'à l'emplacement de la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), fêté le 9 octobre : Bourgain,
- Désiré (5ème siècle), évêque de Bourges (Cher), fêté le 8 mai : Dalloz,
- Dominique, de Guzman (1170-1221), fondateur de l'ordre des dominicains, avec leur bure blanche, fêté le 8 août : Barthelemy, Forbes,
- Edouard, roi d'Angleterre (1003-1066), représenté sur la tapisserie de Bayeux, avec une couronne, fêté le 5 janvier : Arthus, Lizieux,
- Emile, martyr à Carthage (3ème siècle), fêté le 22 mai : Dehaynin,
- Ernest, abbé qui conduisit une croisade avec l'empereur germanique Conrad III (x-1147), fêté le 7 novembre : Busson-Duviviers (vitrail disparu),
- Eugène, évêque martyr à Rome (3ème siècle), fêté le 13 juillet (avec Henri) : Claude-Lafontaine, Lefebvre de Laboulaye, Mangin,
- Félix, martyr à Rome, fêté le 12 février : Dehaynin,
- François d'Assise, Francesco d'Assisi (1181-1226), fondateur de l'ordre des frères mineurs, les bras écartés montrant les stigmates, copies des blessures du Christ, aux mains et aux pieds, fêté le 4 octobre : Foucault, Miédan,
  - avec la Vierge : Berges,
- François Régis (1597-1640), jésuite missionnaire en France après les guerres de religion : Albertin,
- François Xavier (1506-1552), missionnaire en Inde et en Extrême-Orient, souvent devant une pagode, fêté le 3 décembre : Bapst,
- Frédéric (x-838), martyr à Utrecht (Pays-Bas), fêté le 18 juillet : Arthus,
- Gabriel, ange de la Bible, fêté le 28 septembre : Rollin,
- Georges (275-303), martyr, patron des chevaliers, souvent représenté avec le dragon, symbole du mal, qu'il vainc, fêté le 23 avril : Bimar, Durey,
- Henri, Henri II (973-1024), empereur romain germanique reconnaissable au globe et à la couronne qu'il porte, fêté le 13 juillet (avec Eugène) : Dethan, Letellier,
- Jacques le Majeur, un des douze apôtres, enterré à Compostelle (Espagne), représenté avec une coquille Saint-Jacques et son bâton de pèlerin, fêté le 25 juillet : Baur, Janin,
- Jacques le Mineur, ou Jacque d'Alphée, un des douze apôtres, fêté le 3 mai : Perrot de Thannberg,
- Jean, évangéliste, représenté avec un aigle et une plume, fêté le 24 juin : Courlet, Marquery,
- Jean-Baptiste, celui qui a baptisé le Christ, représenté en berger, vêtu d'une peau de mouton, parfois avec un agneau, tenant la croix et montrant le ciel, fêté le 24 juin : Barre, Boucard (en grisaille), Brière, Castelli, Cheronnet, Crouzet, Dalifol, Dubois, Dufayet, Ebrard, Fossey, Gindre de Mancy, Guillon, Heim, Henkinet, Las, Laviguerie, Mahy, Mangin, NP, Poirier, Roze, Villan, Turpitz, Zehren,
- Joseph, père du Christ, menuisier, représenté avec ses instruments ou un lys blanc, fêté le 19 mars : Bron, Drioux (avec Jésus), Forbes, Garbe (avec Jésus), Geay, Gouffé, Grandjon (en grisaille), Massenat (avec Jésus), Mellion, Panhard, Rainotte, Rio Negro, Rivière, Seyahi,
  - mort de Saint Joseph, avec le Christ et la Vierge : Parson,
- Jules (x-352), pape de 337 à 352, fêté le 12 avril : Thomas,

- Laurent, martyr à Rome (3ème siècle), représenté avec le grill sur lequel on l'aurait brûlé vif, fêté le 10 août : Cassigneul,
- Louis, Louis IX roi de France (1214-1270), avec sa couronne, son manteau brodé de lys blanc et la couronne d'épines qu'il aurait rapporté de Jérusalem et pour laquelle il a fait construire la Sainte-Chapelle, fêté le 25 août : Barthelemy, Bourgain, Coupigny (avec le visage souriant de Louis Coupigny), Debrette, Deplanque, Emery, Hurand, Janin, Margat, NP, Schuster,
- Marc, évangéliste, reconnaissable à son lion, fêté le 25 avril : Guye,
- Martin (316-397), évêque de Tours, représenté coupant un pan de son manteau pour le donner à un pauvre, fêté le 11 novembre : Caillard,
- Maurice d'Agaune (x-vers 303), soldat et martyr copte, fêté le 22 septembre : Delpeuch,
- Michel archange, chef de la milice céleste des anges qui terrasse le diable durant la guerre des anges, fêté le 29 septembre : Trujillo Molina,
- Paul, soldat romain, avec son épée, fêté le 29 juin (avec Pierre) : Bapst, Charneau, Pigache, Sormani,
- Pierre, avec la clé du paradis, compagnon du Christ et premier pape, fêté le 29 juin (avec Paul) : Cloppet (avec le visage de Pierre Cloppet), David (CMV), David (P), Del Valle, Desbruères, Didier, Dubey, Dufourcq-Lagelouse, Gaillardon, Jaffeux, Joannard, Lejeune, Le mesle, Marret, Morel, Rio Negro, Schuster, Turpitz,
- Roger (1060-1129), fêté le 30 décembre : Busson-Duviviers,
- Théodore (281-319), militaire martyr, patron des militaires, fêté le 9 novembre : Prévost,
- Thomas (Iersième), un des douze apôtres, il aurait mis un doigt sur les plaies du Christ pour pouvoir croire à la Résurrection, fêté le 3 juillet : Thomas,
- Victor, militaire romain martyr (x-303), représenté avec la palme du martyr et une lance, fêté le 21 juillet : Augé,
- Vincent-de-Paul (1581-1660), prêtre français célèbre pour avoir mobilisé des fonds pour les pauvres et qui a assisté Louis XIII à son décès, fêté le 7 septembre : Gidoïn.

D'autres vitraux représentent des saints que nous n'avons pas su reconnaître, ceux des chapelles : Camus, Catois (saint évêque), Coquillon (trop abimé), Deslandes (saint évêque), Gascoin, Guilhem Pothuau, Guillot (saint évêque), Hollier, Lelong, Lucy, Viard.

Enfin, un vitrail de Lucien Collinet représente la découverte des reliques de Saint Jean, avec des saints (et une sainte) de l'église grecque orthodoxe dont les noms sont écrits en slavon, sous un tableau avec Marie, les bras grand ouverts, sous Dieu le Père (Petrocochino).

Un grand nombre de verriers ont signés des vitraux représentant des saints :

- Lucien Collinet : Saint Georges (Bimar), Saint Jean-Baptiste (Henkinet), Saint Joseph (Rainotte), la découverte des reliques de Saint Jean (Petrocochino) ;
- F. Dandois : Saint Jean-Baptiste (Zehren) ;
- GL et Albert Gsell : Saint André (Dubosc-Rieux) ;
- Joseph Guyonnet : Saint Charles Borromée (Legrand) ;
- Houzé, Reigneront et Fleury : Saint Jean-Baptiste (Laviguerie) ;
- Lobin : saint évangéliste (1887 Hollier) ;
- Henri Mathieu : Saint Bernard (1900 Rivière), Saint Edouard ( 1878 Arthus), Saint Jean-Baptiste (1887 Dufayet, 1899 Barre, 1898 Dubois, 1899 Heim), Saint Joseph (Gouffe), Saint Joseph et Jésus (1887 Massenat), Saint Louis priant devant la couronne d'épines ( 1888 Debrette), Saint Pierre (Didier, 1886 Dufourcq), Saint Paul (1900 Pigache) et Saint Vincent-de-Paul (1891 Gidoïn) ;
- Ména : Saint Alphonse (1871 Huet), Saint Ernest (Busson-Duviviers disparu) ;
- Nirod : Saint Agnan (1886 Saint-Agnan) ;
- G. Pivain : Saint Pierre (Gaillardon) ;
- F. Potet : Saint Jean-Baptiste (1868 Mahy) ;
- G. Pivain : Saint Jean-Baptiste (Guillon) ;
- Proye : Sant Henri (Letellier), Saint Louis (Hurand) ;

- J. Rouvière (45 rue Sainte Eugénie, 15<sup>ème</sup>, Paris) : Saint Pierre (Del Valle), saint évêque (Guillot) ;
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17<sup>ème</sup>, Paris) : Saint Edouard (Lizieux), Saint Martin (1882 Caillard).

Le Saint Pierre de Bastard, non signé, est presque semblable à celui de Dufourcq, signé par Henri Mathieu.

### Les vitraux : les saintes

Les chrétiennes recevaient un prénom lors de leur baptême avant que l'état civil ne soit laïc. Ce prénom est celui d'une sainte qui va protéger la personne durant sa vie. Une sainte est une personne (parfois mythique) qui s'est illustrée comme martyre ou par ses actions pour la défense ou la propagation de la foi chrétienne. C'est l'église qui décide de canoniser cette personne et d'en faire, ainsi, une sainte. Les saints sont parfois représentés avec les visages des défunts (Jeanne avec le visage de Jeanne Collet, sainte avec le visage d'une morte de la famille Bonnessien).



Les saintes (encore) présentes dans le cimetière sont :

- Adélaïde, Adélaïde de Bourgogne (931-999), impératrice du Saint-Empire, fêtée le 16 décembre : Busson-Duviviers (vitrail disparu) ;
- Anne, mère de Marie, grand-mère du Christ, fêtée le 26 juillet : Dalifol,
  - avec la Vierge enfant : Anicet-Bourgeois, Durand, Letellier, Pascal, Roblot, Singer ;
- Catherine, d'Alexandrie (296-312, Egypte), représentée avec la roue dentée de son martyr, fêtée le 25 novembre : O'Neill de Tyrone, Villan ;
- Claire (1194-1253), fondatrice de l'ordre des clarisses, fêtée le 11 août : Lambert ;
- Clothilde (474-545), femme de Clovis et reine de France, fêtée le 4 juin : Albertin ;
- Félicie, prénom apparu vers 1900 : Lemoine ;
- Félicité (x-165), veuve romaine, martyre avec ses sept fils, fêtée le 23 novembre : Pomey ;
- Geneviève (420-512) défendit Paris contre les Huns, fêtée le 3 janvier : Bessis, Martin ;
- Hyacinthe (x-1640), religieuse franciscaine italienne, fêtée le 17 août : Dubosc-Rieux ;
- Jeanne de France (1494-1505), seconde fille de Louis XI, fondatrice de l'ordre de l'Annonciade, fêtée le 30 mai : Collet (avec le visage de Jeanne Collet) ;
- Joséphine (1869-1947), ancienne esclave devenue religieuse, fêtée le 19 mars : Lizieux ;
- Lucie (2<sup>ème</sup> siècle), martyre dont on retire les yeux à vif, elle porte ses yeux sur un plateau et tient une palme, fêtée le 13 décembre : Cochin (avec le visage de Lucie Cochin) ;
- Madeleine, ancienne prostituée suivante du Christ, fêtée le 22 juillet : Dubosc-Rieux ;
- Marguerite (4<sup>ème</sup> siècle), martyre d'Antioche (Antakya en Turquie), qui serait sortie vivante après avoir été avalée par un dragon, fêtée le 16 novembre : Viennay ;
- Marie, mère de Saint Jean l'évangéliste, fêtée le 15 août (avec l'Assomption) : Augé, Krafft ;
- Odette, Odette de Rivreulle (1135-1158), qui se coupa le nez pour échapper à un mariage arrangé, fêtée le 20 avril : Pouvreau ;
- Philomène (291-304), martyre romaine, inventée en 1805 et retirée du calendrier liturgique le 14 février 1961 : Dubosc-Rieux ;
- Rose (1050-1130), abbesse, fêtée le 23 août : Eveno ;
- Thérèse, d'Avila (1515-1582), réformatrice de l'ordre des Carmélites, fêtée le 1er octobre

: Nahra, Pomey ;

•Zélie, Zélie Guérin (1831-1877), mère de Sainte Thérèse de Lisieux, fêtée le 17 octobre : d'Allemagne.

Il existe quelques vitraux dont nous n'avons pas réussi à identifier la sainte, ceux des chapelles : Bonnessien (reine), Bron-Dubost, Cazaubon, Dubey, Dubois, Giovannoni, Rio Negro (deux vitraux), Pottier et Rogier.

Des verriers ont signés des certains vitraux représentant des saintes :

- Jean-Louis Beuzon : Sainte Anne et la Vierge enfant (1914 Pascal) ;
- GL et Albert Gsell : Sainte Hyacinthe (Dubosc-Rieux), Sainte Madeleine (Dubosc-Rieux) et Sainte Philomène (Dubosc-Rieux) ;
- Houzé et Cie : Sainte Geneviève (Bessis) ;
- A. Lusson : Sainte Anne et la Vierge enfant (Anicet-Bourgeois, 1885 Singer) ;
- Henri Mathieu : Sainte Marie (Krafft), Sainte Zélie (1884, d'Allemagne) ;
- Mena : Sainte Adélaïde (1879 Busson-Duviviers aujourd'hui disparu) ;
- R. Proye : Sainte Anne et la Vierge (Letellier) ;
- Emmanuelle Scapatticci Felzine : Sainte Thérèse (Nahra) ;
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : Sainte Marguerite (Viennay).

### **Les vitraux : les autres scènes religieuses**

Il existe encore quelques scènes religieuses illustrées dans le cimetière :

- l'éducation de la Vierge : Hamel ;
- l'**Annonciation** (Un ange vient annoncer à la Vierge qu'elle accouchera du fils de Dieu) : Castelli, Labbaye, Lhideux, Martinez, Toutain ;
- la Nativité : Lebon, Loew ;
- le baptême du Christ (Jean-Baptiste et Jésus) : Labouret ;
- l'éducation du Christ (Joseph, Marie et Jésus) : Hamel ;
- la fuite en Egypte (On a dit au préfet romain qu'un roi juif était né. Craignant pour son pouvoir et des émeutes, celui ci fait alors tuer tous les jeunes garçons nouveaux nés. Pour fuir cette persécution, Joseph fuit vers l'Egypte avec sa famille) : Gagneau ;
- Marie, Jésus et Anne, sous le Saint-Esprit : Gramont ;
- Marie, Jésus et Jean-Baptiste : Breton, Lacan, Lucas, Obresser ;
- Marie, Jésus, Anne et Jean-Baptiste, en grisaille : Dépensier ;
- la Sainte Famille (Jésus, Marie et Joseph) : Luysen, Mathieu, Perrot,
  - sous Dieu et la colombe du Saint-Esprit : Jarsain ;
  - avec Jean-Baptiste : Delacroix, Delinois, Delmas ;
  - avec Anne et Jean-Baptiste, en grisaille : Bravin, Conteyssouze, Coudray ;
  - avec un mouton (sacrifié lors des fêtes de Pâques) : Correa Mendes, Gamara, Gottschalk, Silva Santos ;
- l'agonie du Christ, à qui un ange tend un calice au dessus de saints : Belvoix ;
- les soins au Christ mort : Pesnelle ;
- la **Pietà** (Marie porte son fils Jésus mort, « mater dolorosa » – Latin : mère en deuil) : Baur, Bocquet, Ducruix, Jeannin, Morel d'Arleux, Odelin ;
- la **Pentecôte**, quand la Vierge et les disciples reçoivent le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe : Giovannoni ;
- Dieu : Boutillier ;
- une assemblée de saints : Pouilly ;
- deux religieuses [?] : Facchina ;
- une jeune fille en prière : d'Heilly ;
- un moine en prière : Le Montréer ;
- le baptême de Clovis : Albertin ;



ainsi que des symboles liés à la religion catholique :

la couronne d'épines : Chaton, Duran ;

- le voile de sainte Véronique avec la **Sainte Face** (Véronique aurait essuyé le visage du Christ, sur le chemin de croix vers sa mort ; ce dernier se serait imprimé à jamais, par miracle, dans ce voile) : Tardu-Destors ;
- une colombe, symbole du **Saint-Esprit** : Saenz, Singery, Villan ;
- le **Sacré-Cœur** du Christ : Demonjay, Hollier, Lefébure, Massip ;
- la **Sainte Trinité** (La Sainte Trinité, représentée par un triangle, est une association entre Dieu, Jésus et le Saint-Esprit) : Fouret, Moreau,
- l'Eucharistie (Au cours de la messe, le prêtre boit du vin avec un ciboire. Ce vin représente le sang du Christ, puis il offre aux fidèles qui le désire une ostie, petit morceau de pan azyme, symbolisant le corps du Christ) : ange présentant un ciboire (Guye) et ciboire et ostie (Duquesnel, Olry), dans un vitrail en croix, Lefébure) ;

•les vertus théologiques :

- la charité, représentée par un bouquet de pensées et de lys, ou avec « caritas » (Latin : charité) ou « Maior horum est caritas » (Latin: La plus grande d'entre elles est la charité) : Auger, Houette, Leclerc ;
- l'espérance : Auger, Rougé ;
- la foi, avec la devise « Nunc manet fides » (Latin : La foi demeure) : Auger, Leclerc, Roulina, Rougé ;

•des anges (Un ange est un être immatériel, vivant auprès de Dieu. Les chrétiens croient que les enfants morts deviennent des anges.) :

- ange conduisant une âme (un enfant) vers le paradis : Archambaut, Danglard, Jourde, Mussard, Trichard ;
- avec une pleureuse, devant une dalle funéraire : Trichard ;
- agenouillé, jouant de la musique, pleurant, semant des fleurs, etc. : Arnaud (deux vitraux), Bain, Blétry, Chameroy, Chevallier (de style Art Nouveau), Cochin, Courlet, Drevon (deux vitraux, de style gothique, avec un phylactère indiquant, en latin, « Heureux ceux qui reposent » et un autre « Mon âme vit et te loue »), Gascoin, Guilhem Pothuau, Lehmann, Périer, Thomas, Trinidad Schutte ;
- un groupe d'anges dans un vitrail en éventail, avec les visages des enfants de la famille, d'après photographie : Hanoteau ;
- tête d'ange : Caillet, Dugué de Livaudais, Gaubert, Isabelle, Léger, Mayer (deux vitraux), NP ;
- angelot pensif appuyé sur un crane et un sablier, motif qui existe aussi en sculpture (Lacabane, Pascal, Piaget) : Camus ;
- ange soufflant la trompette du jugement dernier, à la fin des temps : Breissan ;
- ange de la Résurrection, qui viendra à la fin des temps, pour ranimer tous les morts : Adam ;

et des inscriptions religieuses, des noms de saint/es : Taborin (deux vitraux).

Originale, la chapelle Legris est ornée de deux vitres transparentes gravées avec une femme soufflant dans une trompette et une autre au pied d'une croix. Ce type de gravure se faisait entre les deux guerres, mais il est rare dans le cimetière.



Certains de ces vitraux sont l'oeuvre de :

- Billard : ange de la résurrection (1840 Adam) ;
- Charles Champigneulle : le baptême de Clovis (Albertin) ;
- Lucien Collinet : la Sainte Famille (Burande, Correa Mendes, Gamara, Silva Santos), Pietà (Morel d'Arleux) ;
- Jacques Damon : Annonciation (Lehideux) ;
- J.E. Guillemin : Ange soufflant la trompette du jugement dernier (1924 Breissan) ;
- Joseph Guyonnet : la Sainte Famille (Luyssen) ;
- Léon Tournel : Sainte Famille (Mathieu) ;
- Henri Mathieu : Pietà (1890 Jeannin), Annonciation (1890 Labbaye, 1897 Toutain) ;
- Louis Ottin : le baptême du Christ (Labouret) ;
- R. Proye : un groupe d'anges avec les visages des enfants de la famille (Hanoteau) ;
- J. Rouvière (45 rue Sainte Eugénie, 15ème, Paris) : Marie, Jésus et Jean-Baptiste (Breton) ;
- Léon D. Tournel : Ange et pleureuse et L'envol d'une âme, deux vitraux en grisaille (1896 Trichard) ;
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : Sainte Famille (Bravin, 1883 Delacroix), Marie, Jésus et Jean-Baptiste (Lacan), Jeune fille en prière (d'Heilly) et un angelot pensif (Camus).



### Les vitraux juifs

A la fin du 19ème siècle, la communauté juive adopte la chapelle, donc les vitraux. Ceux ci représentent :

- une étoile de David (une étoile à six branches), rayonnante : Dermer ;
- le mot shalom (paix en hébreu), dans une étoile de David ou un triangle, sur un fond uni : Klein, Levi, Nissensohn, Scialom, Sohn ;
- une torah, c'est un exemplaire du livre sacré serré en deux rouleaux, de chaque côté de

l'autel et qu'on déroule pour la lire : Bernheim ;

- le prophète David, sur un fond rayonnant et avec les tables de la loi qui contiennent les douze commandements que doivent suivre les croyants : Minckes.

Cette mode est fugitive : elle n'est présente que dans la division 96 et disparaît au 20<sup>ème</sup> siècle. Aucun de ces vitraux n'est signé.



### Les vitraux non religieux : les portraits

Avec la photographie, il devient possible de commander à un peintre verrier un portrait ressemblant de la/du défunt/e. La plupart de ces portraits sont identifiables grâce aux inscriptions dans les chapelles. Beaucoup sont de qualité.

De plus, dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle apparaît le « vitrail photographique ». On tire une photographie directement sur du verre préparé. Il ne reste plus qu'à faire les retouches et ajouter la couleur. Cette technique rend les visages très réalistes.

On peut distinguer :

les portraits d'enfants : Delaunay (1883), Durand, Gennerat (en tête d'ange), Girardot, Godard, Leroy, Noblesse, Pailleron, Piaget (avec son père), Tencé, ceux de femmes : Brochard, Calmette (probablement une plaque photographique), Cannac (de style Art Déco), Durand, Jan (1898), Raulin, Sibon, Soullier, Termonia, ceux d'hommes : Beaurain, Bouchet, Calmette, (probablement une plaque photographique), Chelli, Drancy, Dubosc-Rieux, Durand, Lemierre, (beau vitrail photographique), Lesage (idem), Mathieu, Molinet, Monier, Mordo (avec un décor évoquant la guerre de 1914), Mottet (deux portraits), Pinturier, Ronnet, Sibon, Soullier.

Il faut noter une chose originale : un portrait funéraire (Fiévet). La mutualité est représentée comme une femme qui protège deux enfants en leur montrant la stèle avec le portrait de Gustave Fiévet, signée par H. Carol [le verrier ?].

Enfin, certains saints ont le visage de personnes mortes. Les saint/es sont parfois représenté/es avec les visages des défunt/es : Sainte Jeanne avec le visage de Jeanne Collet, une sainte non identifiée avec celui d'une morte de la famille Bonnessien, Saint Louis avec celui de Louis Coupigny et Saint Pierre avec celui de Pierre Cloppet. Enfin, un groupe d'anges a probablement les visages des enfants de la famille : Hanoteau.

Même s'ils font évidemment tous l'objet d'une commande, les verriers signent peu ce type de vitrail avec un portrait :

Boyer : Charles Eugène Sibon et sa mère ( Sibon) ;

Lucien Collinet : Albert Mordo sur le champ de bataille (Mordo) ;

A. Gelsert, Paris : Joseph Mathieu (Mathieu) ;

Albert Gsell : Antoine Dubosc-Rieux (1899 Dubosc-Rieux) ;

Joseph Guyonnet : Fernand Beaurain (1900 Beaurain) ;

Houzé : Paul Piaget et son fils, Paul Robert André Piaget (Piaget) ;

Henri Mathieu : Mme Jan, née Bailly, dans une couronne de fleurs (1898 Jan), Adam Durand, Sédalie Néret, son épouse et leur fils (trois vitraux Durand), jeune fille (Termonia) ;

Joseph Vantillard : Hippolyte Monier (Monier).

Nous ajoutons à cette catégorie les véritables plaques photographiques sur verre, enchâssées dans des vitraux : de Frémicourt (Camille Henri Jean Baptiste), Leroy (trois : Jules Félix, Charles Denis

et sa femme, Cécile Lefranc avec son chien), Weill (André), Odelin (deux : Alexandre et Marie Adelphe), qui s'abiment et vont toutes finir par disparaître. Nous ne connaissons l'auteur d'aucune d'entre elles.



### Les vitraux non religieux : les motifs végétaux

Certains vitraux ont un décor végétal avec :

- des pensées : Arnoult (en verre transparent sablé), Cohen (en grisaille), Duchapt (avec du muguet), Herman, Lamoureux (un en verre transparent sablé, un autre bleu), Roche ;
- un papyrus : Brun ;
- une palme et une branche de lierre : Pavy ;
- des pavots (symbole du sommeil de la mort) : Adam (de style Art Nouveau), Antonetti (deux vitraux), Drancy (deux vitraux, de style Art Nouveau), Thibaut (de style Art Nouveau)
- des liserons : Vivier-Deslandes ;
- des roses : Beaujeu, Dubosc-Rieux, Lizeray ;
- des fleurs de lys : Arnoult, Crouzet (en verre transparent moulé) ;
- un vase avec trois lys : Heckscher ;
- une branche de lierre : Levi ;
- une couronne funéraire et des fleurs, de style Renaissance : Acard ;
- des fleurs stylisées, donc non identifiables : Argudin, Belza, Correa Mendes, Kratz, Moisset, Laillet, Manville Bianchi et Pinçon de Valpinçon (sablées sur des verres de couleur), Raboisson, Teissonnière.

D'autres sont tapissés de fleurs ou de feuilles stylisées :

- aux couleurs vives : Auerbach, Béraldi, Clinchant, Hillairet, Lemoine, Marret, Tarbé des Sablons ;
- ou sur un fond neutre : Henkinet, Leriche, Lethimonnier (deux petits vitraux identiques), Lunel, Viennay.

Le décor géométrique peut l'emporter sur les fleurs ou les feuilles, plus ou moins stylisées, en grisaille : Caillebotte, Camus, Chameroy (six vitraux dont deux petits ronds – deux photos), Chanlaire, Feuillet, Firino, Garbe (six vitraux dont deux petits ronds – trois photos), Gaubert, Grégoire, Marquery, Masure, Ormesson, Oudot, Saint-Lanne, Soufflot, Zehren, Ces vitraux sont proches de beaucoup d'autres dans les églises de cette époque.

On bascule dans la géométrie, avec encore quelques feuilles : Cotes, Martineau.

Aucun vitrail de cette catégorie n'est daté et rares sont ceux qui sont signés par :

- Lucien Collinet : pensées et muguet (Duchapt),
- Louis Jacques Galand : fleurs (Moisset),
- Albert Gsell : roses (Dubosc-Rieux),
- Houzé et Reigneront : pavots de style Art Nouveau (Thibaut),
- Y. Lelay : pensées (Roche),
- R. Proye : pavots et soleil de style Art Nouveau (Adam),



### Les vitraux non religieux : les autres motifs

Deux vitraux se réfèrent à des animaux : tête de serpent, pour Schrod, et tête d'aigle, pour Perreol : Schrod (deux vitraux).

Certains vitraux ont un décor lié au cosmos : soleil ou ses rayons, lune, étoile ... : Barboteu, [Besnard](#) (cinq vitraux), Bugé, Chenest, Drouard, Fessart, Greffulhe, Leblanc, Lepron (deux vitraux), Oulman, Salvati, Schnapper, Taillis.

D'autres évoquent la mort avec :

- une urne funéraire : Affolter, Déclémy, Dugué de Livaudais, Guyot, Hugot, Jochelson, Levesque, Premsel, Weill ;
- ou un sablier ailé dans une couronne mortuaire : Mauméjean,

Il faut noter la présence de blasons de la famille (de la Cornillère, Heyman, Perrot de Thannberg – deux vitraux) et des Etats-Unis (Withcomb).

Mais on trouve aussi une ancre de marine (Lefébure) ou une lyre (Habrekorn, Roger-Miclos) qui rappellent l'activité principale des défunts, voir des drapeaux pour un militaire mort au champ d'honneur (Weill).

Quelques vitraux contiennent :

- des lettres : Bacon, Brocard, Cance (deux vitraux identiques), Carré (deux vitraux), Carlhian, Daniel, Duran y Rivas, Ferra (avec des médailles et une couronne), Gerson, Jacta, Lafon, Legrand, Massé, Morgand, Ponsat, Rosenvald, Schnapper, Walewski, ;
- des textes : Bloch, Du Pont (avec une femme habillée de façon moyenâgeuse), Girardot, Martineau, Monier, Schuster, Thiry ;
- ou des dates : Dubosc-Rieux.

Enfin, il existe aussi des décors purement géométriques avec des losanges – Lavaysse, Mazarin – ou des carrés – Maret – ou même abstraits : Barboteu, Percheron, Poulenc, Roussot.

Quelques vitraux de cette catégorie sont signés par :

- Carl Mauméjean : sablier ailé dans une couronne mortuaire (Mauméjean, Biarritz, 1906),
- R. Proye : blason de la famille (de la Cornillère),
- Joseph Vantillard (4 rue Daubigny, 17ème, Paris) : un texte (Monier).



### Les vitraux : quelques photographies par Hugo

Voici quelques photos de vitraux faites en 2005 par Hugo, membre de l'APPL, aujourd'hui décédé.

Il faut noter que certains d'entre eux se sont abimés depuis, comme la Vierge à l'enfant de la chapelle Terray, désormais recouverte de champignons (?), le Saint Georges de la chapelle Bimar, troué depuis 2021, la Vierge en pleurs de la chapelle Rousseau, elle aussi trouée depuis 2021.



### De la fragilité des vitraux

Les vitraux, quand ils ne subissent pas les cailloux des imbéciles peu soucieux du patrimoine funéraire, s'abiment petit à petit. Avec la pluie et le gel, le plomb qui tient les morceaux de verre se disjoint ... et des morceaux de verre tombent.

Cette dégradation peut se mesurer, par exemple, dans la Chapelle Huet (division 60). En 2011, Pierre Yves Beaudoin publie une photo du vitrail dans Wiki Commons : il est déjà abimé mais il est encore bien lisible. En 2021, nous publions notre propre photo : une partie du vitrail est tombé.

Dans la chapelle Mangin et Pécot, un vitrail troué a été réparé « de façon sauvage », puisqu'on a installé deux vitraux l'un sur l'autre. Celui de Saint Eugène est dégradé et le trou a été réparé avec un ange !

Dans la chapelle Busson-Duviviers, les deux principaux vitraux ont totalement disparu. Seul reste le petit vitrail rond avec un ange.

Enfin, Jean Pierre Monnier recense dans les années 1990 une quinzaine de vitraux que nous n'avons pas retrouvé. Ils ont disparu, et, parfois, même, la chapelle a disparu : Lampre, Busson-Duviviers ...



### Quelques prix pour un corbillard vers 1890

Le plasticien Thomas Mailaender a trouvé une série de photos réclames pour l'entreprise Foucher, datant de 1890 environ, ... qui se passe de commentaires.



## L'art funéraire au tournant du 20ème siècle

Voici quelques exemples de l'art funéraire de la fin du XIXe siècle jusqu'à l'orée de la première guerre mondiale. Ces modèles de tombeaux dont certains ont été exécutés au cimetière du Père Lachaise, sont de l'architecte Raoul Brandon, professeur de la Ville de Paris, 1er prix en concours public, le graphisme et les dessins sont de C. Delrieu, avec le concours de divers architectes dessinateurs, sculpteurs et entrepreneurs.

Ces ouvrages furent présentés à l'Exposition Universelle de 1889, et récompensées par la médaille d'argent, puis à l'Exposition Universelle de 1900, d'une médaille de bronze. Réunies en quatre-vingt planches, ces réalisations sont un parcours initiatique dans l'art et l'architecture funéraire de jadis. Notre époque, moins soucieuse d'esthétique et de monumental, banalise, à de très rares exceptions, l'expression du chagrin et du souvenir.



Illustrations

## Presse et imagerie populaire

L'Illustration, le Bon Journal, le Monde Illustré, l'Universel Illustré, etc. au XIXe siècle, la presse est essentiellement illustrée par des dessins souvent naïfs et touchants. Les grandes catastrophes, les guerres, les grands événements se retrouvent sous la plume et le crayon d'artistes dont certains sont passés à la postérité. Tous ces grands titres ont, hélas, disparus, d'année en année, on en trouve de moins en moins, qualité du papier, de l'impression, assez médiocres, ont eu raison de ces petits trésors de mémoire. Nous vous présentons ici quelques un de ces dessins, quelques-unes de ces pages du temps jadis. Leur qualité est médiocre, l'usure du temps en est la cause, recevez les comme un témoignage du temps qui passe.



## Gravures anciennes 1810-1840

Voici quelques gravures anciennes et un dessin sur le cimetière et ses monuments.

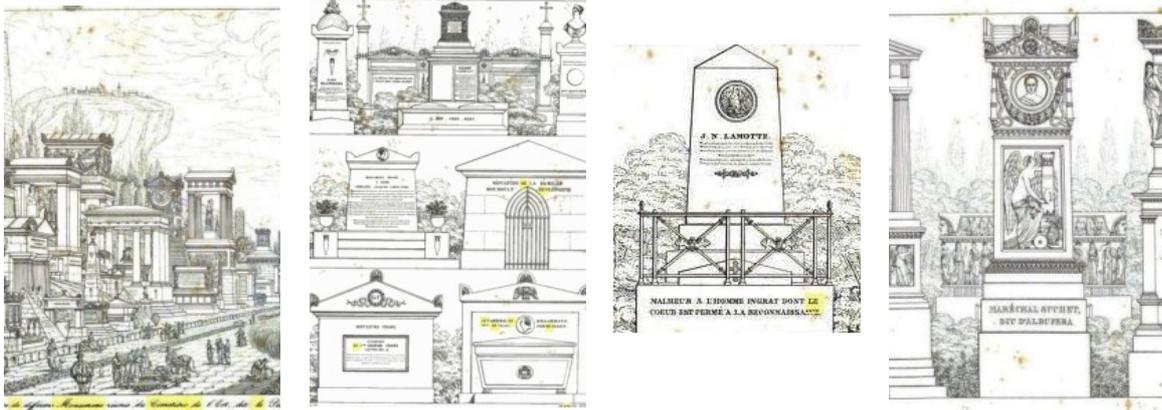


### Gravures de monuments par Quaglia (1832)

Voici quelques planches extraites du premier ouvrage publié sur les monuments remarquables du cimetière, avec les proportions exactes.

Pour lire le livre de Quaglia en entier.

**Sources :** Quaglia (Fernando) Le Père Lachaise, ou Recueil de dessins au trait et dans leurs justes proportions des principaux monumens de ce cimetière, 1832, rue du Harlay du Palais n°2, Paris, 19 planches.

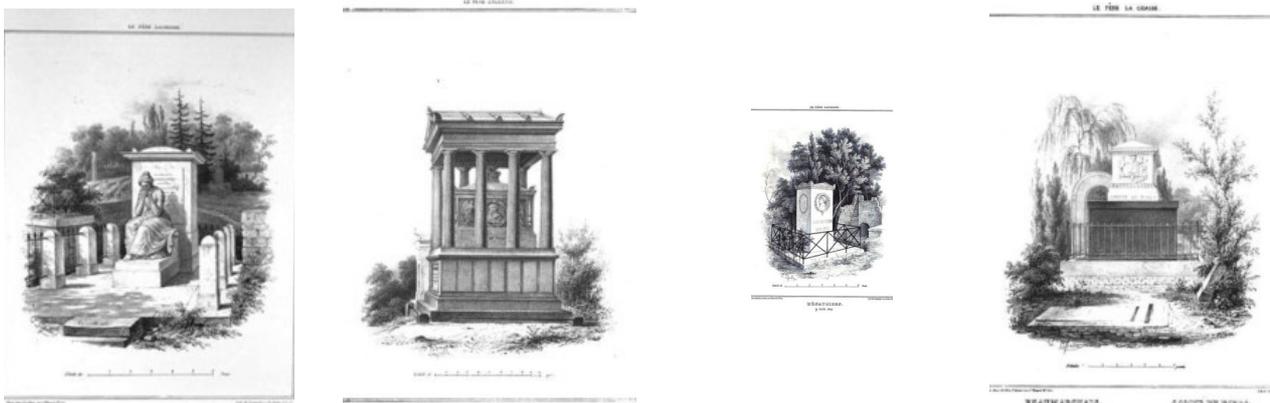


### Gravures de monuments par Lassalle et Rousseau (1839)

Voici quelques planches extraites des 86 figurant dans l'ouvrage de Joseph Marty, avec des illustrations de Lassalle et Rousseau.

Pour lire le livre de Lassalle et Rousseau.

**Sources :** Marty (Joseph), Lassalle et Rousseau Les principaux monuments funéraires du Père Lachaise, de Montmartre, du Mont-Parnasse et autres cimetières de Paris, éditeur Amédée Bédélet, Paris, 1839.



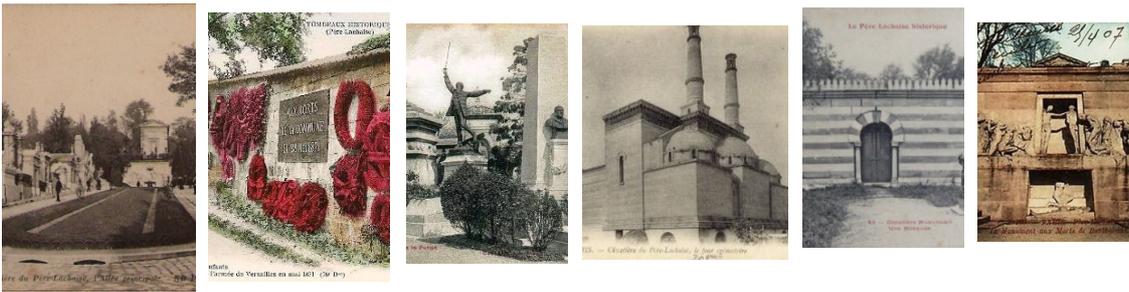
### Photos du cimetière par Eugène Atget vers 1900

Voici quelques photographies du Père Lachaise, monuments, sites et chemins par Eugène Atget (1857-1927), au début du 20ème siècle.



### Cartes postales anciennes du cimetière

Voici quelques cartes postales anciennes qui donnent l'ambiance au tournant du 20ème siècle.



### Cartes postales anciennes de monuments

Les cartes postales étaient un souvenir indispensable pour le touristes visiteurs du cimetière du début du 20ème siècle. Il en existe de nombreuses. En voici plusieurs séries, éditées par :

- Fernand Fleury, dans les séries le Père-Lachaise historique et Le Père-Lachaise artistique, reconnaissables au trèfle rouge,
- J.H., dans la série Tombeaux historiques (Père-Lachaise),
- N.D.,
- C.P., dans les séries Tombeaux artistiques (Père Lachaise) et Tombeaux historiques (Père Lachaise).



### Cartes postales anciennes du quartier

Le Père Lachaise, c'est aussi le pivot central de ce coin de Paris. Riches d'activités, le 20ème et le 11ème arrondissement, dans l'entourage immédiat de la nécropole, sont intimement liés aux évolutions et transformations du cimetière. Au XIXe siècle, bon nombre de sculpteurs, graveurs, décorateurs, etc. élisent domicile dans l'entourage immédiat du Père Lachaise. Les commerces locaux, restaurants, cafés, librairies, sont nombreux. Certains sont encore en activité en ce début de XXIe siècle. Voici donc quelques images surannées et pleines de nostalgie... Images d'hier, cartes postales... Le métro Père Lachaise... Peut-être attendent-ils l'ancêtre de B. Beyern... Ceux-là ont

d'autres préoccupations. L'avenue du Père Lachaise. La même, sous un autre angle. L'avenue de la République, non loin du cimetière. Avenue du Père Lachaise, perspective sur l'avenue Gambetta. L'avenue Gambetta. L'omnibus Bastille-Père-Lachaise. La brasserie le Rond-point du Père Lachaise. La même côté jardins.



## Dessins et peintures

Lors d'une promenade, vers mai ou juin, il n'est pas rare de rencontrer une classe de dessin dans une allée, avec le professeur qui encourage et veille. Voici quelques dessins faits par des passionnés du cimetière.



## Photographies

### Au fil des saisons – Le printemps



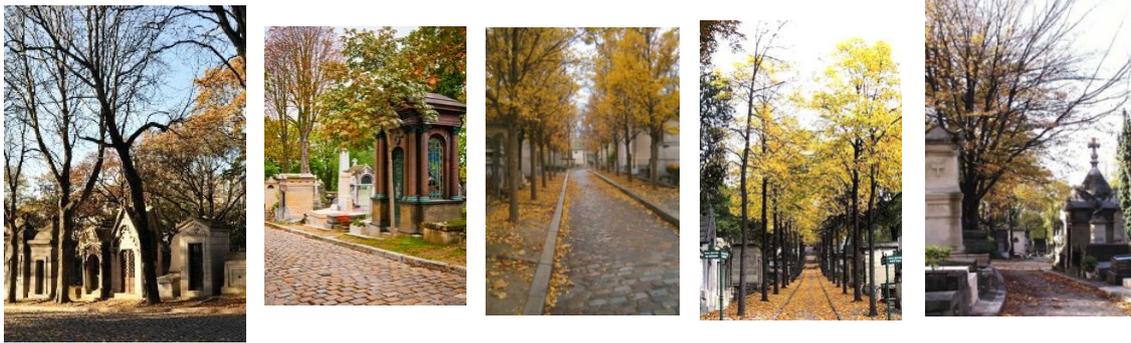
### Au fil des saisons – L'été

Plein feu sur la chaleur de l'été avec ces photos.



## Au fil des saisons – L'automne par Hugo

Un feu d'artifice de couleurs fantastiques avec ces photos d'automne.



## Au fil des saisons – L'hiver

La lumière rasante de l'hiver, la meilleure pour observer le détail des nombreuses sculptures du cimetière, à moins que la neige ne vienne rendre le lieu fantomatique.



## Le chemin des chèvres, au fil de l'année

Le chemin des chèvres est un endroit qui n'a pratiquement pas changé depuis le domaine dit du Mont-Louis et la présence des jésuites.



## Variations sur Victor Noir par Hugo

Victor Noir, vedette, star, icône malgré lui du cimetière du Père Lachaise, attire l'image. Voici quelques instants, quelques bribes du vécu journalier d'un monument. Qui se souvient qu'avant d'être un objet de curiosité ce jeune homme de 22 ans fut d'abord une victime? Victime d'un assassinat politique, sans doute les prémices de ce que fut la Commune de Paris. Figé dans le bronze, il représente la jeunesse anéantie. Autre regard, autre vision. Incongru ? Insolite ? Choquant ? Bis repetita, encore, toujours. A quoi pensiez-vous, monsieur Dalou? Enfin, vous reposez en paix. Pour combien de temps ? Pourquoi ? Dans quel esprit ? L'onde est mon miroir, qui suis-je, à présent ? L'ombre de mes bottes me fait songer à la vie. Tel qu'en ma solitude du soir. Ma tête et mon visage, subtilisés lors de mes funérailles, réunis à mon corps dans ce sépulcre.



## Faune et Flore

### Faune

La faune du Père Lachaise se compose d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux. Ce sont des corneilles, des chouettes hulottes, des faucons crécerelles, des éperviers, des mésanges, des grimpeaux, des sittelles, des perruches aux cris bien reconnaissables, des moineaux, des gobe-mouches gris et des rouge-queues à front blanc.

On observe également des lézards, des chauves-souris, des fouines, des hérissons et des écureuils roux.

Un essaim d'abeilles avait même trouvé refuge dans la tête en bronze de la statue de Casimir Perier. Il en existe un autre sur le buste de Bourgoin. On recense 264 espèces de coléoptères et une centaine de papillons.

Les chats sont, heureusement, moins nombreux aujourd'hui car les habitats de fortune construits par leurs amies abimaient les chapelles et entraînaient des amoncellements de déchets autour.

En 2020, une famille de renards venant du bois de Vincennes a établi son domicile dans le cimetière. Elle y a même été filmée par la télévision !



### Des abeilles au Père Lachaise

Peut-être connaissez vous ce coin du cimetière, un peu à l'écart des humains, où environ 200 000 individus s'activent depuis plusieurs années au sein de quatre ruches sous l'œil bienveillant d'autres passionné(e)s, les bénévoles de l'association DARDARD. Cette association, créée en 2012, gère plusieurs ruchers dans Paris.

Au sein de la nécropole, ces grandes travailleuses, les abeilles, trouvent de quoi produire du miel. En effet, il y a plus de 70 essences d'arbres et de très nombreuses fleurs, entretenues par les jardiniers et les usagers, ou non.

Ce miel est de grande qualité, comme l'attestent les analyses polliniques effectuées. La production du rucher du cimetière varie suivant les saisons et la météo : 15 kg en 2022, mais 8kg mi-mai dernier, et 25 en ce début juillet 2023.

L'extraction du miel ne se fait pas sur place. Les cadres sont transportés dans un local qui ressemble

à une ruche, humaine celle-ci, tant l'activité déployée pour cette opération très délicate est intense.

Petits et grands, n'hésitez pas à consulter le site de [DARDARD](#) : la vie des abeilles et la « fabrication » du miel n'auront plus aucun secret pour vous. Vous y apprendrez aussi que l'un des résidents prestigieux du Père Lachaise, à savoir Jim MORRISON, avait consacré quelques lignes aux abeilles, mais il ne doit pas être le seul.

Enfin, il est possible de visiter le rucher en contactant Pierre de l'Association DARDARD, au 06 67 49 57 82.



## **Flore**

Avec ses 44 hectares, la première nécropole intramuros de Paris est aussi l'un des plus importants espaces verts. On y dénombre 5 300 arbres, soit environ un arbre pour treize sépultures. Au total, on a recensé 400 espèces végétales.

On y trouve essentiellement des érables, des frênes, dont le plus vieux, planté en 1849, faisait, en 1991, une circonférence de 3,50 mètres et une hauteur de 20 mètres. Mais il y a aussi des marronniers, des thuyas ainsi que des acacias, des hêtres, des noyers, des platanes, des robiniers, des sophoras, des tilleuls...

Un hêtre protège Gérard de Nerval et Charles Nodier dans la division 49, tandis que Balzac juste en face n'a pas d'arbre. Edmond About est à l'ombre d'un bouleau., dans la division 36.

Le cimetière contient deux arbres remarquables par leur âge et situés dans la division 77. Le premier est un Érable de Montpellier (*Acer monspessulanum* L.), planté en 1883. Il mesure actuellement 12 mètres de haut et a 2,25 mètres de circonférence.

Le second est un Marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum* L.), planté en 1880. Il mesure 22 mètres de haut et a 3,45 mètres de circonférence.

Dans la division 77 se trouve également un arbre à perruque (*Cotinus coggygria*). La division 75 possède une espèce rare : un gutta-percha (*Eucommia ulmoides*), originaire d'Asie.

On critique souvent le développement parfois excessif et non contrôlé de la végétation.

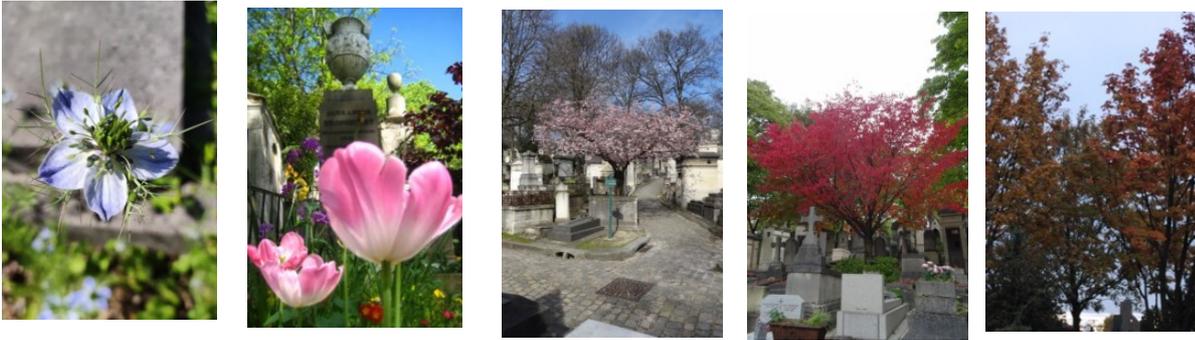
Ainsi, le monument aux morts d'Albert Bartholomé est masqué partiellement par les arbres et l'humidité accélère sa détérioration. A droite de ce monument, il y a un superbe cèdre du Liban, aux branches majestueuses, planté en 1870. Afin d'éviter une taille qui serait dévastatrice, on a renforcé par des câbles la structure centrale de l'arbre.

Il n'y a qu'un seul chêne au Père Lachaise. C'est d'abord parce qu'autrefois, on ne plantait pas de chêne dans les cimetières, mais aussi parce qu'ici, le sol très calcaire ne lui est pas favorable.

On trouve également un couple de Gingko Biloba qui fructifie au chemin des Chèvres. Au début du printemps, le cerisier qui jouxte la sépulture de Francis Poulenc (division 5) l'inonde de ses fleurs.

En automne, il est agréable de grappiller les raisons de la vigne de la division 27. On peut aussi récolter des noisettes le long de l'avenue des acacias.

Enfin, notons que la conservation fait pousser en espalier des arbres fruitiers dans la division 83.



### **Le Père Lachaise est aussi un espace vert**

Le Père Lachaise est le plus grand parc de la Ville de Paris, avec 44 ha. A ce titre, il fait l'objet d'un entretien constant. Comme tout parc de la Ville de Paris, le cimetière du Père Lachaise nécessite un entretien et des soins appropriés à sa nature particulière.

Les jardiniers entretiennent les allées, les massifs et les fleurs. Les cantonniers, eux, se chargent de désherber les passages (près de 300 km !) entre les tombes et de débroussailler quand cela devient absolument nécessaire. Depuis l'abandon des pesticides par la ville de Paris, les passages entre les tombes sont envahis par la nature. Il faut donc biner et passer la désherbeuse.

La ville de Paris a aussi commencer à semer dans les allées piétonnes le long des grands axes des fleurs. C'est ainsi que la Nigelle de Damas, avec sa belle fleur bleue, se montre en mai-juin. Dans certains endroits, comme proche du crématorium, il a fallu poser un tapis de terre pour que la végétation s'y loge car les passages répétés du public avaient tassé les sols.

De plus, jardiniers et cantonniers participent aussi au déneigement, en hiver.

Les quelques 5 000 arbres et arbustes du cimetière ne sont pas tous en bonne santé. Parmi eux se trouvent 4 000 arbres d'alignement, plantés le long des chemins. Certains d'entre eux demandent parfois à céder la place à de jeunes plantations plus aptes à supporter la pollution de notre capitale.

Voir tomber un arbre est toujours un moment difficile pour les amis de la nature. Mais, à plus ou moins long terme, ces vieux témoins séculaires peuvent présenter un danger pour les visiteurs et aussi, pour les monuments.

Ce travail est du reste très difficile car les monuments qui sont dessous ne doivent pas pâtir de l'opération. Ce sont impérativement des professionnels aguerris qui effectuent les élagages. Ces quelques images illustrent avant tout la vie du cimetière, lieu loin d'être figé. C'est, tout au contraire, un lieu animé et bruisant de mille métiers : jardiniers, cantonniers, graveurs, marbriers, personnel d'entretien, etc.

La ville de Paris a récemment installé un certain nombre de plaques sur des arbres remarquables. Ci-dessous, en voici certaines.



### **Les arbres nécrophages**

Quand un arbre, en grandissant, s'est imbriqué avec un élément funéraire (sculpture, pierre, grille...), en principe, la sépulture est protégée.



### **Après une tempête**

Le cimetière contient de nombreux arbres anciens et souvent fragiles. Un coup de vent brutal ... et les voilà par terre ... ou sur les monuments autour ... parfois en leur causant bien des dégâts. Voici quelques images d'octobre 2021 et une image de janvier 2024.

